LES CLASSIQUES DE L'OCCULTISME

LA PHILOSOPHIE OCCULTE OU LA MAGIE

de

HENRI CORNEILLE-AGRIPPA

(1486 - 1535)

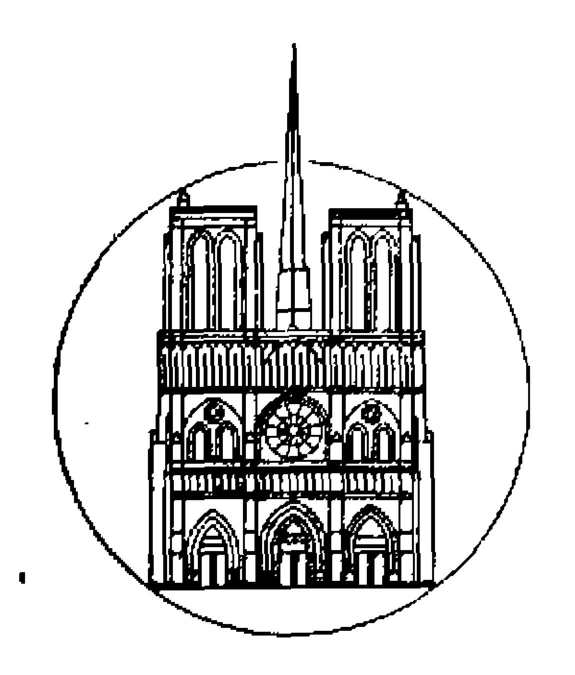
Divisée en trois livres et augmentée d'un quatrième, apocryphe, attribué à l'Auteur

Précédée, dans le premier livre, d'une étude sur la vie et l'œuvre de l'Auteur, ornée de son Portrait.

Première traduction française complète

2e édition

LIVRE SECOND



VILLAIN ET BELHOMME — ÉDITIONS TRADITIONNELLES

9, 11, Quai Saint-Michel

PARIS

1968

LIVRE SECOND

CONTENANT

LA MAGIE CÉLESTE

AVERTISSEMENT
de la
deuxième édition

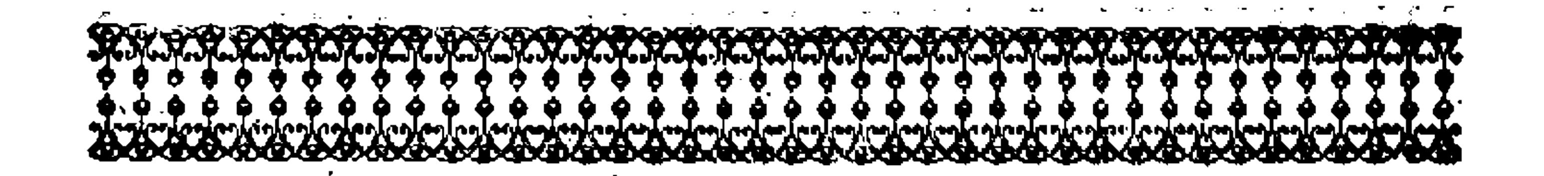
Cette nouvelle édition de la *Philosophie Occulte* est la fidèle reproduction, selon les procédés typographiques courants, de celle de 1910, éditée peu après la mort de Henri Chacornac, créateur de la Maison, alors que celle-ci était tenue par M[me] Veuve Henri Chacornac.

L'édition de 1910 était elle-même une reconstitution exacte, mais en français moderne par K. F. Gaboriau, de la première et seule traduction française attribuée à A. Levasseur et publiée à La Haye, chez Chr. Alberts en 1727, avec une notice de G. Naudé.

Cette première édition avait été réalisée cependant en deux gros volumes : Pour des raisons de commodités financières, tant pour nos lecteurs que pour nous-mêmes, nous la ferons paraître en quatre volumes, espérant ainsi donner la possibilité au plus grand nombre, de posséder ce document classique de l'occultisme.

Novembre 1968

ÉDITIONS TRADITIONNELLES
(successeurs de la Maison "Chacornac")



LA PHILOSOPHIE OCCULTE OU LA MAGIE

LIVRE SECOND.



CHAPITRE PREMIER

De la nécessité des sciences Mathématiques, et de plusieurs opérations merveilleuses qui ne se font que par les arts de Mathématique.

Les sciences de la Mathématique sont si nécessaires à la Magie, et ont tant de liaison avec elle, que ceux qui se mêlent de l'une sans employer l'autre en font rien qui vaille, perdent leur temps, et ne viennent jamais à bout de leur dessein; car tout ce qu'il y a et se fait dans les choses d'ici bas, par des vertus naturelles, tout cela se fait et est conduit ou gouverné avec nombre, poids, mesure, harmonie, mouvement et lumière, et tout ce que nous voyons dans les choses d'ici bas, prend sa racine et son fondement de là; cependant par

les seules sciences de Mathématique, on peut produire sans aucune vertu naturelle des opérations semblables aux naturelles, parce que ce sont, comme dit Platon, des choses qui ne participent ni à la vérité ni à la divinité; mais ce sont des ressemblances qui sont liées les unes avec les autres, comme des corps qui marchent, et qui parlent, et qui n'ont point de vertu animale, comme étaient autrefois les idoles ou images de Dédale; et on les appelait des automates, αὐτόματα, dont Aristote fait mention en parlant des figures à trois pieds de Vulcain et de Dédale qui se remuaient elles-mêmes; et qu'Homère dit, qui se présentaient d'elles-mêmes pour se battre, et que nous lisons qui se remuèrent ou marchèrent au festin d'Hyarbas le gymnosophiste où des statues d'or de sommeliers et de maîtres d'hôtel servirent ceux qui étaient conviés. On voit encore dans l'histoire, que des statues de Mercure parlaient; et le pigeon de bois d'Archite qui volait; et les merveilles de Boëce, que raconte Cassiodore; Diomède sonnant la trompette; un serpent d'airain qui sifflait; des oiseaux chanter de mélodieuses chansons. Toutes les merveilles des ressemblances qui viennent de la Géométrie et de l'Optique sont de cette sorte, desquelles choses nous avons d'abord fait mention, quand nous avons parlé de l'élément de l'air. Ainsi l'on fait différents miroirs, les uns concaves les autres colonnaires, qui représentent les choses dans l'air, et les font paraître, comme des ombres, par des espaces éloignés hors de soi; comme l'enseignent Apollonius, et Vitellius dans ses livres de la Perspective et des Miroirs; et qu'on apprend que le grand Pompée apporta d'Orient à Rome entre des dépouilles un certain miroir, dans lequel on voyait

des troupes armées; et l'on fait certains miroirs transparents qui étant imprégnés de certains sucs d'herbe, et brillant d'une lumière artificielle remplissent tout l'air des environs d'admirables fantômes. Et je sais moi-même faire deux miroirs réciproques, dans lesquels on voit très-clairement à l'espace de plusieurs lieues, quand le soleil parait, tout ce qu'il éclaire. Ainsi quand un magicien qui sait la Philosophie naturelle et la Mathématique et connait les sciences moyennes qui en proviennent, l'Arithmétique, la Musique, la Géométrie, l'Optique, l'Astronomie, et les sciences qui s'exercent avec des poids, des mesures, des proportions, des articles et des jointures; et qu'il sait aussi les Mécaniques qui en résultent, il ne faut pas s'étonner, si étant au-dessus des autres hommes par l'art et par son esprit, il fait plusieurs choses merveilleuses qui surprennent fort les plus sages et les plus savants. Ne voit-on pas encore aujourd'hui les vestiges des anciens ouvrages, savoir, les colonnes d'Hercule et d'Alexandre, les portes Caspiennes faites d'airain, et fermées de planches de fer d'une manière qu'aucun esprit ni aucun art n'en saurait faire de semblables; et la pyramide de Jules César dressée à Rome proche le Vatican, des montagnes bâties et élevées au milieu de la mer, des citadelles et des môles de rochers, comme j'en ai vu en Bretagne, qu'on aurait de la peine à croire que l'art a formés; et l'on voit dans des historiens dignes de foi, que par de semblables arts on a autrefois coupé des rochers, rempli des vallées, et aplani des montagnes, qu'on a percé des pierres, ouvert des détroits, et creusé les entrailles de la terre, détourné des fleuves, joint et arrêté des mers, qu'on a scruté le fond de la mer, qu'on a épuisé des

lacs, séché des marais, fait de nouvelles îles, et joint d'autres à la terre-ferme. Et quoique toutes ces choses semblent répugner à la nature, on voit pourtant qu'elles se sont faites, et l'on en trouve encore aujourd'hui les vestiges. Le vulgaire invente que ces sortes d'ouvrages ont été faits par les esprits, parce qu'on ne se souvient pas comment ils ont été faits ni de leurs auteurs, et qu'il ne se trouve point de gens qui veuillent les comprendre et les scruter. C'est pour cela que quand on voit quelque spectacle merveilleux, étant aveugle, l'on en rejette tout l'effet sur les esprits ou l'on regarde comme des miracles, des ouvrages des sciences naturelles ou mathématiques, comme quand on voit par la pierre d'aimant du fer qui s'élève en haut, ou se tient en l'air, comme était autrefois l'idole en fer de Mercure, à Trêves, au milieu du temple, qui était suspendue par des pierres d'aimant, dont ce vers fait foi :

Ferreus in mediis volitat caduciter auris.

Nous lisons encore une semblable chose de l'idole du Soleil dans le temple de Sérapis en Egypte; ne dirait-on pas que c'est l'ouvrage des esprits? Mais connaissant la vertu de l'aimant sur le fer et l'ayant expérimenté, on cesse de s'étonner, et l'on ne fait point de difficulté de croire que c'est un ouvrage de la nature. Et il faut savoir que, comme l'on acquiert les vertus naturelles par les choses naturelles, ainsi par les choses abstraites, mathématiques et célestes, nous acquérons les vertus célestes; savoir, le mouvement, la vie, le sens, le discours, les présages, et la divination même, dans la matière la moins disposée, n'ayant pas été faite par la nature, mais par le seul art; ainsi l'on dit que

ne peuvent faire des images qui parlent et prédisent l'avenir, comme en rapporte un exemple Guillaume de Paris d'une tête d'airain, qui avait été fondue au lever de Saturne, que l'on tient qui parlait et avait une voix d'homme. Mais quand on saura choisir une matière disposée et fort susceptible, et un agent fort puissant, on produira des effets sûrs et fort merveilleux. Car c'est un axiôme des Pythagoriciens, autant que les choses mathématiques sont plus formelles que les physiques, elles sont plus actuelles, et autant qu'elles dépendent moins dans leur essence, elles dépendent moins dans leurs opérations, et qu'entre toutes les choses mathématiques, les nombres étant plus formels ils sont aussi plus actuels, auxquels non-seulement les philosophes payens, mais les théologiens hébreux et chrétiens ont attribué la vertu et l'efficace, tant pour le bien que pour le mal.

CHAPITRE II

Des Nombres, de leur Puissance et de leur Vertu.

SEVERIN BOECE dit, que tout ce que la nature a fait d'abord, semble avoir été formé par la raison des Nombres; car ç'a été le principal modèle dans l'esprit du créateur, de là est venue la quantité des éléments, de là les révolutions des temps, c'est de là que subsiste le mouvement des astres, le changement du ciel, et l'état des nombres par leur liaison. Les nombres ont donc des vertus très-grandes et fort élevées, et il ne faut pas s'étonner puisqu'il y a de si grandes vertus occultes et

en si grand nombre dans les choses naturelles, qu'il y en ait dans les nombres de bien plus grandes, de plus cachées, plus merveilleuses, et plus efficaces, parce qu'ils sont plus formels, plus parfaits et qu'ils se trouvent dans les corps célestes; qu'ils sont mêlés à des substances séparées, et font le plus grand et le plus simple mélange avec les idées dans l'esprit divin, d'où ils tirent leurs propres vertus et les plus efficaces; c'est pourquoi ils peuvent beaucoup pour obtenir les dons de dieu et des esprits, de même que les qualités élémentaires peuvent beaucoup pour changer quelque chose d'élémentaire dans les choses naturelles. Bien plus, tout ce qu'il y a et qui se fait, subsiste par certains nombres, et en tire la vertu. Car le temps est composé de nombres, et tout mouvement et action, et tout ce qui est sujet au temps et au mouvement; les concerts et les voix sont aussi composés de nombres et de proportion, et n'ont de la force que par eux, et les proportions qui viennent des nombres constituent par les lignes et les points, les caractères et les figures qui sont propres aux opérations de Magie, par un milieu approprié qui est entre eux, qui décline aux extrémités, comme dans l'usage des lettres. Enfin toutes les espèces de ce qu'il y a dans la nature et au-dessus d'elle dépendent de certains nombres, ce qui fait dire à Pythagore, que tout est composé du nombre, et qu'il distribue les vertus à toutes choses. Et Proclus dit : le nombre subsiste toujours, et se trouve en tout, l'un dans la voix, l'autre dans ses proportions, l'un dans l'âme et la raison, et l'autre dans les choses divines. Thémistius, Boèce et Averroès de Babylone, avec Platon, louent si fort les nombres, qu'ils croient que sans eux on ne peut être bien philosophe. Ils parlent

du nombre rationnel et formel, non pas du matériel et sensible ou vocal, comme celui des marchands, dont les Pythagoriciens et les Académiciens et Augustin même ne font point de mention, mais ils ne veulent parler que de la proportion qui en résulte, qu'ils appellent le nombre naturel, formel, et rationnel, d'où viennent de grands mystères, tant dans les choses naturelles que dans les choses divines et célestes. Par lui on arrive à découvrir et comprendre toutes les choses connaissables. Par lui on parvient le plus près de la prophétie naturelle; et l'abbé Joachim lui-même n'est allé à ses prophéties par aucune voix que par les nombres formels.

CHAPITRE III.

Combien sont grandes les Vertus que possèdent les Nombres, tant dans les choses naturelles que dans les choses surnaturelles.

NON-SEULEMENT les plus fameux philosophes, mais aussi les docteurs catholiques, entre autres Jérôme, Augustin, Origène, Ambroise, Grégoire de Nazianze, Athanase, Basile, Hilaire, Rabanus, Bède, et plusieurs autres, assurent qu'il y a une Vertu admirable et efficace cachée dans les Nombres; c'est pourquoi Hilaire dans ses Commentaires sur les Psaumes dit, que les septante ont mis les Psaumes en ordre par l'efficace des nombres. Raban, illustre docteur, a composé aussi un livre des vertus des nombres. Au reste, on voit dans l'herbe *pentaphyllon*, appelée quintefeuille, les vertus qu'ont les nombres; car par la vertu du quinaire, elle

résiste aux poisons, chasse les daïmons, contribue à l'expiation, et en prenant une de ses feuilles deux fois par jour dans du vin fait passer la fièvre éphémère; trois feuilles guérissent la fièvre tierce, quatre la fièvre quarte; de même la semence d'héliotrope prise à quatre ou trois graines; de même la verveine prise dans du vin guérit les fièvres, les tierces, si elle a été coupée à la troisième articulation, les quartes, si elle a été coupée à la quatrième. Le serpent frappé une fois d'un roseau meurt, si on lui en donne un second coup il se fortifie. La cause de cela est la proportion que les nombres divers ont avec les diverses choses. C'est aussi une merveille que l'on a expérimentée du nombre septénaire, qu'un mâle qui vient le septième, sans qu'il y ait eu de femelle avant lui guérit en touchant une fois, ou de sa parole les écrouelles De même une fille qui vient la septième aide beaucoup une femme en couche. Ce n'est pas le nombre naturel, mais la raison formelle qui est dans le nombre dont il s'agit ici, et il faut toujours se souvenir que ce n'est pas dans les nombres des paroles et des marchands que se trouvent ces vertus, mais c'est dans les raisonnables, dans les formels, et surnaturels que ces secrets distingués de dieu et de la nature se rencontrent.

Quand on saura joindre les nombres de parole et naturels avec les nombres divins, et les tempérer dans une même consonnance, on pourra faire des opérations merveilleuses, et connaître des choses admirables. Les pythagoriens prétendaient pronostiquer bien des choses par les nombres des noms, dans lesquels s'il n'y avait pas quelque mystère, Jean n'aurait pas dit dans l'Apocalypse : que celui qui a de l'entendement compte le nombre du nom

d'une bête qui est le nombre de l'homme; et cette manière de compter est en grande réputation chez les Hébreux et les cabalistes, comme nous le ferons voir dans la suite. Mais il faut savoir que les nombres simples signifient les choses divines, les dénaires, les choses célestes, les centénaires les choses terrestres, les millénaires celles du siècle à venir. Outre cela les parties de l'esprit étant jointes ensemble, suivant leur moyenne arithmétique, à cause de leur identité ou de l'égalité de leur grandeur, ou de leur excès; et le corps dont les parties sont différentes étant composé selon la moyenne géométrique; et l'animal même qui fait un tout avec l'âme et le corps étant composé suivant la moyenne qui convient à l'harmonie; c'est pourquoi les nombres opèrent plus sur l'âme, les figures sur les corps, et les accents sur l'animal même.

CHAPITRE IV.

De l'Unité, et de son Echelle.

Nous parlerons ici en particulier des Nombres. Le nombre n'étant qu'une répétition de l'unité, considérons premièrement l'Unité; car l'unité pénètre le plus simplement tous les nombres, et étant la mesure commune de tous les nombres, leur source, et leur origine elle les contient tous en soi, étant joints uniquement, demeurant incapable de multitude, toujours la même et sans changement; c'est ce qui fait qu'étant multipliée par elle-même elle ne produit rien qu'elle-même; elle est indivisible n'ayant point de parties, et si on la divise quelquefois elle n'est pas coupée, mais multipliée savoir en unités, mais pas une de ces unités n'est plus grande ni plus petite que toute l'unité; comme partie elle est plus petite que le tout; elle se multiplie donc non en parties mais en soi : c'est pourquoi les uns l'appellent concorde, les autres piété, les autres amitié, à cause qu'elle est ainsi liée qu'elle ne se coupe point en parties; et Martian, suivant Aristote, dit, qu'elle s'appelle Cupidon, parce qu'elle est une seule, et qu'elle veut qu'on la cherche toujours, et qu'elle n'a rien de plus, mais que, dépourvue de toute élévation et de toute attache, elle retourne sur soi ses propres ardeurs. Un est donc le principe et la fin de toutes choses; n'ayant point lui-même de principe ni de fin, il n'y a rien devant un, rien après; un est le principe de toutes choses et toutes vont jusqu'à un, et après lui il n'y

a rien, et tout ce qu'il y a demande un, parce que tout est venu d'un; pour que toutes choses soient les mêmes, il faut qu'elles participent d'un, et de même que toutes choses sont allées à plusieurs par un, ainsi il faut que tout ce qui veut retourner à un, d'où il est sorti, quitte la multitude. Un se rapporte donc au dieu suprême lequel étant un et innombrable crée cependant les choses nombrables, et les contient dans soi. Il y a donc un dieu, un monde qui est à un dieu, un soleil pour un monde, un phénix dans le monde, un roi parmi les abeilles, un chef dans les troupeaux, un commandant dans une armée; les grues en suivent une, et plusieurs animaux respectent l'unité. Il y a un élément qui surpasse et pénètre tout, qui est le feu. Il y a une chose créée de dieu, qui est le sujet de toute admiration, qui est en la terre et dans les cieux, elle est en acte animale, végétale et minérale, qui se trouve partout, que l'on ne connaît guère, que personne n'appelle par son nom, mais qui est cachée sous des nombres, des figures et des énigmes, sans laquelle l'Alchimie ni la Magie naturelle ne peuvent avoir leurs succès. Un Adam a produit tous les hommes, et les a fait mourir tous; par un JÉSUS-CHRIST ils ont été régénérés; et comme dit Paul, un seigneur, une foi, un baptême. Un dieu père de tous, un médiateur de dieu et des hommes, un très-haut créateur qui est sur toutes choses, et dans toutes choses, et dans nous tous. Un dieu JÉSUS-CHRIST par qui toutes choses et nous par lui; un dieu esprit saint en qui sont toutes choses et nous en lui.

ÉCHELLE DE L'UNITÉ

Dans le monde Archétype.	Iod.	*Une essence divine, source de toute vertu et puissance; son nom s'exprime par une seule et la plus simple lettre.*
Dans le monde intellectuel.	L'Ame du monde.	*Une intelligence suprême, première créature, source de la vie.*
Dans le monde céleste.	Le Soleil.	*Un roi des étoiles, source de lumière.*
Dans le monde élémental.	La Pierre Philosophale.	*Un sujet et instrument de toutes vertus naturelles et surnaturelles.*
Dans le monde mineur.	Le Cœur.	*Un premier vivant et dernier mourant.*
Dans le monde infernal.	Lucifer.	*Un prince des anges de rébellion et des ténèbres.*

CHAPITRE V.

Du nombre Duel, et de son Echelle.

Le nombre Duel est le premier nombre, parce que c'est la première quantité ou multitude, il ne peut être mesuré par aucun nombre, que par la seule unité qui est la mesure commune de tous les nombres; il n'est point composé de nombres, mais de la seule unité, étant coordonné d'un et un; il ne s'appelle point incomposé, mais plus proprement non composé; le nombre trinaire s'appelle le premier incomposé; le duel la première semence de l'unité, et la première création ou production : d'où on l'appelle Genèse, et Junon, et l'opinable corporation, la preuve du premier mouvement, et la première forme de la parité. Le nombre de la première égalité, de l'extrémité et de l'intervalle, et partant de la justice particulière et son propre acte, parce qu'il se réjouit d'équilibrer deux choses, et on l'appelle le nombre de science, et de mémoire, et de lumière, et le nombre de l'homme qui s'appelle l'autre et le petit monde; il s'appelle encore le nombre de charité et d'amour mutuel, de noces et de société, comme l'a dit le seigneur : ils seront deux dans une seule chair. Et l'Ecclésiaste : il vaut mieux être deux qu'un, car ils ont l'avantage de leur société, si l'un tombe il s'appuiera sur l'autre. Malheur à celui qui est seul, parce que s'il tombe, il n'aura personne pour le relever; et si deux sont couchés ensemble, ils se réchaufferont mutuellement, quand l'un sera chaud; et si quelqu'un a plus de force contre un, deux lui résistent. Et on l'appelle le nom-

bre de mariage et du sexe : car il y a deux sexes, le masculin et le féminin; et les pigeons font deux œufs, dont il sort du premier un mâle, et du second une femelle. On l'appelle aussi médiateur de possibilité, participant des biens et des maux, principe de division, de multitude et de distinction, et il signifie la matière. On l'appelle aussi quelquefois le nombre de discorde et de confusion, de malheur et d'impureté. Et saint Jérôme contre Jovien écrit : il n'a pas été dit, dans le second jour de la création du monde : Et le seigneur vit qu'il était bon, parce que le nombre duel est mauvais. C'est pourquoi aussi dieu a ordonné que tous les animaux immondes entrassent deux à deux dans l'arche, parce que, comme j'ai dit, le nombre binaire est mauvais et d'immondice, et que c'est un nombre malheureux surtout quand les choses dont on tire quelques auspices sont Saturnales ou Martiales; car ces deux infortunées sont marquées par les astrologues. On a dit aussi que le duel cause des rencontres d'ombres, des terreurs de larves, des malfaisances de mauvais esprits à ceux qui voyagent pendant la nuit. Pythagore, comme rapporte Eusèbe, disait que l'unité était dieu et bonne intelligence, et que la dualité était daïmon et mauvaise, dans laquelle se trouve une multitude matérielle; c'est pourquoi les pythagoriciens disent que le duel n'est pas un nombre, mais une confusion d'unités. Et Plutarque dit que les pythagoriciens appelaient l'unité Apollon, la diade le procès, la triade la justice, qui est la parfaite consommation quoiqu'il ne laisse pas de s'y trouver beaucoup de mystères. Il y a deux tables de la loi sur le Sina; deux chérubins regardant le propitiatoire dans Moïse; deux olives qui dégouttent de l'huile dans Zacharie; deux natures dans le Christ, la nature

divine et la nature humaine; c'est de là que Moïse a vu deux apparitions de dieu, c'est-à-dire la face et le dos; de même deux testaments, deux préceptes de charité, deux premières dignités, deux premiers peuples; deux sortes d'esprits, les bons et les mauvais; deux créatures intellectuelles, l'ange et l'âme; deux grands luminaires, deux solstices, deux équinoxes; deux pôles; deux éléments qui produisent l'âme vivante, la terre et l'eau.

ÉCHELLE DU BINAIRE

Dans l'Archétype.	יה Iah אל El		*Les noms de dieu de deux lettres.*
Dans le monde intellectuel.	L'Ange.	L'Ame.	*Les deux substances intellectuelles.*
Dans le monde céleste.	Le Soleil.	La Lune.	*Les deux grands luminaires.*
Dans le monde élémental.	La Terre.	L'Eau.	*Les deux éléments produisant l'âme vivante.*
Dans le monde mineur.	Le Cœur.	Le Cerveau.	*Les deux principales situations de l'âme.*
Dans le monde infernal.	Beemoth. Le Gémissement.	Léviathan. Le Grincement des dents.	*Les deux chefs des daimons.* *Les deux peines dont le Christ menace les damnés.*

CHAPITRE VI.

Du nombre Trinaire, et de son Echelle.

Le nombre Trinaire est le premier nombre incomposé, le nombre sacré, le nombre de perfection, et le nombre le plus puissant; car il y a trois personnes en dieu, trois vertus théologales dans la religion. C'est pourquoi le nombre trinaire sert beaucoup aux cérémonies des dieux et de la religion, car l'on répète trois fois les paroles et l'offrande. C'est ce qui a fait dire à Virgile, que dieu aime le nombre trinaire ou impair :

Numero Deus impare gaudet.

Et les pythagoriciens s'en servaient dans leurs sanctifications, et dans leurs purifications; c'est ce que marque Virgile :

Idem ter socios purà circumluit undâ.

Il est aussi le plus propre pour les charmes, comme dit encore Virgile :

Terna tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circundo, terque hæc altaria circum
Efficiem duco.

. . . .

Necte tribus nodis, ternos Amarylli colores,
Necte Amarylli modo, et Veneris, dic, vincula necto.

Et, de Médée, nous lisons :

Verbaque ter dixit placidos facientia somnos,
Quæ mare turbatum, quæ flumina concita sistunt.

Et, dans Pline, pour remédier à toutes sortes de maux les anciens avaient coutume de cracher trois

fois en disant quelque déprécation. Ce nombre trinaire étant parfait par son triple accroissement par longueur, largeur, et profondeur, après lesquelles il n'y a plus d'autre dimension, on l'appelle le premier nombre cubique, parce que l'on ne peut rien ajouter à un corps à trois mesures, ou à un nombre cubique. C'est pourquoi Aristote dans le commencement de ses Discours sur le Ciel, l'appelle comme une loi suivant laquelle toutes choses sont disposées. Car les choses spirituelles et les corporelles sont composées de trois choses, d'un principe, d'un milieu, et d'une fin. Le monde, dit Trismégiste, est accompli par trois choses, *l'Hémarmène,* la nécessité, et l'ordre; c'est-à-dire, de la conjonction des causes entre elles, que plusieurs appellent le destin, de l'exécution du fœtus, et de sa juste distribution. Toute l'étendue ou la mesure du temps est renfermée par le nombre trinaire, savoir par le passé, le présent, et l'avenir. Toute grandeur est contenue en trois choses, dans la ligne, dans la superficie, et dans le corps. Tout corps est composé de trois intervalles, de longueur, de largeur et de grosseur. L'harmonie contient trois symphonies, savoir, le diapason, l'hémiolion, le diatessaron. Il y a aussi trois sortes d'âmes, la végétative, la sensitive, et l'intellectuelle, et ce troisième nombre la divise en raison, colère et cupidité. Et selon le prophète, dieu gouverne le monde par trois choses, le nombre, le poids, et la mesure; et il est attribué aux idées formelles, comme le nombre binaire à la matière créante, et l'unité à dieu le fabricateur. Les mages reconnaissent trois princes du monde, Oromasim, Mitrim, Araminim; c'est-à-dire, dieu, la pensée, et l'esprit. Par le nombre trinaire cubique ou solide, on divise les trois *ennéades* des choses produites, savoir, les choses surcélestes en

neuf ordres d'intelligences, les célestes en neuf orbes, les inférieures en neuf sortes de choses qui s'engendrent et qui se corrompent. Enfin dans ce cube trinaire sont renfermées toutes les vingt-sept proportions de la musique, comme en parlent bien au long Platon et Procle; et le nombre ternaire est dans l'harmonie par le diapente ou cinquième voix. Il y a aussi parmi les intelligences trois hiérarchies d'esprits angéliques. Il y a trois puissances intellectuelles dans les créatures, la mémoire, l'entendement, et la volonté. Il y a trois ordres de bienheureux, les martyrs, les confesseurs, les innocents; il y a trois quaternations des signes célestes, savoir des fixes, des mobiles, et des communs; de même des maisons, les cardinales, les succédentes, et les cadentes; il y a aussi trois faces et trois décans dans chaque signe; trois maîtres de chaque triplicité; trois fortunes dans les planètes; trois grâces parmi les déesses, trois parques aux enfers, trois juges, trois furies, un triple Cerbère, trois Hécate jumelles, trois visages de Diane. Trois personnes dans la divinité supersubstantielle. Trois temps, celui de la nature, celui de la loi, celui de la grâce. Trois vertus théologales, l'espérance, la foi, la charité. Jonas a été trois jours dans le ventre d'un poisson; le CHRIST en a été autant dans le sépulcre.

ÉCHELLE DU TRINAIRE

Dans l'Archétype.	Père.	שדי Sadaï. Fils.	Saint Esprit.	*Nom de dieu de trois lettres.* *Trois personnes dans la divinité.*
Dans le monde intellectuel.	Suprêmes. Innocents.	Médiocres. Martyrs.	Moindres. Confesseurs.	*Trois hiérarchies d'anges.* *Trois degrés de bienheureux.*
Dans le monde céleste.	Mobiles. Cardinales. Diurne.	Fixes. Succédantes. Nocturne.	Communs. Cadentes. Participant.	*Trois quaternations des signes.* *Trois quaternations de demeures.* *Trois maîtres des triplicités.*
Dans le monde élémental.	Simples.	Composés.	Décomposés.	*Trois degrés d'éléments.*
Dans le monde mineur.	La Tête, dans laquelle l'intelligence réside, répondant au monde intellectuel.	La Poitrine, où est le cœur, le siège de la vie, répondant au monde céleste.	Le Ventre, où sont la vertu engendrative et les membres génitaux, répondant au monde élémental.	*Trois parties répondantes au triple monde.*
Dans le monde infernal.	Alecto. Minos. Malfaiteurs.	Mégère. Æaque. Apostats.	Tésiphone. Rhadamante. Infidèles.	*Trois furies infernales.* *Trois juges infernaux.* *Trois degrés de damnés.*

CHAPITRE VII.

Du nombre Quaternaire, et de son Echelle.

Les pythagoriciens appellent le nombre quaternaire Tétracte, et le préfèrent à toutes les vertus des autres nombres; parce que tous les fondements tant dans les choses artificielles, que dans les naturelles et divines, sont carrés, comme nous le ferons voir dans la suite, et qu'il signifie la solidité, que l'on montre aussi par la figure carrée. Car le nombre quaternaire est le premier plan, qui est composé de deux proportions, dont la première est d'un à deux, la seconde de deux à quatre; et il vient d'une double procession et proportion, savoir, d'un à un, et de deux à deux, commençant par l'unité et finissant par la quaternité. Lesquelles proportions sont différentes en ce qu'elles sont inégales dans l'arithmétique, et égales dans la géométrie. C'est pourquoi le carré est attribué à dieu le père, et comprend même le mystère de toute la trinité; car la simple proportion, savoir, d'un à un signifie l'unité de la substance du père, duquel procède un fils qui lui est égal, et d'une autre procession par le simple, savoir, de deux à deux, on marque la seconde, de laquelle procession de l'un et de l'autre procède le saint esprit, de sorte que le fils devient égal au père par la première procession, et le saint esprit égal à l'un et à l'autre par la seconde procession. C'est de là que le très-haut nom de dieu et de la divine trinité est tétragrammaton, savoir, *Iod, He, et Vau, He*, où l'aspiration *He* marque que l'esprit procède de l'un et de l'autre; car la seule *He* doublée fait

une double syllabe et termine tout le nom, et l'on prononce, comme quelques-uns le veulent, IOVA, d'où est venu le Jupiter des païens, que les anciens peignaient avec quatre oreilles.

C'est pourquoi le nombre de quatre est la source et le chef de toute la divinité. Les pythagoriciens l'appellent source perpétuelle de la nature: car il y a quatre degrés dans l'échelle de la nature, savoir, être, vivre, sentir, comprendre. Il y a quatre mouvements dans la nature, l'ascendant, le descendant, l'avançant, et le circulaire. Quatre angles dans le ciel, le lever, le coucher, le milieu, et le bas du ciel. Quatre éléments sous le ciel, le feu, l'air, l'eau, la terre; suivant ces quatre triplicités dans le ciel. Quatre qualités premières sous le ciel, d'où quatre triplicités célestes, le froid, le chaud, le sec, l'humide ;de celles-là viennent les quatre humeurs, le sang, le phlegme, la cholère, la mélancholie. L'an de même se divise en quatre parties, qui sont le printemps, l'été, l'automne, et l'hiver; l'air en quatre vents, Eurus, Zéphir, Auster, et Borée; il y a aussi quatre fleuves du paradis et autant de l'enfer. Outre cela le nombre quaternaire remplit toutes sortes de sciences, premièrement tout le progrès des nombres par quatre termes, un, deux, trois, et quatre, faisant le dénaire. Il fait toute la différence des nombres, contenant en soi le premier pair, et le premier impair. La musique a le *diatessaron,* par la quatrième voix; le *tétracorde,* et le *diagramma* de Pythagore, par lequel il a inventé le premier les consonnances de la musique, et qui contient toute son harmonie; car les doubles, les triples, les quadruples, les sesquialtères, les sesquitierces, les *diapasons,* les *disdiapasons,* les *diapentes,* les *diatessarons,* et toute la consonnance sont renfermés

dans les limites du nombre quaternaire. Il comprend aussi en quatre termes toute la mathématique, savoir, par le point, la ligne, le plan, et la profondeur. Il rassemble de même toute la nature en quatre termes, savoir, la substance, la qualité, la quantité, et le mouvement. Il remplit aussi toute la physique des vertus séminales, la naturelle, la pullulation, la forme croissante, et le composé. Il comprend aussi la méthaphysique en quatre termes, savoir, l'être, l'essence, la vertu, et l'action; et la morale en quatre vertus, savoir, la prudence, la justice, la force, et la tempérance. Il a aussi la force de la justice, parce qu'il y a quatre sortes de lois; celle de la providence, qui vient de dieu; celle du destin, qui vient de l'âme du monde; celle de la nature, qui vient du ciel; et celle de la prudence, qui vient de l'homme. Il y a outre cela quatre puissances judiciaires des choses qui existent, l'entendement, la discipline, l'opinion, et le sens. Il a aussi beaucoup de force dans les mystères; les pythagoriciens s'en servaient dans leurs serments, comme le plus souverain sur lequel la religion et la bonne-foi pouvaient être le mieux fondées; c'est de là qu'on dit le serment de Pythagore, exprimé en ces vers :

Je vous le jure d'un esprit sincère par le saint quaternaire qui est la source de la nature éternelle, et le père de l'esprit.

Il y a aussi quatre évangiles que l'église a reçues des quatre évangélistes, quatre fleuves du paradis. Les Hébreux ont reçu le nom de dieu écrit en quatre lettres. Ainsi l'écrivent les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Mages, les Mahométans, les Grecs, les Tuscs, les Latins, savoir de cette sorte, *Theut, Alla, Sire, Orfi, Abgdi,* Θεὸς, *Esar, Deus.* C'est de là que les Lacédémoniens peignaient leur Jupiter suprême avec

quatre oreilles. C'est pourquoi dans la théologie orphique, Neptune a un char attelé de quatre chevaux. Il y a aussi quatre espèces de la fureur des dieux, qui procèdent de chaque divinité, des Muses, de Dionysius, d'Apollon, et de Vénus. De même Ezéchiel a vu quatre animaux le long du fleuve Chobar, et quatre Chérubins en quatre roues. On voit dans Daniel quatre grands animaux sortir de la mer, et quatre vents qui combattaient. De même, dans l'Apocalypse, quatre animaux pleins d'yeux qui étaient à l'entour du siège de dieu; quatre anges qui ont reçu le pouvoir de nuire à la terre et à la mer, lesquels se tenaient aux quatre confins de la terre, empêchant quatre vents de souffler sur la terre, sur la mer, et sur aucun arbre.

ECHELLE DU QUATERNAIRE
à la correspondance des IV Eléments.

Dans le monde Archétype, d'où la loi de la Providence.	יהוה				*Nom de dieu de quatre lettres.*
Dans le monde intellectuel, d'où la loi de la fatalité.	Séraphins. Chérubins. Trônes.	Dominations Puissances. Vertus.	Principautés Archanges. Anges.	Innocents. Martyrs. Confesseurs.	*Quatre triplicités, ou hiérarchies intelligibles.*
	מיכאל Michel.	רפאל Raphael.	גבריאל Gabriel.	אוריאל Uriel.	*Quatre anges qui président aux axes du ciel.*
	שרף Séraph.	כרוב Chérub.	תרשיש Tharsis.	אריאל Ariel.	*Quatre chefs des éléments.*
	Lion.	Aigle.	Homme.	Veau.	*Quatre animaux de sainteté.*
	Dan. Asser. Nephthalim.	Juda. Isaschar Zabulon.	Manassé. Benjamin. Ephraim.	Ruben. Siméon. Gad.	*Quatre triplicités des tribus d'Israël.*
	Mathieu. Pierre. Jacques majeur.	Simon. Bartholomé. Mathieu.	Jean. Philippe. Jacques mineur.	Thaddée. André. Thomas.	*Quatre triplicités apostoliques.*
	Marc.	Jean.	Mathieu.	Lucas.	*Quatre évangélistes.*
Dans le monde céleste, dont la loi de la nature.	Bélier. Lion. Sagittaire.	Jumeaux. Balance. Verseau.	Ecrevisse. Scorpion. Poissons.	Taureau. Vierge. Capricorne.	*Quatre triplicités des signes.*

	Mars et le Soleil.	Jupiter et Vénus	Saturne et Mercure.	Etoiles fixes et la Lune.	*Etoiles et planètes rapportées aux éléments.*
	Lumière.	Diaphane.	Agilité.	Solidité.	*Quatre qualités des éléments célestes.*
Dans le monde élémental, où la loi de génération et corruption.	אש Feu.	רוח Air.	מים Eau.	עפר Terre.	*Quatre éléments.*
	Chaud.	Humide.	Froid.	Sec.	*Quatre qualités.*
	Eté.	Printemps.	Hiver.	Automne.	*Quatre temps.*
	Orient.	Occident.	Septentrion.	Midi.	*Quatre axes du monde.*
	Animaux.	Plantes.	Métaux.	Pierres.	*Quatre genres de mixtes parfaits.*
	Marchant.	Volant.	Nageant.	Reptiles.	*Quadruple des animaux.*
	Semences.	Fleurs.	Feuilles.	Racines.	*Répondant aux éléments dans les plantes.*
	Or et Fer.	Cuivre et Etain.	Vif-Argent.	Plomb et Argent.	*Aux métaux.*
	Luisantes et ardentes.	Légères et transparentes.	Claires et congelées.	Pesantes et opaques.	*Aux pierres.*
Dans le monde mineur; savoir l'homme, dont la loi de la prudence.	Pensée.	Esprit.	Ame	Corps.	*Quatre éléments de l'homme.*

	Entendement	Raison.	Fantaisie.	Sens.	*Quatre puissances de l'âme.*
	Foi.	Science.	Opinion.	Expérience.	*Quatre puissances judiciaires.*
	Justice.	Tempérance.	Prudence.	Force.	*Quatre vertus morales.*
	Vue.	Ouïe.	Goût et Odorat.	Toucher.	*Sens répondant aux éléments.*
	Esprit.	Chair.	Humeurs.	Os.	*Quatre éléments du corps humain.*
	Animal.	Vital.	Engendratif.	Naturel.	*Quadruple esprit.*
	Cholère.	Sang.	Pituite.	Mélancholie.	*Quatre humeurs.*
	Impétuosité.	Gaieté.	Paresse.	Lenteur.	*Quatre sortes de complexions.*
Dans le monde infernal, où la loi de l'ire et de la punition.	סמאל Samaël.	עזאזל Azazel.	עזאל Azaël.	מחזאל Mahazaël.	*Quatre maîtres des daïmons nuisibles dans les éléments.*
	Phlégéthon.	Cocyte.	Styx.	Achéron.	*Quatre fleuves des enfers.*
	Oriens.	Paymon.	Egyn.	Amaymon.	*Quatre maîtres des daimons sur les quatre coins du monde.*

CHAPITRE VIII.

Du nombre Quinaire, et de son Echelle.

Le nombre de Cinq n'a pas une petite puissance, car il est composé du premier pair et du premier impair, comme du mâle et de la femelle; car le nombre impair est le mâle, et le pair la femelle. Les arithméticiens appellent celui-là père, et celui-ci mère. Le nombre quinaire n'a donc pas une petite perfection ou vertu, se formant du mélange de ceux-ci, et il est outre cela la plus juste moitié du nombre universel, c'est-à-dire du dix. Car si l'on travaille des deux côtés sur le quinaire, et en divisant le dénaire, qu'on prenne d'un côté neuf et de l'autre un, ou d'un côté huit et de l'autre deux, ou sept et trois, ou six et quatre, chaque collection fait le dénaire, et le quinaire est toujours son parfait milieu et son équidistant. C'est pourquoi il est appelé par les pythagoriciens le nombre de mariage, et le nombre de justice, parce qu'il coupe en deux le dixième également.

Il y a dans l'homme cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, et le toucher; cinq puissances dans l'âme, la végétative, la sensitive, la concupiscible, l'irascible, la raisonnable; cinq doigts dans la main; il y a parmi les corps célestes cinq planètes errantes, suivant lesquelles il y a cinq termes dans chaque signe; dans les éléments il y a aussi cinq sortes de mixtes, savoir, les pierres, les métaux, les plantes, les zoophytes, les animaux; et autant de sortes d'animaux, savoir les hommes, les quadrupèdes, les rampants, les nageants, les volants. Il y a encore cinq

sortes de choses dont dieu compose tout, savoir l'essence, le même, l'autre, le sens, le mouvement. L'hirondelle fait toujours cinq petits, qu'elle nourrit avec beaucoup d'équité commençant par celui qui est venu le premier, et considérant dans tous l'ordre de leur naissance. Ce nombre a encore beaucoup de vertu dans les cérémonies, car dans les sacrifices il chasse les mauvais daïmons; dans les choses naturelles il guérit et préserve des poisons On l'appelle aussi le nombre de bonheur et de grâce, et c'est le sceau du saint-esprit, et le lien qui lie tout, et le nombre de la croix; il est distingué par les plaies principales du Christ, dont il a bien voulu garder les marques dans son corps glorifié. Les philosophes païens l'ont consacré et dédié à Mercure, étant d'autant plus excellent que le nombre quaternaire qu'un corps animé est au-dessus d'un autre qui n'est pas animé. C'est par ce nombre que Noé a eu la faveur du seigneur, et qu'il a été préservé du déluge; par la vertu de ce nombre Abraham à l'âge de cent ans a eu de Sara âgée de quatre vingt-dix ans, et stérile, un fils, dont est venu un grand peuple. C'est pourquoi dans le temps de la grâce l'on invoque le nom de la divinité toute-puissante par cinq lettres. Car dans le temps de la nature on invoquait le nom de dieu par le trigramme שדי, *Sadaï;* dans le temps de la loi le nom ineffable de dieu était de quatre lettres יהוה, en la place duquel les Hébreux expriment ארני, *Adonaï.* Dans le temps de grâce le nom de dieu est le pentagramme effable יהשוה IHESV, lequel par un mystère qui n'est pas moins grand s'invoque aussi en trois lettres ישו.

ECHELLE DU QUINAIRE

Dans le monde Archétype.	עליון Elion. אלהים Elohim. יהשוה Ihesuh.					***Noms de dieu de cinq lettres.*** ***Nom du Christ de cinq lettres.***
Dans le monde intellectuel.	**Esprits de la première hiérarchie, appelés dieux ou fils de dieu.**	**Esprits de la seconde hiérarchie, dits intelligences.**	**Esprits de la troisième hiérarchie, dits anges qui sont envoyés.**	**Ames des corps célestes.**	**Héros ou âmes heureuses.**	***Cinq substances intelligibles.***
Dans le monde céleste.	**Saturne.**	**Jupiter.**	**Mars.**	**Vénus.**	**Mercure.**	***Cinq étoiles erratiques; maîtres des confins.***
Dans le monde élémental.	**Eau.**	**Air.**	**Feu.**	**Terre.**	**Mixte.**	***Cinq genres de choses corruptibles.***
	Animal.	**Plante.**	**Métal.**	**Pierre.**	**Plante animale.**	***Cinq espèces de mixtes.***
Dans le monde mineur.	**Goût.**	**Oule.**	**Vue.**	**Toucher.**	**Odorat.**	***Cinq sens.***
Dans le monde infernal.	**Amertume mortifiante.**	**Gémissements affreux.**	**Ténèbres terribles.**	**Ardeur qui ne s'éteint point.**	**Puanteur pénétrante.**	***Cinq tourments corporels.***

CHAPITRE IX.

Du nombre Senaire, et de son Echelle.

Le nombre de Six est un nombre de perfection, parce qu'il est très-parfait dans sa nature, et dans toute la liaison des nombres depuis l'unité jusqu'au dixième; il est si parfait de lui-même, qu'il résulte le même nombre de l'assemblage de ses parties, il n'a besoin d'aucun secours et n'a rien de superflu, car en prenant ses parties, savoir la moitié, la troisième partie, et la sixième, qui font trois, deux, un, elles remplissent parfaitement tout le sénaire, laquelle perfection les autres nombres n'ont pas. C'est pourquoi l'on dit que les pythagoriciens s'en servaient à la naissance et au mariage, et on l'appelle le sceau du monde : car le monde a été fait par le nombre sixième n'ayant rien de superflu, et ayant tout ce qui lui est nécessaire. Le monde a été parfait, et achevé le sixième jour, et ce jour-là Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et tout était parfaitement bon. Les cieux et la terre, et tout leur ornement sont donc parfaits. On l'appelle aussi le nombre de l'homme, parce que l'homme a été créé le sixième jour, et on l'appelle encore le nombre de la rédemption, car le sixième jour le Christ a souffert pour notre rédemption, c'est pourquoi il a une grande liaison avec la croix. On l'appelle aussi le nombre de travail, et de servitude; c'est pourquoi il était commandé dans la loi hébraïque de travailler pendant six jours, de recueillir la manne pendant six

jours, d'ensemencer la terre pendant six ans, et qu'un esclave serve son maître pendant six ans. La gloire du seigneur s'est obscurcie pendant six jours sur le mont Sina, une nuée le couvrant. Les chérubins ont six aîles; il y a six cercles dans le firmament, l'arctique, l'antarctique, les deux tropiques, l'équinoxial, et l'écliptique; il y a six planètes errantes, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure, la Lune, qui courent par la largeur du zodiaque en deçà et delà de l'écliptique. Il y a dans les éléments six qualités substantifiques, savoir, l'acuité, la rareté et le mouvement, et leurs contraires l'obtusité, la densité et le repos. Il y a six différences d'arrangements de postures, savoir, en haut, en bas, devant, derrière, à droite, et à gauche. Il y a six offices de la nature sans lesquels rien ne peut être, savoir, la grandeur, la couleur, la figure, l'intervalle, l'état, le mouvement. La figure solide du carré a aussi six faces. Il y a six tons dans toute l'harmonie, savoir, cinq tons, et deux demi-tons qui font un ton, qui est le sixième.

ECHELLE DU SENAIRE

Dans l'Archétype.	אל גבור אלוהים						*Noms de dieu de six lettres.*
Dans le monde intelligible.	Séraphins.	Chérubins.	Trônes.	Dominations	Puissances.	Vertus.	*Six ordres d'anges qui ne sont point envoyés sur terre.*
Dans le monde céleste.	Saturne.	Jupiter.	Mars.	Vénus.	Mercure.	La Lune.	*Six planètes aberrant de l'écliptique par la latitude du zodiaque*
Dans le monde élémental.	Repos.	Rareté.	Acuité.	Obtusité.	Densité.	Mouvement	*Six qualités substantifiques des éléments.*
Dans le monde mineur.	Entendement	Mémoire.	Sens.	Mouvement.	Vie.	Essence.	*Six degrés de l'homme.*
Dans le monde infernal.	Acteus.	Mégalesius	Orménus.	Lycus.	Nicon.	Mimon.	*Six daimons auteurs de toutes calamités.*

CHAPITRE X.

Du nombre Septénaire, et de son Echelle.

Le Septénaire est le nombre de la puissance variée et multiple, étant composé d'un et de six, ou de deux et de cinq, ou de trois et de quatre, et ayant l'unité qui le lie avec un double trinaire; c'est pourquoi si l'on considère tous ses membres et ce qui le compose on avouera sans doute, que tant par ses parties jointes ensemble que par lui-même en particulier, il est rempli de toute sorte de majesté. Les pythagoriciens l'appellent le véhicule de la vie humaine, de ce qu'il ne change pas tant de ses parties qu'il se perfectionne par le propre droit de sa totalité, car il comprend le corps et l'âme; puisque le corps qui est composé des quatre éléments a quatre qualités; le nombre trinaire regarde aussi l'âme par sa triple force, savoir, la raisonnable, l'irascible, et la concupiscible. Le septénaire étant donc composé de trois et de quatre joint l'âme au corps.

La vertu de ce nombre sert aussi pour la génération de l'homme à le composer, à le faire concevoir, à le former, à l'enfanter, à le nourrir, et à le faire vivre. Car d'abord que la semence génitale se reçoit dans le ventre, si elle y demeure sept heures sans effusion, il est sûr qu'elle a vie; et les premiers sept jours, elle se prend ou coagule, et elle devient propre à prendre la figure d'un homme; ensuite elle produit des enfants faits qui s'appellent septimestres, c'est-à-dire nés à sept mois. Après la naissance, la septième heure décide de la vie de l'enfant, car passé

ce nombre, celui qui peut souffrir l'air est sensé être né pour la vie. Après sept jours, il jette le reste de son ombilic; après deux fois sept jours sa vue commence à se tourner à la lumière; au troisième septénaire, il tourne librement ses yeux et toute sa face; après sept mois les dents commencent à se former; après le second nombre septénaire des mois, il s'assied sans qu'on craigne qu'il tombe; après le troisième septénaire il commence à parler; après le quatrième septénaire, il se tient ferme debout et marche; après le cinquième septénaire des mois, il commence à refuser le lait de sa nourrice. A sept ans, les premières dents lui tombent, et il lui en revient d'autres plus propres pour une viande solide, et il achève de parler tout-à-fait. Après le second septénaire des années, les enfants deviennent pubères, et c'est pour lors qu'ils commencent à engendrer. Au troisième septénaire des années, l'homme devient grand, barbu et poilu, et sa géniture devient puissante et robuste. Il croît, son corps s'étend en largeur, et la forme de sa taille s'accomplit jusqu'au quatrième septénaire. Au cinquième, il achève de croître, et de s'enforcer. Au sixième, il conserve les forces qu'il a prises. Au septième septénaire de ses années, il devient prudent et son âge se rend parfait. Et lorsqu'il arrive aux septièmes dizaines, c'est pour lors le terme commun de la vie, comme dit le Prophète : *Les jours de nos années sont de soixante-dix ans.*

La plus haute taille aussi de l'homme est de sept pieds. Il y a aussi sept degrés dans le corps, qui complètent sa dimension, de l'intérieur jusqu'à la superficie, savoir, la moelle, l'os, le nerf, la veine, l'artère, la chair, la peau. Il y a sept membres, que

les Grecs appellent noirs, la langue, le cœur, le foie, le poumon, la rate, et les deux reins. Il y a sept parties principales du corps, la tête, la poitrine, les mains, les pieds, et les parties honteuses. Il est certain aussi touchant l'haleine et la nourriture, que quand on a été sept heures sans respirer l'on n'est plus en vie, et que l'on meurt quand on a été sept jours sans manger; les veines et les artères, comme le disent les médecins, se meuvent par le nombre septénaire. L'on juge aussi des maladies sur une plus grande apparence les septièmes jours, que les médecins appellent critiques, c'est-à-dire judiciaires.

Dieu a créé de même l'âme, de sept parties, comme le témoigne le divin Platon dans son Timée; l'âme reçoit aussi son corps par le nombre septénaire. La différence des voix va jusqu'au septième degré après lequel recommence la même progression. Il y a sept modulames de la voix, le diton, le semiditon, le diatessaron, le diapente avec un ton, le diapente avec un semiton, et le diapason. Dans les célestes, le septénaire a une très-grande vertu, puisqu'il y a quatre pôles du ciel qui se regardent diamétralement, et celui dont le regard est le plus puissant et le plus efficace est composé du nombre septénaire, car il est fait par le septième signe, et compose une croix qui est la figure la plus puissante, dont nous parlerons dans la suite. Mais il faut bien savoir que le nombre septénaire a grande communion avec la croix. Le plus long jour est différent du plus court par le même nombre, et l'équinoxe d'hiver de celui d'été, parce que toutes choses se font par les sept signes. Il y a outre cela sept cercles à l'entour de la longueur de l'axe, sept étoiles aux chariots célestes, autour du Pôle Arctique, de la grande et petite ourse; de même sept Vergilies ou Pléiades; sept Planètes,

qui font les sept jours de la semaine. La Lune pareillement, qui est la septième des planètes et la plus proche de nous, observe ce nombre par dessus tous les autres; et ce nombre gouverne son mouvement, et sa lumière; car en vingt-huit jours elle fait tout le tour du zodiaque, et le nombre septénaire achève et remplit ce nombre de jours par ses termes depuis un jusqu'à sept, en ajoutant aux nombres qui précèdent autant que ceux qu'ils expriment, et fait quatre septénaires de jours pendant lesquels la lune va et revient dans toute l'étendue du zodiaque, en longueur et en largeur; et par de semblables septénaires de jours elle communique sa lumière en changeant d'ordre; car elle croît au premier septénaire comme jusqu'à la moitié de sa rondeur, ou de son globe partagé en deux; au second elle remplit tout le globe de sa lumière; au troisième, en décroissant de nouveau, elle se resserre dans son globe; et après le quatrième septénaire elle est enfin dans son dernier déclin; par les mêmes septénaires elle cause la hauteur et la bassesse de la mer; car au commencement du croissant, ou au premier septénaire de la lune, elle diminue peu à peu; au second, elle grossit par degrés; le troisième septénaire est semblable au premier, et le quatrième fait la même chose que le second. Il s'accommode aussi à Saturne, qui est la septième des planètes, en montant des inférieures, lequel signifie le repos, à qui l'on attribue le septième jour, qui signifie le septième millénaire auquel, suivant le témoignage de Jean, après l'enchaînement du dragon ou diable fauteur des maux, les mortels se reposeront et mèneront une vie tranquille.

Les pythagoriciens appellent le nombre septénaire, le nombre de virginité, parce qu'il est le premier qui n'est point engendré, et n'engendre point;

il ne peut être divisé en deux parties égales, de sorte qu'il n'est engendré d'aucun nombre répété, il ne produit point non plus, étant doublé un nombre qui soit entre les limites du dénaire qui est la première limite constatée des nombres; et c'est pourquoi le septénaire a été consacré à Pallas. Il y a encore de grandes marques de sa vénération dans la religion, parce qu'il est appelé le nombre du serment. C'est pour cette raison que les Hébreux disent que jurer, est septener, comme si c'était faire serment par sept. C'est ainsi qu'Abraham dans l'alliance qu'il fit avec Abimelech prit sept brebis en témoignage. On l'appelle encore le nombre de béatitude et de repos, d'où vient :

O terque quaterque Beati,

c'est-à-dire, heureux dans l'âme et dans le corps.

Le septième jour le créateur a cessé son travail, et s'est reposé; c'est pourquoi Moïse appelle ce jour le Sabbath, c'est-à-dire, le jour de repos; c'est aussi pourquoi le CHRIST reposa le septième jour dans le sépulcre. Ce nombre a aussi une grande communion avec la croix, comme nous l'avons dit, et avec le CHRIST; car toute notre béatitude, notre repos, et notre bonheur est *in* CHRISTO. Il est outre cela très propre pour les purifications; c'est ce qui a fait dire à Apulée : Pour me purifier, je me rends dès le matin au bord de la mer et immerge sept fois ma tête dans les flots. Et dans la loi, on arrosait sept fois un lépreux du sang d'un passereau; et le prophète Elisée, comme il est écrit au quatrième livre des Rois, dit à un lépreux : Va, lave-toi sept fois dans le Jourdain et que ta chair reçoive la santé, tu seras guéri. Et plus loin : Il se lava sept fois dans le Jourdain, et fut guéri. C'est aussi le nombre de pénitence

et de rémission. C'est pourquoi l'on ordonnait la pénitence de sept ans pour chaque péché, comme dit le Sage : Et le septuple sur le pécheur. Et dans le Lévitique on voit que tous les sept ans on donnait l'absolution, et après quatre septénaires on donnait une absolution générale. Le CHRIST a résumé l'oraison de notre expiation en sept demandes. Et on l'appelle encore le nombre de liberté, parce que les esclaves hébreux obtenaient leur liberté la septième année. Il est fort propre aussi à louer dieu; c'est pourquoi le Prophète dit : J'ai loué ta justice sept fois par jour. On l'appelle encore le nombre de vengeance, comme dit l'Ecriture : Le crime de Caïn sera vengé sept fois. Et le Psalmiste dit : Rendez à nos voisins le septuple. C'est de là que Salomon a pris les sept malices, et que l'évangile prend les sept esprits malins. Il signifie aussi le temps du cercle présent qui se parcourt en sept jours. Il est consacré au saint-esprit que le prophète Esaïe décrit septuple par ses dons, savoir, l'esprit de sagesse et d'entendement, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et l'esprit de la crainte du seigneur; que Zacharie appelle les sept yeux de dieu. Il y a aussi sept anges ou esprits qui se tiennent devant la face de dieu, comme on lit dans Tobie. Et dans l'Apocalypse il y avait sept lampes ardentes devant le trône de dieu, et sept chandeliers d'or au milieu desquels était une image semblable au fils de l'homme, qui avait dans sa main droite sept étoiles. De même il y avait sept esprits devant le trône de dieu, et sept anges se tenaient devant dieu, et ils avaient sept trompettes; il vit aussi un agneau qui avait sept cornes et sept yeux; il vit aussi un livre scellé de sept sceaux, et lorsque le septième fut en-

levé le ciel demeura dans le silence. Il paraît par tout ce qui a été dit ci-devant, que le nombre septénaire s'appelle avec justice le plus efficace de tous. Il a outre cela une grande conformité avec le douzième nombre; car comme trois et quatre font sept, trois fois quatre font douze, qui sont les nombres des planètes célestes, et des signes qui viennent de la même racine, et qui participent par le ternaire de la divinité et par le quaternaire de la nature des inférieurs.

Ce nombre est surtout fort considéré dans l'écriture sainte, avec ses grands et différents mystères, dont nous en venons de raconter plusieurs, d'où il ressort facilement que le nombre septénaire signifie la plénitude des mystères divins. Car nous voyons dans le Genèse, un septième jour auquel le seigneur s'est reposé; Enoch, septième homme saint et pieux depuis Adam, et un autre septième homme méchant depuis Adam, qui est Lamech, qui était bigame; que le péché de Caïn est aboli dans la septième génération, comme il est écrit: Caïn sera puni sept fois, et sa mort sera vengée sept fois. Et le maître de l'histoire conclut de là qu'il y a eu sept péchés de Caïn. De même les animaux purs entrèrent sept à sept dans l'arche de Noé et ainsi des volatiles; ensuite sept jours après, le seigneur envoya les pluies sur la terre, et le septième jour toutes les sources de l'abîme furent rompues et les eaux couvrirent la terre. De même Abraham donna sept agneaux à Abimelech; et Jacob servit sept ans pour Léa, et sept autres pour Rachel. Le peuple d'Israël pleura sept jours la mort de Jacob. L'on y voit encore sept bœufs, sept épis, sept ans de fertilité, et sept de stérilité. Et dans l'Exode, le septième jour est ordonné comme le Sabbath des Sabbaths, et consacré au sei-

gneur comme un jour de repos, parce qu'il a cessé son travail le septième jour. Moïse a cessé de prier le septième jour. Le septième jour sera la solennité du seigneur; l'esclave sera libre la septième année; en sept jours le bœuf et la brebis avec sa mère; la septième année on laissera la terre semée se reposer six ans; le Sabbath et le repos sera le septième jour; le septième jour sera appelé saint, parce que c'est le jour du Sabbath. Dans le Lévitique, le septième jour sera le plus célèbre et le plus saint, et le premier jour du septième mois sera un Sabbath mémorable : on offrira pendant sept jours des holocaustes au seigneur; pendant sept jours on célébrera les féries du seigneur; ce sera une chose éternelle, tous les sept jours, pendant l'année légitime; le septième mois vous ferez des fêtes, et vous habiterez sous des tentes sept jours; celui qui aura trempé son doigt dans le sang se lavera sept fois devant le seigneur; un homme guéri de la lèpre trempera sept fois son doigt dans le sang d'un passereau; celui qui aura le flux de sang se lavera sept fois dans le sang d'un veau; il se lavera sept fois dans les eaux vives; je vous frapperai sept fois pour votre péché. Dans le Deutéronome, sept peuples avaient la terre de promission; on voit aussi une septième année pour la rémission; il y avait aussi sept lumières de chandeliers du côté du midi. Et dans les Nombres, on voit que les enfants d'Israël ont offert sept brebis immaculées, que pendant sept jours on mangeait du pain azyme, et que l'on expiait son péché avec sept agneaux et un bouc; et le septième jour était très célèbre et saint; et le jour du septième mois était vénérable et saint; et le septième du mois de la scénopégie; et on offrait sept veaux le septième jour; Balaam avait érigé sept autels au bout de sept jours;

sept jours Marie la lépreuse, sœur d'Aaron, sort du camp; celui qui aura touché un cadavre sera immonde pendant sept jours. Dans Josué, sept prêtres portaient l'arche d'alliance devant Jéricho, et pendant sept jours ils faisaient le tour de la ville, et sept prêtres portaient des trompettes, et le septième jour sept prêtres sonnaient de la trompette. De même dans le livre des Juges, Abessa régna en Israël sept ans; Samson fit des noces pendant sept jours, et le septième il montra un problème à sa femme; il fut attaché avec sept cordes de boyaux, et par sept tresses de ses cheveux; le roi Madias opprima pendant sept ans les enfants d'Israël. Et dans le livre des Rois, Elie dit sept fois, vous verrez une petite nuée, et elle parut la septième; pendant sept jours les enfants d'Israël arrangèrent leurs armées, et le septième on donna le combat; David a été menacé d'une famine de sept ans par suite du mécontentement de son peuple; l'enfant ressuscité par Hélisée bailla sept fois; sept hommes ont été crucifiés ensemble pendant les jours de la première moisson; Naaman est guéri par Hélisée en le lavant sept fois; Goliath a été tué le septième mois. Et on voit dans les Paralipomènes, que les fondements ont été achevés le septième mois. Dans Hester, nous voyons que les Perses avaient sept esclaves; et dans Tobie, sept hommes furent mariés avec Sara fille de Raguel; et dans Daniel, la fournaise de Nabuchodonosor fut allumée en sept fois, et il y avait sept lions dans la fosse, et Nabuchodonosor vint le septième jour. Dans le livre de Job, on voit les sept fils de Job, et que pendant sept jours et sept nuits les amis de Job s'assirent par terre avec lui; et dans le même livre : il ne vous arrivera point de mal le septième jour. Dans Esdras, on voit les sept semaines d'années;

sept conseillers d'Artaxerxès, et, au même endroit, que l'on sonnait de la trompette tous les sept mois; sous Esdras le septième mois était pour la *Scénopégie*, lorsque les enfants d'Israël étaient dans les villes; Esdras lut la loi au peuple le premier jour du septième mois. Et dans les Psaumes, David loue sept fois dieu par jour; on éprouve l'argent de sept sortes; dieu rend le septuple à nos voisins ou à nos ennemis. Et Salomon dit qu'il a appris la sagesse de sept colonnes, et qu'il y avait sept sages qui proféraient des sentences, sept choses que dieu hait et qu'il déteste, sept malices dans le cœur d'un ennemi, sept inspecteurs, sept yeux mal-avisés. Isaïe compte sept dons du saint-esprit, et sept femmes qui n'avaient qu'un homme. Et dans Jérémie, sept pensées des femmes concupiscentes; et une mère qui, ayant accouché de sept fils, se trouva mal et perdit la vie. Dans Ezéchiel, le prophète a gémi sept jours; dans Zacharie, sept lampes, et sept réservoirs au haut d'un candélabre; et sept yeux qui parcourent toute la terre; sept yeux sur une pierre; et le jeûne du septième jour est tourné en joie. Et, dans Michée, on a fait paraître sept bergers parmi les Assyriens.

On trouve aussi dans les Evangiles, sept béatitudes, sept vertus auxquelles sept vices sont opposés, sept demandes dans l'oraison dominicale, sept paroles du CHRIST sur la croix, sept paroles de la sainte vierge Marie, sept pains distribués par le seigneur, sept paniers pleins de morceaux, sept frères ayant la même femme, sept pêcheurs disciples du seigneur, sept cruches à Cana en Galilée, sept colères dont le seigneur menace les hypocrites, sept daïmons sortis du corps d'une femme pécheresse, et sept daïmons des plus méchants engagés ou pris par celui qui avait été chassé. De même le CHRIST a été

sept ans fugitif en Egypte; et la septième heure la fièvre a quitté le fils du régulus. Jacques dans ses Epîtres Canoniques, décrit encore sept degrés de sagesse, et Pierre sept degrés de vertus. Dans les Actes, on compte sept diacres, et sept disciples élus par les apôtres. Il y a dans l'Apocalypse plusieurs mystères semblables; car on y trouve sept chandeliers, sept étoiles, sept couronnes, sept églises, sept esprits devant le trône, sept fleuves en Egypte, sept cachets, sept sceaux, sept cornes, sept yeux, sept esprits de dieu, sept anges ayant sept trompettes, sept cornes d'un dragon, sept têtes de dragon qui avaient sept diadèmes, sept fléaux, sept fioles que tient un des sept anges; sept têtes de la bête rouge, sept montagnes et sept rois qui étaient dessus, et sept tonnerres se faisant entendre.

Ce nombre a aussi beaucoup d'efficace et de vertu tant dans les cérémonies et choses saintes que dans les naturelles, et dans d'autres choses. Il faut rapporter ici les sept jours, sept planètes, sept Pléiades, sept âges du monde, sept changements de l'homme, sept arts libéraux, et autant de mécaniques, et autant de prohibés, et sept couleurs, sept métaux, sept trous à la tête de l'homme, sept couples de nerfs, sept montagnes dans Rome, sept rois romains, sept guerres civiles, sept sages du temps du prophète Jérémie, et sept sages dans la Grèce; de même, Rome brûla pendant sept jours du temps de Néron; sous sept rois on a fait mourir dix mille martyrs; il y a eu sept dormants; il y a à Rome sept principales églises; Grégoire a établi autant de couvents; sainte Félicité a eu autant de fils; il a été établi sept électeurs dans l'Empire; il y a sept actes solennels pour le couronnement de l'Empereur; il faut sept témoins pour un testament; il y a sept peines civiles, et sept cano-

niques; et aussi sept heures canoniques; le prêtre salue sept fois à la messe; il y a sept sacrements, et sept ordres de clercs; à sept ans on peut recevoir l'ordre mineur et l'on peut posséder un bénéfice sans charge; il y a sept psaumes pénitentiaux; et sept commandements de la seconde table; Adam et Eve ont été sept heures dans le paradis; il y a sept hommes dont les anges ont prédit la naissance, savoir Ismaël, Isaac, Samson, Jérémie, Jean Baptiste, Jacques le frère de notre seigneur, et Jésus Christ. Enfin ce nombre a une très-grande vertu tant dans le bien que dans le mal.

Le très-antique poète Linus l'a chanté dans ces vers :

Septima cum venit lux, cuncta absolvere cœpit
Omnipotens pater, atque bonis est septima et ipsa.
Est etiam rerum cunctarum septima origo,
Septima prima eadem, perfecta et septima septem ;
Unde etiam cœlum stellis errantibus altum
Volvitur et circlis totidem circum undique fertur.

ECHELLE DU SEPTENAIRE

Dans l'Archétype.	Ararita. אראריתא				Asser Eheia אשר אהיה			*Noms de dieu de sept lettres.*
Dans le monde intelligible.	צפקיאל Zaphkiel.	צדקיאל Zedkiel.	כמאל Camael.	רפאל Raphael.	האניאל Haniel.	מיכאל Michael.	גבריאל Gabriel.	*Sept anges qui assistent devant la face de dieu.*
Dans le monde céleste.	שבתאי Saturne.	צדק Jupiter.	מאדים Mars.	שמש Le Soleil.	נוגה Vénus.	כוכב Mercure.	לבנה La Lune.	*Sept planètes.*
Dans le monde élémental.	Hupe. Seiche. Taupe. Plomb. Onyx.	Aigle. Dauphin. Cerf. Etain. Saphir.	Vautour Brochet. Loup. Fer. Diamant.	Oie. Veau marin. Lion. Or. Escarboucle	Colombe. Thimale. Bouc. Cuivre. Emeraude.	Cicogne. Mulet. Singe. Vif-argent. Agathe.	Hibou. Ælurus. Chat. Argent. Cristal.	*Sept oiseaux des planètes* *Sept poissons des planètes* *Sept animaux des planètes* *Sept métaux des planètes* *Sept pierres des planètes*
Dans le monde mineur.	Le Pied droit. L'Oreille droite.	La Tête. L'Oreille gauche.	Main droite. Narine droite	Le Cœur. L'Œil droit.	Parties honteuses. Narine gauche.	Main gauche. La Bouche	Pied gauche Œil gauche	*Sept membres entiers distribués aux planètes.* *Sept trous de la tête distribués aux planètes.*
Dans le monde infernal.	Gehenne. גיהנם	Portes de la mort. צלמות	Ombre de mort. שערי מות	Puits de l'abîme. באר שחת	Ordure. טיט היון	Perdition. אבדון	Fosse. שאול	*Sept habitations des enfers, lesquelles le rabin Joseph de Castille, Cabaliste, décrit dans le Jardin de noix.*

CHAPITRE XI.

Du nombre Octonaire, et de son Echelle.

Les pythagoriciens appellent le nombre de Huit, le nombre de justice et de plénitude; premièrement, parce qu'il se divise le premier en nombres également égaux, savoir en quatre; et il y a une division dans ces quatre, et c'est par cette égalité de division qu'il a le nom de justice; il a pris son autre nom de plénitude, à cause de sa solidité corporelle, parce qu'il est le premier qui fait un corps solide. C'est ce qui fait qu'Orphée conjurait ordinairement les dieux par huit, voulant obtenir quelque justice, dont voici les noms, le feu, l'eau, la terre, le ciel, la lune, le soleil, le jour, la nuit. Il n'y a aussi que huit sphères visibles des cieux; il nous signifie la propriété de la nature corporelle qu'Orphée a comprise dans l'octonaire des hymnes maritimes. Il a aussi été appelé le nombre d'alliance et de la circoncision que les Juifs ordonnaient qu'on fit le huitième jour. Il y avait huit ornements des prêtres dans l'ancienne loi, savoir, les féminaux, la tunique, la ceinture, la tyare, l'étole, qui allait jusqu'aux talons, le superhuméral, la lame d'or. Ce nombre convient aussi à l'éternité, et à la consommation du monde, parce qu'il suit le septénaire qui est le symbole du temps; c'est pourquoi on l'appelle encore le nombre de béatitude; car le CHRIST nous enseigne, dans Mathieu, qu'il y a

autant de degrés de béatitude. On l'appelle aussi le nombre de salut et de conservation, parce qu'il a été sauvé du déluge autant d'hommes dans l'arche de Noé. Jessé a eu ce nombre de fils, dont David fut le huitième. Zacharie père de Jean, recouvra la parole le huitième jour. On dit que ce nombre fut consacré à Dionysius, qui vint au monde le huitième mois; pour marque de quoi l'île de Naxos, qui lui est dédiée, a obtenu la prérogative que les femmes qui l'habitent accouchent heureusement le huitième mois, et produisent des enfants qui se font vivre, au lieu que presque partout ailleurs tous les enfants qui viennent à ce terme meurent, et que leurs mères courent grand risque.

ECHELLE DE L'OCTENAIRE

Dans l'Archétype	Eloha Vedaath אלוה ודעת				Tetragrammaton Vedaath יהוה ודעת				*Noms de dieu de huit lettres.*
Dans le monde intelligible.	Héritage.	Incorruption.	Puissance.	Victoire.	Vue de dieu.	Grâce.	Règne.	Joie.	*Huit récompenses des bienheureux.*
Dans le monde céleste.	Le ciel étoilé.	Le ciel de Saturne.	Le ciel de Jupiter.	Le ciel de Mars.	Le ciel du Soleil.	Le ciel de Vénus.	Le ciel de Mercure.	Le ciel de la Lune.	*Huit cieux visibles.*
Dans le monde élémental.	Sécheresse de la Terre.	Froid de l'Eau.	Humidité de l'Air.	Chaleur du Feu.	Chaleur de l'Air.	Humidité de l'Eau.	Sécheresse du Feu.	Froid de la Terre.	*Huit qualités particulières.*
Dans le monde mineur.	Pacifiques	Ayant faim et soif de justice.	Doux.	Persécutés pour la justice.	Nets de cœur.	Miséricordieux.	Pauvres en esprit.	Gémissants.	*Huit genres des bienheureux.*
Dans le monde infernal.	Prison.	Mort.	Jugement.	Ire de Dieu.	Ténèbres.	Indignation.	Tribulation.	Angoisse.	*Huit rétributions des damnés.*

CHAPITRE XII.

Du nombre Novénaire, et de son Echelle.

Le nombre de Neuf est consacré aux muses, et pour aider à l'ordre des sphères célestes et des esprits divins y ayant neuf sphères mobiles, et suivant ces neuf sphères, il y a neuf muses, savoir, Calliope, Uranie, Polymnie, Terpsicore, Clio, Melpomène, Erato, Euterpe, Thalie; de sorte que, répondant à ces neuf sphères, la première de ces neuf muses représente la sphère la plus élevée, que l'on appelle le premier mobile; et ainsi en descendant par degrés, selon l'ordre qui est décrit, jusqu'à la dernière qui représente la sphère de la lune, savoir de cette manière Calliope a relation avec le premier mobile; Uranie avec le ciel étoilé, Polymnie avec Saturne, Terpsicore avec Jupiter, Clio avec Mars, Melpomène avec le Soleil, Erato avec Vénus, Euterpe avec Mercure, Thalie avec la Lune. Il y a aussi neuf ordres d'anges bienheureux, savoir, les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Archanges, les Anges, qu'Ezéchiel figure par neuf pierres, qui sont le saphir, l'émeraude, l'escarboucle, le béril, l'onyx, la chrysolite, le jaspe, la topase, la sardoine.

Il se trouve aussi dans ce nombre le grand mystère de la croix, parce que Jésus Christ notre Seigneur a rendu l'esprit à neuf heures. Pendant neuf jours les anciens faisaient les funérailles des morts; on dit que

Minos reçut ses lois de Jupiter dans une caverne, en neuf ans; c'est pourquoi Homère a observé ce nombre quand il y a des lois à faire, des réponses à prononcer, ou des calamités à sévir. Les astrologues remarquent aussi les neuvièmes années, ou ennéatiques, dans les âges et la vie des hommes, de même que les septénaires qu'ils appellent climactériques, comme fameuses par quelque changement considérable. Il a cependant quelquefois la marque d'imperfection et d'incomplétion, en ce qu'il ne va point à la perfection du dénaire, mais qu'il lui manque une unité pour aller à lui, comme l'explique Augustin des dix lépreux dans l'écriture sainte; et la hauteur de neuf coudées du Roi d'Og, Basan, qui est le type du diable, n'est pas sans mystère.

ECHELLE DU NOVENAIRE

Dans l'Archétype.	Tétragrammaton Sabaoth יהוה צבאות			Tétragrammaton Zidkenu. יהוה צדקנו			Elohim Gibor. אלהים גיבור			*Noms de dieu de neuf lettres.*
Dans le monde intelligible.	Séraphins. Métattron.	Chérubins. Ophaniel.	Trônes. Zaphkiel.	Dominations Zadkiel.	Puissances. Camael.	Vertus. Raphael.	Principautés Haniel.	Archanges. Michael.	Anges. Gabriel.	*Neuf chœurs d'anges. Neuf anges présidant aux cieux.*
Dans le monde céleste.	Premier mobile.	Ciel étoilé.	Sphère de Saturne.	Sphère de Jupiter.	Sphère de Mars.	Sphère du Soleil.	Sphère de Vénus.	Sphère de Mercure.	Sphère de la Lune.	*Neuf sphères mobiles.*
Dans le monde élémental.	Saphir.	Emeraude.	Escarboucle.	Béril.	Onyx.	Chrysolithe	Jaspe	Topase.	Sardoine.	*Neuf pierres représentant les neuf chœurs angéliques.*
Dans le monde mineur.	Mémoire.	Pensée.	Imaginative.	Sens commun.	Ouïe.	Vue.	Odorat.	Goût.	Toucher.	*Neuf sens, tant internes qu'externes.*
Dans le monde infernal.	Faux dieux	Esprits de mensonge.	Vases d'iniquité.	Vengeurs des crimes.	Sorciers.	Puissances de l'air.	Furies semant les maux.	Accusateurs exécuteurs.	Tentateurs ou guetteurs.	*Neuf ordres d'esprits malins.*

CHAPITRE XIII.

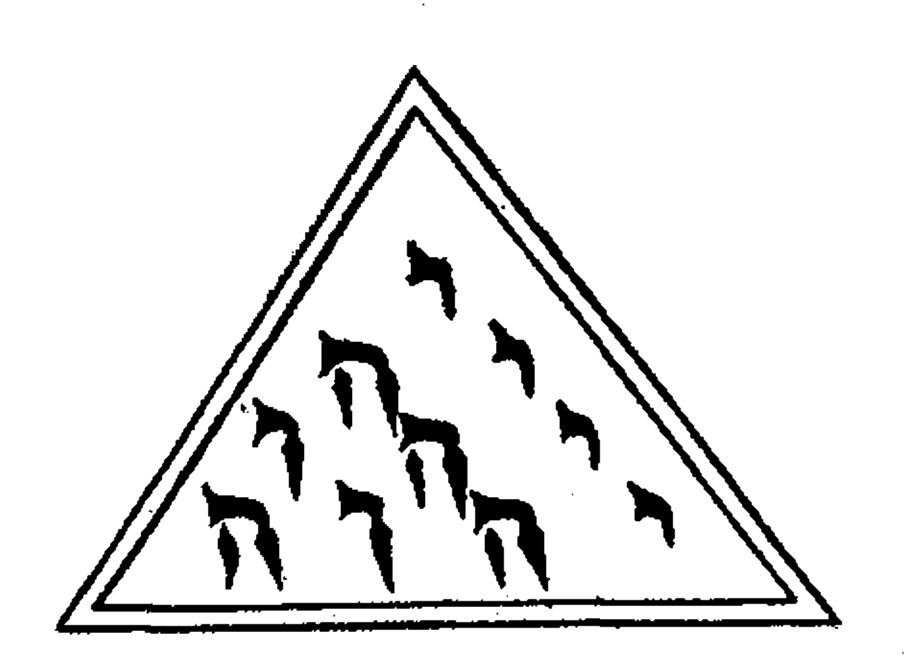
De la Décade, et de son Echelle.

Le Dénaire. Il est appelé le nombre de tout ou universel, et le nombre complet, marquant le plein cours de la vie; car l'on ne compte plus depuis ce nombre que par réplique, et il implique en soi tous les nombres ou il les explique par les siens en les multipliant; c'est pourquoi en religion c'est le nombre de la puissance multiple et de la purification des âmes. Les anciens, pour cela, appelaient cérémonies dénaires celles où ceux qui devaient faire des expiations ou des sacrifices, s'abstenaient pendant dix jours de certaines choses. Ce qui faisait que les Egyptiens avaient coutume d'ordonner un jeûne de dix jours à ceux qui devaient être les prêtres d'Isis, ce que témoigne Apulée en parlant de lui-même : Il m'a été ordonné par tous les arbitres de m'abstenir des plaisirs de table, pendant dix jours, de ne pas manger de viande et de ne pas boire de vin. Il y a dix parties dans le sang de l'homme, le menstrue, le sperme, l'esprit plasmatif, la masse, les humeurs, le corps organique, la végétative, la sensitive, la raison et la pensée. Il y a aussi dix choses simples intégrales qui forment l'homme, l'os, le cartilage, le nerf, la corde, le ligament, l'artère, la veine, la membrane, la chair, la peau. Il y a aussi dix parties dont l'homme intérieur est composé, l'esprit, le cerveau, le poumon, le cœur, le foie, le fiel, la rate, les reins, les génitoires, la matrice. Il y avait dix courtines dans le temple, dix cordes au psaltérion, dix instruments de musique sur lesquels on chantait les

psaumes; dont voici les noms : le *Néza*, dont l'on chantait les odes; le *Nable*, qui était de même que l'orgue; le *Mizmor*, qui servait aux psaumes; le *Sir*, pour les cantiques; le *Téphile*, pour les oraisons; le *Bérache*, pour les bénédictions; l'*Halel*, pour les louanges; l'*Hodaia*, pour les actions de grâce; l'*Asre*, pour marquer la joie du bonheur de quelqu'un; l'*Halleluiah*, seulement pour les louanges de dieu, et pour les contemplations. Il y a aussi dix hommes chanteurs des psaumes : Adam, Abraham, Melchifédech, Moïse, Asaph, David, Salomon, et trois fils de Choras. Dix préceptes de la loi. Le saint esprit est descendu dix jours après l'ascension du CHRIST. C'est aussi le nombre auquel Jacob lutta avec l'ange et gagna le combat, et il fut béni au soleil levant, et fut appelé Israël. Par ce nombre, Josué vainquit trente rois; David vainquit Goliath et les Philistins; Daniel évita les dangers des lions.

Ce nombre est circulaire de même que l'unité, parce qu'étant accumulé il revient à l'unité d'où il sort; et il est la fin et le complément de tous les nombres et le principe des dizaines. De même que le dixième nombre reflue sur l'unité d'où il a tiré son origine, ainsi tout flux retourne à ce qui lui a donné le principe de son effluence : ainsi l'eau court à la mer d'où elle sort, le corps à la terre d'où il est tiré, le temps à l'éternité d'où il découle, l'esprit à dieu qui l'a fait, et toute créature s'en va au néant dont elle a été créée; et elle n'est soutenue que par la parole divine, par laquelle tout a été formé; et tout fait sa gyration avec le dénaire et par lui, comme dit Proclus, ayant son commencement de dieu, et sa fin en lui. Dieu lui-même, qui est la première Monade, avant que de se communiquer aux choses inférieures, se répand d'abord dans le premier des nombres qui

est le ternaire; ensuite dans le dénaire comme en dix idées et mesures de tous les nombres et de toutes les choses à faire, que les Hébreux appellent les dix attributs, et les dix noms divins; c'est pourquoi il n'y a point de nombre au delà. Ainsi donc tout ce qui est dénaire a quelque chose de divin, et dieu le demande dans la loi comme son propre; ainsi que les prémices, premières des choses, en tant que principe des nombres, tout décime en tant que fin doit être rendu à celui qui est le principe et la fin de toutes choses.


י
יה
יהו
יהוה

ECHELLE

Dans l'Archétype	יהוהיהויהי Nom de quatre *lettres assemblé de dix lettres.*			ואו הא Nom de quatre *lettres*	
	אהיה Ehele. כתר Kether.	יהוה Iod tétragrammaton. חכמה Hochma.	יהוה אלהים Tétragrammaton élohim. בינה Binah.	אל El. חסד Hæsed	אלהים גיבר Elohim gibor. גבורה Geburah.
Dans le monde intelligible.	Séraphins. Haloth hakados. *Métatron.*	Chérubins. Ophanim. Iophiel.	Trônes. Aralim. Zaphkiel.	Dominations. Hasmallim. Zadkiel.	Puissances. Seraphim. Camael.
Dans le monde céleste.	Reschith hagalgalim. Premier mobile.	Masloth. Sphère du Zodiaque.	Sabbathaï. Sphère de Saturne.	Zedeck. Sphère de Jupiter.	Madim. Sphère de Mars.
Dans le monde élémental.	Colombe.	Léopard.	Dragon.	Aigle.	Cheval.
Dans le monde mineur.	Esprit.	Cerveau.	Rate.	Foie.	Fiel.
Dans le monde infernal.	Faux dieux.	Esprits de mensonge	Vases d'iniquité.	Vengeurs des *crimes.*	Sorciers.

DU DENAIRE

יוד הא étendu de dix lettres.		אלהים צבאות Nom d'Elohim Sabaoth.			*Noms de dieu de dix lettres.*
אלוה Eloha.	יהוה צבאות Tétragrammaton Sabaoth.	אלהים צבאות Elohim Sabaoth.	שדי Sadaï.	אדני Adonaï melech.	*Dix noms de dieu.*
תפארת Tiphereth.	נצח Nezah.	הוד Hod.	יסוד Iesod.	מלכות Malchuth.	*Dix Sephiroth.*
Vertus.	Principautés.	Archanges.	Anges.	Ames bienheureuses.	*Dix ordres de bienheureux, selon Denys.*
Malachim.	Elohim.	Bne Elohim.	Cherubim.	Issim.	*Dix ordres de bienheureux, selon la tradition des Hébreux.*
Raphael.	Haniel.	Michael.	Gabriel.	L'Ame du Messie.	*Dix anges qui président.*
Schemes.	Noga.	Cochab.	Levanah.	Holomiesodoth	*Dix sphères du monde.*
Sphère du Soleil.	Sphère de Vénus.	Sphère de Mercure.	Sphère de la Lune.	Sphère des Eléments.	
Lion.	Homme.	Serpent.	Bœuf.	Agneau.	*Dix animaux de sainteté rapportés aux cieux.*
Cœur.	Reins.	Poumon.	Génitoires.	Matrice.	*Dix membres intérieurs de l'homme.*
Puissances de l'air.	Furies semant les maux.	Accusateurs ou Exécuteurs.	Tentateurs ou Guetteurs.	Ames mauvaises et damnées.	*Dix ordres de damnés.*

CHAPITRE XIV.

Du Onzième et Douzième nombre, avec une double Echelle du Douzième nombre, la Cabalistique, et l'Orphique.

Le Onzième nombre transgressant le dixième qui est celui de la loi et des préceptes est en déficit au douzième qui est celui de la grâce et de la perfection; c'est pourquoi on l'appelle nombre des péchés et des pénitents; c'est pour cela qu'il était ordonné de faire onze sacs de cilices dans le tabernacle, qui étaient l'habit des pénitents et de ceux qui pleuraient leurs péchés. Ainsi ce nombre n'a aucune communication avec les choses divines, ni avec les choses célestes, ni aucune attraction ni d'échelle qui mène aux choses supérieures. N'ayant aucun mérite, il obtient cependant quelquefois quelque grâce gratuite du ciel, comme celui qui fut appelé à onze heures à la vigne du seigneur, et qui reçut la récompense de ceux qui avaient souffert la charge et la chaleur de tout le jour.

Mais le Douzième nombre est divin, parce qu'il sert à mesurer les cieux, et qu'il aide au gouvernement des esprits; car il y a douze signes dans le zodiaque, auxquels président douze anges principaux soutenus par les arrosements du grand nom de dieu. Jupiter fait son cours en douze ans, et la Lune parcourt douze degrés par

jour. Il y a douze jointures principales dans le corps humain, savoir, dans les mains, dans les coudes, dans les épaules, dans les cuisses, dans les genoux, dans les vertèbres des pieds. La force du duodénaire est aussi très grande dans les mystères divins. Dieu a élu douze familles en Israël, et leur a préposé douze princes; il a commandé qu'il y eût autant de pierres placées dans le fond du Jourdain, que sur la poitrine du prêtre il y en aurait autant. Il y avait douze pains de proposition; et l'autel était bâti d'autant de pierres, et la mer de bronze faite par Salomon, soutenue par douze lions; autant de fontaines dans Hélim; autant d'explorateurs envoyés dans la terre de promission; autant d'apôtres du Christ préposés aux douze tribus; douze mille hommes des peuples marqués et élus; la reine du ciel couronnée de douze étoiles; et dans l'Evangile douze corbeilles des morceaux de pains qui restaient; douze anges présidant aux douze portes de la cité; douze pierres de la Jérusalem céleste. Parmi les choses inférieures, croissent bien des choses à ce nombre : le lièvre, et le lapin qui sont très-féconds engendrent douze fois l'année; le chameau porte son fruit douze mois, et le paon fait douze œufs.

ECHELLE DU DUODENAIRE

Dans l'Archétype.	הוא Lui-même		ברוך Bénit,	הקדוש Saint.				אב בן ורוח הקדוש Père, Fils et Saint-Esprit.					*Noms de dieu de douze lettres.*
	יהוה	יההו	יוהה	הוהי	הויה	ההיו	והיה	וההי	ויהה	היהו	היוה	ההוי	*Grand nom roulé en douze bandes.*
Dans le monde intelligible.	Séraphins.	Chérubins.	Trônes.	Dominations.	Puissances.	Vertus.	Principautés.	Archanges.	Anges.	Innocents.	Martyrs.	Confesseurs.	*Douze ordres d'esprits bienheureux.*
	Malchidiel.	Asmodel	Ambriel.	Muriel.	Verchel.	Hamaliel.	Zuriel.	Barbiel.	Adnachiel.	Hanael.	Gabiel.	Barchiel	*Douze anges qui président aux signes.*
	Dan.	Ruben.	Juda.	Manasse	Asser.	Simeon.	Isachar	Benjamin.	Nepthalim.	Gad.	Zabulon.	Ephraïm.	*Douze tribus*
	Malachie.	Aggée.	Zacharie	Amos.	Osée.	Michée.	Jonas.	Abdias.	Séphonie.	Naum.	Abacuc.	Johel.	*Douze prophètes.*
	Mathias.	Thaddée	Simon.	Jean.	Pierre.	André.	Barthelomée.	Philippe	Jacques majeur.	Thomas.	Matthieu	Jacques mineur.	*Douze apôtres.*

Dans le monde céleste.	Bélier.	Taureau	Jumaux.	Ecrevisse.	Lion.	Vierge.	Balance.	Scorpion	Sagittaire.	Capricorne.	Verseau	Poissons	*Douze signes du zodiaque.*
Dans le monde élémental.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	*Douze mois*
	Sauge.	Verveine mâle.	Verveine femelle	Oreille d'âne.	Cyclamen.	Calsment.	Scorpiure.	Armoise	Mouron.	Patience	Serpentaire.	Sarasine	*Douze plantes.*
	Sardonyx.	Sardoine	Topase.	Chalcédoine	Jaspe.	Emeraude.	Béril.	Améthyste.	Jacinthe	Chrysopase.	Cristal	Saphir.	*Douze pierres.*
Dans le monde mineur.	Tête.	Col.	Bras.	Poitrine.	Cœur.	Ventre.	Reins.	Génitoires.	Hanches	Genoux.	Jambes.	Pieds.	*Douze membres principaux.*
Dans le monde infernal.	Faux dieux.	Esprits de mensonge.	Vases d'iniquité.	Vengeurs des crimes.	Sorciers	Puissance de l'air.	Furies semant les maux	Accusateurs ou Exécuteurs.	Tentateurs ou guetteurs.	Méchants.	Apostats	Infidèles	*Douze degrés de damnés et de daimons.*

ECHELLE DU DUODENAIRE ORPHIQUE

Dans le monde intelligible.	Pallas.	Vénus.	Phébus.	Mercure	Jupiter.	Cérès.	Vulcain.	Mars.	Diane.	Vesta.	Junon.	Neptune	*Douze divinités.*
Dans le monde céleste.	Bélier.	Taureau	Jumeaux	écrevisse.	Lion.	Vierge.	Balance.	Scorpion	Sagittaire.	Capricorne.	Verseau	Poissons.	*Douze signes du zodiaque*
Dans le monde élémental.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Janvier.	Février.	*Douze mois.*
	Hibou.	Colombe	Coq.	Ibis.	Aigle.	Passereau	Oie.	Pivert.	Corneille.	Héron.	Paon.	Cygne.	*Douze oiseaux sacrés.*
	Chèvre.	Bouc.	Taureau	Chien.	Cerf.	Porc.	Ane.	Loup.	Biche.	Lion.	Mouton.	Cheval.	*Douze animaux sacrés.*
	Olivier.	Myrte.	Laurier.	Coudrier	Chêne.	Pommier	Buis.	Cornouiller	Dattier.	Pin.	Prunier sauvage.	Orme.	*Douze arbres sacrés.*
Dans le monde mineur	Tête.	Col.	Bras.	Poitrine	Cœur.	Ventre.	Reins.	Génitoires.	Hanches	Genoux.	Jambes.	Pieds.	*Douze membres de l'homme distribués aux signes.*

CHAPITRE XV.

Des Nombres qui sont au dessus du Douzième, de leur puissance, et de leurs vertus.

Les autres Nombres aussi qui sont au-dessus du douzième sont célèbres par plusieurs et différents effets dont il faut découvrir et tirer les vertus de leur origine et de leurs parties, en tant qu'ils sont composés d'un assemblage différent de simples nombres, ou du produit de leur multiplication; quelquefois aussi les choses qu'ils signifient résultent de la diminution ou de l'augmentation d'un autre nombre précédent, principalement plus parfait; ou bien ils renferment en eux-mêmes les sacrements de quelques mystères. Ainsi le troisième au-dessus de dix marque le mystère de l'apparition du Christ aux nations; car le Treizième jour après sa naissance apparut l'étoile miraculeuse qui conduisit les mages.

Le nombre de Quatorze représente la figure du Christ, qui fut immolé pour nous la quatorzième lune du premier mois, et à pareil jour les enfants d'Israël eurent ordre de célébrer la *Phase* à la gloire du seigneur, c'est-à-dire, la reconnaissance du passage de la mer rouge. Mathieu a si soigneusement observé ce nombre dans le dénombrement des générations du Christ, qu'il en a plutôt passé quelques-unes que de ne les pas renfermer en ce nombre de 14.

Le Quinzième nombre est le symbole des ascensions spirituelles; c'est pourquoi on lui a approprié le cantique des degrés en quinze psaumes, et c'est aussi à ce nombre que se rapportent les quinze années de prolongation du règne d'Ezéchias; et le

quinzième jour du septième mois était en vénération et sanctifié.

Le nombre de Seize composé d'un carré parfait, et renfermant le dixième, est pour cela appelé par les pythagoriciens nombre heureux; il renferme aussi le nombre des prophètes de l'ancien Testament, et des apôtres et évangélistes du nouveau.

Les théologiens disent que les nombres de Dix-huit et Vingt sont malheureux; car le peuple d'Israël fut dix-huit ans en servitude sous Eglon, roi de Moab; Jacob entra en servitude en sa vingtième année, et Joseph fut vendu au même âge. Enfin entre tous les animaux à plusieurs pieds il ne s'en trouve point qui aient plus de vingt pieds.

Le nombre de Vingt-deux marque un grand fond de sagesse, puisqu'il y a aussi vingt-deux lettres hébraïques, et que l'ancien Testament renferme autant de livres.

Le Vingt-huitième nombre nous marque la faveur de la lune, car son mouvement différant du cours des autres astres, est comme le seul qui s'accomplisse en vingt-huit jours, auquel temps elle revient au même point du zodiaque d'où elle est partie. C'est de là que nous comptons dans les matières célestes les vingt-huit maisons de la lune, qui ont une influence et une vertu toute singulière.

Le nombre de Trente est remarquable par plusieurs mystères; notre seigneur JÉSUS CHRIST a été apprécié trente deniers; ç'a été à son âge de trente ans qu'il a été baptisé, qu'il a commencé à faire des miracles, et à enseigner le royaume de dieu. Jean Baptiste même avait trente ans lorsqu'il commença de prêcher dans le désert, et de préparer les voies du seigneur; et Ezéchiel pareillement commença à prophétiser au même âge. Joseph ayant été tiré de prison à l'âge

de trente ans Pharaon lui donna le gouvernement de l'Egypte.

Les docteurs hébreux attribuent le Trente-deuxième nombre à la sagesse; car Abraham a mis par ordre autant de voies de sagesse. Mais les pythagoriciens l'appellent nombre de justice, parce qu'il se peut diviser en parties égales jusqu'à l'unité.

Les anciens observaient fort le nombre de Quarante, duquel ils célébraient la fête appelée *Tesseracoston*, (c'est-à-dire de quarante jours); on tient qu'il agit dans la parturition; c'est en quarante jours que la semence se dispose et se transforme dans la matrice, jusqu'à ce qu'elle soit formée en un corps organique parfait, disposé pour recevoir l'âme raisonnable par toutes les mesures et proportions de ses parties nécessaires et concurrentes aux fonctions de la vie. Les femmes sont aussi plus malades pendant le même temps après l'accouchement jusqu'à ce que les parties de la femme qui ont pâti dans les efforts de la couche, se remettent en leur état auparavant leur purification. Les enfants sont encore quarante jours sans rire, et sont en plus grand danger, et plus sujets aux maladies. Ce même nombre de quarante dans la religion est significatif d'expiation, de pénitence, et de plusieurs grands mystères; puisque le seigneur au temps du déluge a fait pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits; les enfants d'Israël ont demeuré pendant quarante ans dans le désert; le renversement de Ninive a été différé pendant quarante jours; les saints ont sanctifié ce même nombre de jours par leurs jeûnes, puisque Moïse, Elie, et le Christ ont jeûné pendant quarante jours. Le Christ a été porté dans le sein de la vierge pendant quarante semaines; le CHRIST est demeuré depuis sa naissance pendant quarante jours dans

Bethléem auparavant qu'il fût présenté au temple; il a prêché publiquement pendant quarante mois; il a été caché dans le sépulcre pendant quarante heures; il est monté aux cieux quarante heures après sa résurrection. Nos théologiens assurent que tout cela ne s'est point fait sans qu'il y ait quelque mystère et quelque propriété cachée dans ce nombre.

Le nombre de Cinquante signifie la rémission des péchés et de la servitude, et la liberté; car selon la loi on remettait autrefois les dettes en la cinquantième année, et chacun rentrait en la possession de son bien. Ce nombre nous fait connaître une promesse solennelle de pardon et de pénitence par l'année du Jubilé, et par le Psaume de la pénitence. La loi même, et le saint-esprit sont déclarés dans ce nombre. Car cinquante jours après que le peuple d'Israël fut sorti d'Egypte, la loi fut donnée à Moïse sur le mont de Sina; et cinquante jours après la résurrection, le saint esprit descendit sur les apôtres sur le mont de Sion; d'où vient que ce nombre est appelé nombre de grâce, et est attribué au saint esprit.

Le nombre de Soixante pareillement était sacré chez les Egyptiens, car il est propre au crocodile, qui en soixante jours pond soixante œufs, et les couve autant de jours; on doit dire de plus qu'il vit autant d'années; et qu'il a un pareil nombre de dents; enfin qu'il se repose autant de jours en sa retraite, chaque année, sans manger.

Le nombre de Soixante-dix a aussi ses mystères; car pendant la captivité de Babylone le feu du sacrifice s'est conservé autant d'années caché sous l'eau; Jérémie avait prédit la destruction future du temple dans le même nombre d'années; la captivité de Babylone a duré autant d'années; la désolation de

Jérusalem s'est accomplie pendant un pareil nombre d'années. De même il y avait soixante-dix palmes dans le lieu où les enfants d'Israël se campèrent; les pères descendirent en Egypte avec soixante-dix personnes; soixante-dix rois ayant les bouts des mains et des pieds coupés ramassaient à manger sous la table d'Adonibesech; Joas a engendré soixante-dix enfants; il y a eu soixante-dix hommes tous enfants de Jéroboal; on donnait soixante-dix poids d'argent à Abimelech; le même Abimelech a tué soixante-dix hommes sur une pierre : Abdon a eu soixante-dix fils et neveux qui montaient sur les soixante-dix ânons; Salomon a eu soixante-dix mille hommes qui portaient les fardeaux; les soixante-dix fils d'Achab roi de Samarie ont été décapités. Le cours ordinaire de notre vie, suivant le Psalmiste, est de soixante-dix ans. On a jugé de Lamech septante fois sept fois, et les péchés sont remis à un pécheur septante fois sept fois.

Le nombre de Soixante-dix et deux est remarquable par autant de différentes langues pour discourir; autant d'anciens dans la Synagogue; autant d'interprètes de l'ancien Testament, et autant de disciples insignes du CHRIST. Et ce nombre a une grande conformité avec le douzième : c'est ainsi qu'en matière de choses célestes, chaque signe étant divisé en six parties, résultent soixante-douze nombres quinaires, auxquels président autant d'anges, et autant de noms de dieu influent dessus; et chaque nombre quinaire préside à un langage particulier avec tant d'efficace que les astrologues et les physiognomes peuvent connaître de là, dans quel langage chacun naîtra; il y a aussi autant d'articulations manifestes dans le corps humain qui leur répondent; desquelles articulations il y en a trois dans chaque doigt des

mains, et des pieds, et qui avec les douze principales, ci-devant comptées dans le nombre de douze, composent le nombre de soixante et douze.

Le nombre de Cent, dans lequel le seigneur a placé une brebis retrouvée, et qui passe aussi de la gauche à la droite, se trouve célèbre tant à cause qu'il est composé d'une induction de dizaines, que parce qu'il marque une perfection complète.

Le nombre de Mille contient la perfection de toutes sortes de nombres, et est le cube du nombre dénaire, ce qui signifie une perfection consommée et absolue. Il y a encore deux nombres rendus fort célèbres par Platon dans sa République, et qui n'ont pas été désapprouvés par Aristote dans ses Politiques; dans lesquels nombres sont marqués les grands changements qui arrivent dans les cités, et ces nombres sont le carré du douzième, et le cube du même douzième, à savoir, le quarante-quatrième au-dessus du centenaire, et le sept cent vingt-huitième au-dessus du nombre de mille, qui est un nombre fatal, auquel lorsque quelque cité ou république sera parvenue, le cube étant accompli, elle déclinera ensuite; cependant dans les carrés elle est sujette à changement, mais en mieux si elle est gouvernée par une sage discipline, et pour lors ce ne serait pas par la destinée, mais par imprudence qu'elle pourrait tomber. Cela suffit touchant les nombres en particulier.

CHAPITRE XVI.

Des Marques des Nombres consistant en certaines Gesticulations.

J'AI fort souvent lu dans les livres des magiciens, et remarqué par leurs œuvres et entreprises certaines Gesticulations surprenantes et ridicules, comme elles me le paraissaient en effet, et je croyais que c'étaient certains pactes cachés des daïmons, ce qui me les faisait mépriser et rejeter; mais après que j'ai examiné plus à fond la chose, j'ai compris aussitôt que dans ces sortes de gesticulations magiques ce n'étaient pas des pactes des daïmons qui étaient cachés, mais une certaine manière de nombrer, dont les anciens se servaient pour représenter les nombres par les différents plis et replis de leurs doigts et de leurs mains, par la gesticulation desquelles les magiciens faisaient entendre, sans dire mot, des noms de vertus inexprimables qui ne se prononcent pas, et qui sont différents en nombres, en remuant les doigts les uns après les autres, et révèrent par un sacré silence les divinités qui président aux choses de ce monde. Martian se souvient aussi de ce rite, en disant dans son Arithmétique : les doigts de la vierge recommençaient leurs mouvements, et s'entrelaçaient les uns dans les autres, comme des vers avec un certain flot de mouvements incompréhensibles, et étant entrée, incontinent elle fit en pliant les doigts sept cent dix-sept nombres et se leva pour saluer Jupiter; pour lors la Philosophie, comme elle était auprès de Tritonide demanda quelle nouvelle cérémonie l'Arithmétique avait introduite par un tel nombre;

à quoi Pallas répondit, qu'elle avait salué Jupiter par son propre nom.

Mais afin qu'on entende mieux ces matières, j'ai bien voulu ajouter ici ce que je tiens de la tradition de Béda. Il dit donc : quand vous dites un, en pliant le petit doigt dans la main gauche, vous le ficherez dans le milieu de la paume ; quand vous dites deux, vous mettrez de même manière le second doigt qui suit le petit ; quand vous dites trois, vous plierez de même le troisième doigt ; quand vous dites quatre, vous leverez ainsi le petit doigt ; quand vous dites cinq, vous leverez pareillement celui d'après le petit doigt ; quand vous dites six, vous leverez aussi le troisième doigt, toutefois celui-là seul qu'on appelle *medicus* appuyé dans le milieu de la paume ; quand vous dites sept, vous poserez le petit doigt seul ur la racine de la paume tous les autres étant cependant élevés, près lequel quand vous dites huit, vous mettrez le *medicus ;* quand vous dites neuf, vous mettrez le *medicus* vis-à-vis ; pour dire dix, vous appliquerez l'ongle de l'index dans le milieu de la jointure du pouce ; pour dire vingt, vous ficherez en appuyant fort le bout du *medicus* entre les jointures du pouce et de l'index ; pour dire trente, vous joindrez doucement ensemble les ongles de l'index et du pouce ; pour dire quarante, vous mettrez le dedans du pouce sur le côté ou sur le dos de l'index, étant tous deux élevés droits seulement ; pour dire cinquante, vous pencherez le pouce vers la paume en le courbant par la jointure extérieure d'en bas en forme de la lettre grecque gamma ; pour dire soixante, vous entourerez le pouce comme ci-dessus par le devant avec l'index, soigneusement courbé et fléchi ; pour dire soixante-dix, vous remplirez l'index plié comme ci-devant avec le pouce, étendu en long élevant un peu

son ongle au delà du milieu de l'articulation de l'index; pour dire quatre-vingt, vous remplirez l'index fléchi comme ci-devant, du pouce étendu en long tenant le bout de l'ongle fiché dans le milieu de l'articulation de l'index; pour dire quatre-vingt-dix, vous ficherez l'ongle de l'index plié à la racine du pouce le tenant élevé; jusqu'ici toutes ces gesticulations se font dans la main gauche. Vous marquerez cent dans la main droite, comme j'ai marqué dix dans la main gauche; deux cents dans la droite, comme vingt dans la gauche; deux mille dans la main droite, comme deux dans la main gauche; et ainsi des autres jusqu'à neuf mille. Pour dire dix mille, vous poserez la main gauche renversée sur le milieu de la poitrine, ayant seulement les doigts élevés vers le ciel; pour dire vingt mille, vous étendrez en large la même main gauche sur la poitrine; pour dire trente mille, vous appliquerez le pouce sur le cartilage du milieu de la poitrine, en tenant la main gauche couchée, mais droite en haut; pour dire quarante mille, vous renverserez la même main sur le nombril étant élevée en haut; pour dire cinquante mille, vous mettrez le pouce de la même main penchante sur le nombril en l'élevant; pour dire soixante mille, vous empoignerez par dessus la cuisse gauche avec la même main courbée; pour dire soixante-dix mille, vous étendrez la même main sur la cuisse; pour dire quatre-vingt mille, vous la courberez sur la même cuisse; pour dire quatre-vingt-dix mille, vous vous prendrez les reins avec la même main, ayant le pouce tourné en bas; pour ce qui est de cent mille, deux cent mille. et les autres jusqu'à neuf cent mille, vous le ferez sur le côté droit du corps de la même manière que nous venons de dire les dizaines de mille sur le côté gauche. Pour le nombre d'un million, vous croiserez

les doigts ensemble, ayant les deux mains jointes. Contentez-vous de ces observations que je vous ai rapportées jusqu'ici, tirées de Béda ; vous en trouverez davantage sur ce sujet dans la grande Arithmétique du frère Lucas du St. Sépulcre

---

CHAPITRE XVII.

Des différents Caractères des Nombres en usage chez les Romains.

Les différentes nations ont chacune leurs manières de figurer les Chiffres et voici celles dont se servaient les Romains, représentées par les caractères suivants, que Valerius Probus décrit des lettres anciennes, et qui sont encore aujourd'hui en usage, ainsi que vous les voyez ici :

1.	5.	10.	50.	100.	200.	500.
I.	V.	X.	L.	C.	က. CC.	D.

mille. — M. S. $\overline{\text{I}}$. CXↃ.

cinq mille. — IↃↃ. ICC. $\overline{\text{V}}$.

dix mille. — CCIↃↃ. CMↃ. ↃMC. IMI. $\overline{\text{X}}$.

cinquante mille. — IↃↃↃ. DↃↃ. $\overline{\text{L}}$.

cent mille. — CCCIↃↃↃ. [illegible]. [illegible]. CM. $\overline{\text{C}}$.

deux cent mille. — $\overline{\text{က}}$. $\overline{\text{CC}}$.

cinq cent mille. — DM. ꟼↃ. $\overline{\text{D}}$.

un million — CMↃ. CꟼↃ. $\overline{\text{M}}$. $\overline{\text{S}}$.

Il y a encore d'autres caractères pour marquer les nombres aujourd'hui en usage chez les arithméticiens et les calculateurs, représentés par ces figures, selon l'ordre des nombres, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9., auxquels en ajoutant la marque de privation faite en forme d'un o, quoiqu'elle ne signifie aucun nombre, elle fait pourtant signifier des dizaines, centaines, ou milliers, comme les arithméticiens le connaissent fort bien. Il y en a d'autres aussi qui marquent le nombre de dix par une virgule qui traverse une ligne ; le nombre de cinq par une virgule qui touche seulement à la ligne sans la couper ; et l'unité par une ligne qui est posée toute seule, comme on peut voir en cet exemple : (1) signifie dix, et (2) signifie quinze ; (3) signifie seize ; (4) signifie dix-sept ; et un petit rond marque cent, savoir, ainsi o posé tout seul ; mais il vaut autant de centaines que les nombres auxquels il est joint valent, comme ainsi oo, ou bien ainsi II°, marquent deux cents ; pareillement ooo, ou bien ainsi III° trois cents ; (5) cinq cents, (6) dix cents ; et on voit fort souvent ces différentes notes employées dans les caractères des magiciens.

(1) (2) (3) (4) (5) (6)

CHAPITRE XVIII.

Des Marques usitées chez les Grecs, pour représenter les Nombres.

Les Grecs se servent des Lettres Alphabétiques pour marquer leurs Nombres, et cela en trois manières. Par la première, ils faisaient signifier à chaque lettre un nombre suivant l'ordre qu'elle tient dans l'alphabet; car suivant la quantième place que chaque lettre tient dans l'ordre alphabétique, elle représente le même nombre, comme on peut voir ici :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.	12
A.	B.	Γ.	Δ.	E.	Z.	H.	Θ.	I.	K.	Λ.	M.

13.	14.	15.	16.	17.	18.	19.	20.	21.	22.	23.	24.
N.	Ξ.	O.	Π.	P.	Σ.	T.	Υ,	Φ.	X.	Ψ.	Ω.

Et c'est là la première manière d'arranger les nombres chez les Grecs.

Par la seconde manière, les Grecs divisent tout l'alphabet en trois classes, dont la première commençant par *Alpha,* marque les unités; la seconde commençant par *Iota,* marque les dizaines; et la troisième commençant par *Rho,* marque les centaines; et cet ordre a été ainsi institué par les descendants des Grecs à l'imitation des Hébreux. Mais parce qu'ils manquent de trois lettres dans leur alphabet pour observer cette règle, ils ont été obligés d'ajouter trois figures, et de les insérer dans leurs lettres, pour représenter les nombres de six, quatre-vingt-dix, et

neuf cents, comme il paraît dans les marques suivantes :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
Α.	Β.	Γ.	Δ.	Ε.	ς.	Ζ.	Η.	Θ.
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
Ι.	Κ.	Λ.	Μ.	Ν.	Ξ.	Ο.	Π.	ϟ.
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
Ρ.	Σ.	Τ.	Υ.	Φ.	Χ.	Ψ.	Ω.	ϡ.

Mais si on met une petite virgule en forme d'un accent aigu sous quelqu'une de ces lettres, pour lors elle signifie autant de mille, comme on peut voir par cet exemple.

1000.	10000.	100000.
Α....	Ι....	Ρ....

Par la troisième manière, les Grecs se servent seulement de six lettres pour marquer leurs nombres, à savoir, I. pour marquer un; Π. pour marquer le nombre de cinq, parce qu'elle est la première lettre du mot grec Πέντε, c'est-à-dire cinq; Δ. pour marquer le nombre de dix, du mot grec Δέκα ; H. pour marquer le nombre de cent, du mot ἑκατὸν; X. pour le nombre de mille, du mot grec Χίλια ; M. pour dix mille, du mot grec Μύρια. De ces six lettres jointes chacune en leur manière jusqu'à quatre, ou en y joignant d'autres lettres, ils forment tous les autres nombres à la réserve de Π, qui ne se multiplie, et ne se double point, mais il signifie toujours les nombres quinaires des autres, comme il se voit dans les exemples suivants :

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
I.	II.	III.	IIII.	Π.	ΠI.	ΠII.	ΠIII.	ΠIIII.

10.	11.	12.	13.	14.	15.	16.	20.	21.
Δ.	ΔI.	ΔII.	ΔIII.	ΔIIII.	ΔΠ.	ΔΠI.	ΔΔ.	ΔΔI.

50.	60.	100.	200.	500.	1000.	5000.	10000.	50000.
[Δ].	[Δ]Δ.	H.	HH.	[H].	X.	[X].	M.	[M].

CHAPITRE XIX.

Des Caractères des Hébreux, et des Chaldéens, et de quelques autres Caractères des Mages.

Les lettres des Hébreux marquent aussi les nombres, mais avec beaucoup plus d'excellence qu'aucune des autres langues, parce qu'il y a de très-grands mystères cachés dans les nombres hébraïques, suivant qu'il en est parlé dans la partie de la Cabale, appelée *Notariacon*. Les lettres des Hébreux sont au nombre de vingt-deux principales, du nombre desquelles cinq ont à la fin de la diction certaines figures différentes, appelées pour cela les cinq finales, lesquelles étant ajoutées aux vingt-deux ci-dessus, en composent vingt-sept, qui sont ensuite divisées en trois degrés; celles qui sont dans le premier degré indiquent les unités; dans le second, les dizaines; celles qui sont dans le troisième degré signifient les centaines. Mais si chacune de ces lettres

est écrite en grand caractère, elle signifie autant de nombres de mille, comme il se peut voir ici :

3000.	2000.	1000.
ג	ב	א

Or voici les nombres des Hébreux divisés par classes :

9.	8.	7.	6.	5.	4.	3.	2.	1.
ט	ח	ז	ו	ה	ד	ג	ב	א
90.	80.	70.	60.	50.	40.	30.	20.	10.
צ	פ	ע	ס	נ	מ	ל	כ	י
900.	800.	700.	600.	500.	400.	300.	200.	100.
ץ	ף	ן	ם	ך	ת	ש	ר	ק

Il y en a néanmoins qui ne se servent point des lettres finales, mais en leur place ils écrivent ainsi :

1000.	900.	800.	700.	600.	500.
א	קתת	תת	שת	רת	קת

Et de ces simples figures ils représentent tous les autres nombres composés, en les mettant deux à deux, et en les assemblant, comme onze, douze, cent dix, et cent onze, en ajoutant à une dizaine ce qu'il y a d'unités, faisant de même des autres nombres chacun à sa manière. Cependant ils n'écrivent point le nombre de quinze par un dix, et un cinq, mais par neuf, et six; savoir, ainsi טו, et cela par respect pour le nom divin יה, qui fait quinze, de peur qu'il n'arrive quelquefois qu'on abuse de ce saint nom pour signifier des choses profanes.

Les Egyptiens, les Ethiopiens, les Chaldéens, et les Arabes ont aussi leurs caractères particuliers

pour les nombres, lesquels mêmes se trouvent fort souvent parmi les caractères des magiciens; mais que celui qui veut les connaître aille consulter ceux qui ont une parfaite connaissance de ces lettres. Pour les Chaldéens ils marquent les nombres par les lettres de leur alphabet en la manière des Hébreux; nous avons marqué leur alphabet dans la fin du premier livre.

Outre cela j'ai trouvé dans deux livres très-anciens de magie et d'astrologie, certaines marques de nombres très-belles, que j'ai aussi jugé à propos de joindre ici; les voici telles qu'elles étaient dans les deux volumes :

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

Et les dizaines se marquent par ces mêmes figures, étant tournées du côté gauche :

10. 20. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90.

Derechef ayant mis ces mêmes figures le haut en bas, étant tournées du côté droit, elles marquent es centaines, et du côté gauche, les mille :

100. 200. 300. 400. 500. 600. 700. 800. 900.

1000. 2000. 3000. 4000. 5000. 6000. 7000. 8000. 9000.

Et de la composition et mixtion de ces figures, on forme aussi fort bien tous les autres nombres mixtes

et composés, comme on peut voir aisément en ce petit nombre de figures :

1510. 1511. 1471. 1486. 3421.

Il faut suivre cet exemple dans tous les autres nombres composés. Voilà ce que j'avais à dire jusqu'ici à l'égard des caractères des nombres.

CHAPITRE XX.

Quels Nombres sont attribués aux Lettres, et de la manière de Deviner par ces mêmes nombres.

Les pythagoriciens disent avec Aristote et Ptolémée, que les éléments même des lettres renferment certains nombres divins par lesquels, si on les tire des noms propres des choses, et qu'on en fasse une somme, on peut juger des choses secrètes et futures; d'où ils appellent cette manière de deviner Arithmantie, d'autant qu'elle se fait par des nombres, comme Térence en fait mention en ces vers :

On dit que les noms sont ainsi composés de lettres, que les uns portent plus de nombres, et les autres moins ; ils feront penser quelquefois aux dangers d'un combat douteux. Les noms qui portent le plus grand nombre marquent la victoire, et les moindres apparences de joie paraissent grandes ; c'est ainsi que Patrocle fut tué par la main d'Hector, et peu de temps après Hector fut tué par Achille.

Pline dit aussi qu'on attribue à Pythagore d'avoir trouvé que le nombre impair en voyelles des dénominations marque que les boitements, ou privations

des yeux, et semblables accidents menacent les parties du côté droit, et que le nombre pair regarde les parties du côté gauche. Alchandrin le philosophe a enseigné le moyen de pouvoir trouver les horoscopes et les étoiles ascendantes des enfants par les nombres que portent les lettres, et de découvrir lequel du mari ou de la femme doit mourir le premier ou le dernier, et les bons ou mauvais événements de toutes nos entreprises, et j'ai trouvé à propos d'ajouter ici les traditions, que Ptolomée l'astrologue n'a pas désaprouvées.

Mais pour savoir quels nombres on donne à chacune des lettres, nous l'avons montré ci-devant, quand nous avons parlé des lettres des Grecs et des Hébreux, en divisant l'alphabet en trois classes, dont la première est des unités, la seconde des dizaines, la troisième des centaines. Et parce qu'il manque dans l'alphabet des Romains quatre lettres pour faire le nombre entier de vingt-sept, ils ajoutent en leur place pour supplément j, et v, simples consonnes, comme dans ces deux noms *Johannes*, et *Valentinianus;* ensuite *hi*, et *hu*, consonnes aspirées, comme dans *Hieronymus*, et *Huilhelmus*, quoique les Germains au lieu de *hu*, aspirée, se servent d'une double w, et les Italiens et les Gaulois en leurs langues naturelles mettent en sa place le *g* joint avec l'*u*, écrivant ainsi *Wilhelmus* et *Guilhelmus*.

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.	H.	I.
10.	20.	30.	40.	50.	60.	70.	80.	90.
K.	L.	M.	N.	O.	P.	Q.	R.	S.
100.	200.	300.	400.	500.	600.	700.	800.	900.
T.	V.	X.	Y.	Z.	I.	V.	HI.	HU.

Présentement si vous voulez savoir l'étoile dominante de quelque enfant comptez son nom, et celui de son père et de sa mère par chacune des lettres, selon le nombre marqué ci-dessus, et divisez toute la somme composée de tous les nombres attribués à chaque lettre par neuf, en faisant la soustraction de ce nombre de neuf, autant de fois que vous le pourrez, et s'il reste seulement le nombre d'un ou celui de quatre, l'un et l'autre marquent que le Soleil sera l'étoile dominante; mais si c'est le nombre deux ou celui de sept, tous deux marquent que ce sera la Lune; au surplus le nombre de trois marque Jupiter; le nombre de cinq Mercure; le nombre de six Vénus; le nombre de huit Saturne; le nombre de neuf Mars; et les raisons de ceci sont expliquées ailleurs. Si vous voulez pareillement savoir l'horoscope de quelque enfant, comptez son nom, et celui de la mère et celui du père, ensuite divisez la somme composée de tous les nombres attribués à chaque lettre par douze; si enfin de toutes les soustractions, il vous reste le nombre d'un, il vous marque le Lion; s'il reste le nombre de deux dédié à Junon, il marque le Verseau; si c'est le nombre de trois dédié à Vesta, il marque le Capricorne; si c'est le nombre de quatre, il marque le Sagittaire; si c'est le cinquième, il marque le Cancer; s'il reste six, nombre dédié à Vénus, il marque le Taureau; si c'est le septième dédié à Pallas, il marque le Bélier; si c'est le huitième dédié à Vulcain, il marque la Balance; si c'est le neuvième dédié à Mars, il marque le Scorpion; si c'est le dixième, il marque la Vierge; si c'est le onzième, il marque les Poissons; si c'est le douzième dédié à Phœbus, il marque les Gémeaux; et on a aussi rendu raison de ces choses ailleurs. Or personne ne doit s'étonner qu'on puisse pronostiquer quantité de

choses par les nombres des noms, puisqu'au témoignage des sectateurs de Pythagore, et des cabalistes des Hébreux, il y a dans ces nombres certains mystères cachés, et entendus de peu de gens; car le très-haut a créé toutes choses avec poids, nombre, et mesure, d'où se tire comme de son origine la vérité des lettres et des noms, lesquels sont imposés non pas par hasard, mais bien par une raison certaine, quoique nous ne la connaissions pas. C'est pourquoi Jean dit dans son Apocalypse : Que celui qui l'entend suppute le nombre de la bête, qui est le nombre de l'homme. Toutefois ces choses ici ne s'entendent pas des noms qui ont été imposés par les nations différentes en langage et en manières de vivre, selon les lois, mœurs, coutumes, et religions des pays; mais de ceux qui ont été comme inspirés et suggérés à tout homme en naissant par le ciel même et les constellations, et tels que les Mécubales des Hébreux et les sages des Egyptiens ont autrefois enseigné à tirer de la naissance d'un chacun.

CHAPITRE XXI.

Quels Nombres sont dédiés à chaque Divinité, et quels Nombres sont attribués à chaque Elément.

Les pythagoriciens ont dédié des nombres sacrés aux Eléments, et aux Divinités qui président aux choses célestes; car ils ont attribué à l'Air le nombre de huit; au Feu le nombre de quatre; à la Terre le nombre de six; à l'Eau le nombre de douze. De plus l'unité convient au Soleil, qui est l'unique roi des étoiles, dans lequel dieu a mis son

tabernacle; il est prouvé par la vertu productive de cette espèce idéale et intellectuelle, que cette unité est aussi consacrée à Jupiter, qui est de même, et le père et le chef des dieux, comme l'unité est le principe, et la source des nombres. Le nombre de deux est attribué à la Lune, qui est le second luminaire et figure l'âme du monde, et s'appelle Junon, parce que la première conjonction est entre un et deux, et leur société est toute semblable; ce même nombre de deux est pareillement attribué à Saturne, et à Mars, qui sont selon les astrologues, deux astres malheureux. Ainsi le nombre de trois appartient à Jupiter, au Soleil, et à Vénus, comme à trois planètes heureuses; on l'attribue aussi à Vesta, et à Hecate, et à Diane; c'est pourquoi la triple Hécate, et Diane à trois faces; le nombre de trois est donc dédié à cette déesse, qu'on dit puissante au ciel et dans l'Erèbe. Le nombre de quatre aussi appartient au Soleil, qui par ce nombre fait les quatre parties cardinales du ciel, et fait la différence des quatre saisons; on l'attribue aussi à Cyllenius, parce qu'il est seul pris pour le dieu carré. Le nombre de cinq, composé du premier nombre pair et du premier nombre impair, comme de deux sexes, le masculin et le féminin, est attribué à Mercure; on l'attribue pareillement ·u monde céleste, qui outre les quatre éléments communs, en est lui-même sous une autre forme un cinquième. Le nombre de six qui est composé de trois multipliés par deux, comme de la mixtion de deux sexes, attribué selon la doctrine de Pythagore, à la génération et aux mariages, est consacré à Vénus et à Junon. Le nombre de sept signifie le repos, et est consacré à Saturne; ce nombre de sept règle le mouvement et la lumière de la Lune; c'est pourquoi il porte le nom de la vierge Tritonia, parce qu'il n'en-

gendre rien; on l'attribue à Minerve, parce qu'elle n'a ni père ni mère; de même qu'à la virile Pallas, parce qu'il est composé tant de nombres masculins que féminins; Plutarque attribue aussi ce nombre de sept à Apollon. Le nombre de huit à cause de la religion de la justice, est consacré à Jupiter; il est aussi dédié à Vulcain, car il est composé du premier mouvement, et du nombre de deux, multiplié par lui-même, dédié à Junon; il est aussi consacré à Cybèle la grande mère des dieux, à laquelle on dédie le cube en général; Plutarque le dédie à Bacchus, ou Dionysius, qu'on dit être né le huitième mois; d'autres, parce que les enfants qui naissent dans le huitième mois de leur conception ne vivent pas, ont attribué ce nombre de huit à Saturne, et aux Parques. Le nombre de neuf appartient à la Lune, comme le receptacle ultime de toutes les puissances et vertus célestes, ainsi qu'aux neuf Muses, et même à Mars qui termine toutes choses. Le nombre de dix circulaire, par la même raison que l'unité est attribuée au Soleil, est donné à Jànus parce que la fin du premier tour vient au secours de la seconde unité; de plus il est encore attribué au Monde. Le nombre de douze s'attribue pareillement au Monde, au Ciel, et au Soleil, parce que le soleil parcourant les douze signes du Zodiaque, divise l'année en douze mois. Mais le nombre de onze, parce qu'il est sémicirculaire, est attribué à la Lune, et encore à Neptune.

CHAPITRE XXII.

Touchant les Tablettes des Planètes, de leurs vertus, et formules, et quels sont les noms divins, les intelligences, et les daïmons qui les gouvernent.

Les magiciens nous donnent encore dans leurs ouvrages certaines tablettes de nombres distribuées aux sept Planètes, qu'on appelle les Tables sacrées des Planètes, douées de plusieurs et grandes vertus des choses célestes, en tant qu'elles représentent cette divine raison ou forme des nombres célestes imprimée sur les choses célestes, par les idées de la pensée divine, par la raison de l'âme du monde, et par la très-douce harmonie et l'accord des rayons célestes, selon la proportion des effigies qui signifient de concert les intelligences supérieures, et qui ne se peuvent autrement représenter que par les figures des nombres et des caractères. Car les nombres matériels et les figures ne peuvent rien dans les mystères des choses cachées s'ils ne sont représentatifs par les nombres et par les figures formelles, en tant qu'elles sont gouvernées et animées par les intelligences et les numérations divines qui joignent les extrémités de la matière et de l'esprit à la volonté d'une âme élevée par une grande intention, opérant par une vertu céleste, recevant la puissance de dieu par l'âme du monde, et les observations des constellations célestes sur la matière appliquée à la forme convenable, en disposant les moyens par l'industrie et la science de la Magie. Mais passons présentement à l'explication de chaque table en particulier.

La première de ces tables attribuée à Saturne, est composée d'un carré à trois colonnes, contenant neuf nombres particuliers; et en chaque colonne

trois nombres de quelque côté qu'on les prenne, et par les deux diagonales composent le nombre de quinze, et la somme totale de tous ces nombres monte à quarante-cinq. Les noms qui forment les nombres susdits tirés des noms divins président à cette table, conjointement avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; et des mêmes nombres on tire une signature, ou caractère de Saturne et de ses esprits comme nous les représenterons ci-après sur sa table, L'on dit que cette table gravée sur une lame de plomb, représentant Saturne fortuné, aide à l'accouchement, rend l'homme sûr et puissant, et fait réussir ses demandes dans la cour des princes, et des puissants; mais si cette table est dédiée à Saturne infortuné, elle est contraire aux édifices, aux plantations et semblables choses; elle fait déchoir l'homme des honneurs, et des dignités, elle fait des querelles et des discordes, et fait disperser les armées.

La seconde table, de Jupiter, est composée d'un carré multiplié par soi-même, contenant seize nombres particuliers, et en chaque ligne et diagonale quatre nombres qui font ensemble trente-quatre, et la somme totale de tous les nombres de cette table fait cent trente-six; et les noms divins lui président avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal. On tire de cette table le caractère de Jupiter, et de ses esprits; on dit que si elle est gravée sur une lame d'argent représentant Jupiter puissant et dominant, elle donne les richesses, la faveur, l'amour, la paix, et la concorde avec les hommes, elle réconcilie les ennemis, elle assure les honneurs, les dignités, et les conseils; si elle est gravée sur du corail, elle empêche les maléfices.

La troisième table appartient à Mars, qui est composée d'un carré à cinq colonnes, contenant vingt-

cinq nombres, dont il y en a cinq de tous côtés à chaque ligne, et en chaque diagonale qui font le nombre de soixante-cinq, et tous les nombres supputés ensemble font trois cents vingt-cinq. Elle est gouvernée par des noms divins avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; on en tire le caractère de Mars et de ses esprits. Cette table gravée sur une lame de fer, ou sur une épée, représentant Mars *fortuné*, rend l'homme puissant en guerre, sage en ses jugements, heureux en ses demandes, terrible à ses adversaires, et donne la victoire contre ses ennemis; et gravée sur une pierre de cornaline, elle arrête le sang et les ordinaires des femmes; mais si on la grave sur une lame de cuivre rouge, représentant Mars infortuné, elle empêche les édifices, fait déchoir des dignités et des honneurs, et perdre les richesses; elle cause la discorde, les procès et les haines, et les antipathies des hommes et des bêtes; elle fait fuir les mouches, les pigeons, et les poissons; elle empêche de tourner les moulins, et rend malheureuses les chasses et les batailles; elle rend stériles les hommes et les femmes, et tous les autres animaux; elle donne la terreur à tous les adversaires, et les oblige à faire avoir du respect.

La quatrième table est attribuée au Soleil, et composée d'un carré à six colonnes, contenant trente-six nombres, dont six en chaque ligne et côté et en chaque diagonale produisent le nombre de cent onze, et tous ces nombres ensemble font six cents soixante-six. Elle est gouvernée par les noms divins avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; et on en tire les caractères du Soleil, et de ses esprits. Cette table gravée sur une lame d'or représentant le Soleil fortuné rend celui qui la porte sur soi glorieux, aimable, gracieux, puissant en toutes ses

œuvres, et le rend semblable aux rois et aux princes en l'élevant au comble de la fortune, et le fait obtenir ce qu'il veut; mais représentant un Soleil infortuné, elle fait celui qui la porte un tyran, un superbe, un ambitieux, un insatiable, et dont la fin est très-mauvaise.

La cinquième table est celle de Vénus, composée d'un septénaire multiplié par soi; elle contient quarante-neuf nombres, dont il y en a sept en chaque ligne et côté et en chaque diagonale, qui font cent soixante-quinze, et la somme de tous ces nombres ensemble fait douze cents-vingt. Les noms divins lui président avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; on tire de cette table le caractère de Vénus, et de ses esprits. Si elle est gravée sur une lame d'argent représentant Vénus fortunée, elle procure la concorde; elle détruit les dissensions; elle fait avoir l'amour des femmes; elle contribue à la conception; elle empêche la stérilité, et rend puissant dans la copulation; elle lève les maléfices; elle met la paix entre l'homme et la femme, et fait produire en abondance toutes sortes d'animaux; et placée dans un colombier elle fait multiplier les pigeons; elle est bonne contre les maladies mélancholiques, et donne de la joie; étant portée sur soi, elle rend les voyageurs heureux; mais si elle est gravée sur de l'airain représentant Vénus infortunée, elle fait le contraire de tout ce que nous venons de dire.

La sixième table est celle de Mercure, composée d'un octonaire multiplié par soi, contenant soixante-quatre nombres dont il y en a huit en chaque ligne et côté et en chaque diagonale qui font deux cents soixante, et tous ces nombres assemblés en une somme font deux mille quatre-vingt. Elle est gouvernée par des noms divins avec une intelligence

pour le bien, et un daïmon pour le mal; et on tire de cette table le caractère de Mercure, et de ses esprits. Si elle est gravée sur de l'argent ou de l'étain, ou du cuivre jaune, ou si elle est écrite sur du parchemin vierge avec un Mercure fortuné, elle rend celui qui la porte gracieux et heureux pour obtenir ce qu'il veut; elle fait gagner, et empêche la pauvreté; elle donne la mémoire, l'entendement, et le don de deviner, et fait connaître les choses cachées par des songes; et avec un Mercure infortuné, elle fait le contraire de toutes ces choses.

La septième table est celle de la Lune, composée d'un novénaire multiplié par soi, ayant quatre-vingt-un nombres, dont il y en a neuf en chaque ligne et côté et en chaque diagonale faisant trois cent soixante-neuf, et tous ces nombres ensemble font trois mille trois cent vingt-un. Et les noms divins président à cette table avec une intelligence pour le bien, et un daïmon pour le mal; et on en tire les caractères de la Lune, et de ses esprits. Si elle est gravée sur de l'argent avec une Lune fortunée, elle rend celui qui la porte gracieux, aimable, doux, gai, honoré, et empêche toute malice, et méchante volonté; elle donne de la sûreté dans les voyages, de l'avancement dans les richesses, et la santé du corps; elle chasse les ennemis, et toutes les autres choses nuisibles de quelque lieux que vous voudrez; et si cette table se fait sur une lame de plomb avec une Lune infortunée, en quelque lieu qu'elle soit enterrée, elle le rend sujet à malheur, et tous ceux qui y habitent, et qui y conversent; elle fait la même chose des navires, des fontaines, des rivières, et des moulins; et elle rend tout homme malheureux, contre lequel elle est faite avec les cérémonies nécessaires, en le faisant fuir de sa terre, et de sa patrie, et du lieu de sa demeure,

où elle aura été enterrée ; elle empêche les médecins, les orateurs, et tous autres hommes contre lesquels elle aura été faite, de faire les fonctions de leur office.

Un habile scrutateur qui saura bien faire la vérification de ces petites tables pourra facilement trouver de quelle manière on peut former de ces dites tables les signatures, et les caractères tant des étoiles que des esprits.

Noms divins répondant aux nombres de Saturne.

3. Ab. אב
9. Hod. הד
15. Iah. יה
15. Hod. הוד
45. De quatre lettres étendues. יוד הא ואו הא
45. Agiel. Intelligence de Saturne. אגיאל
45. Zazel. Daïmon de Saturne. זאזל

Noms divins répondant aux nombres de Jupiter.

4. Abba. אבבא
16. הוה
16. אהי
34. El Ab. אל אב
136. Johphiel. Intelligence de Jupiter. יהפיאל
136. Hismael. Daïmon de Jupiter. הסמאל

Noms répondant aux nombres de Mars.

5. He. Lettre du saint nom. ה
25. יהי
65. Adonaï. אדני
325. Graphiel. Intelligence de Mars. גראפיאל
325. Barzabel. Daïmon de Mars. ברצאבאל

Noms répondant aux nombres du Soleil.

6. Vau. Lettre du saint nom. ו
6. He étendu, Lettre du saint nom. הא
36. Eloh. אלה
111. Nachiel. Intelligence du Soleil. נכיאל
666. Sorath. Daïmon du Soleil. סורת

Noms répondant aux nombres de Vénus.

7. אהא
49. Hagiel. Intelligence de Vénus. הגיאל
1252. Bne Seraphim. Intelligences de Vénus. בנישרפים
175. Kedemel. Daïmon de Vénus. קדמאל

Noms répondant aux nombres de Mercure.

8. Asboga. Octonaire étendu. אזבוגה
64. Din. דין
64. Doni. דני
260. Tiriel. Intelligence de Mercure. טיריאל
280. Taphthartharath. Daïmon de Mercure. תפתרתרת

Noms répondant aux nombres de la Lune.

9. Hod. הד
81. Elim. אלים
3321 Malchabetharsisim hed beruah schehakim. Intelligence des Intelligences de la Lune.
מלכא בתרשיתים עד ברוה שחקים
369. Hasmodaï. Daïmon de la Lune. חשמודאי
3321. Schedbarschemoth Scharthathan. Daïmon des Daïmons de la Lune. שד ברשהמעת שרתתן

Tables de Saturne

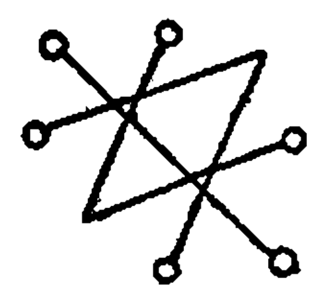
en compte, *en caractères hébraïques.*

4	9	2
3	5	7
8	1	6

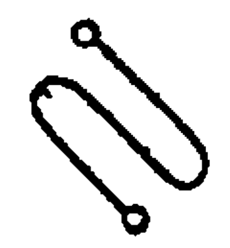
ד	ט	ב
ג	ה	ז
ח	א	ו

Signes ou Caractères

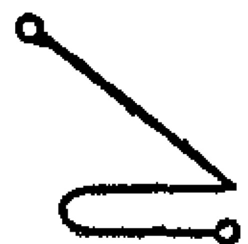
de Saturne,



de l'Intelligence de Saturne,



du Daïmon de Saturne.



Tables de Jupiter

en compte, *en caractères hébraïques.*

4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

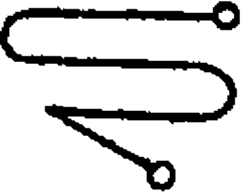
ד	יד	יה	א
ט	ז	ו	יב
ה	יא	י	ח
יו	ב	ג	יג

Signes ou Caractères

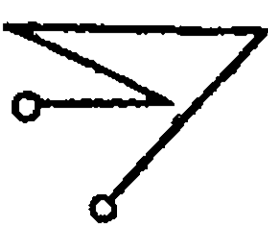
de Jupiter,



de l'Intelligence de Jupiter,



du Daïmon de Jupiter.



Tables de Mars

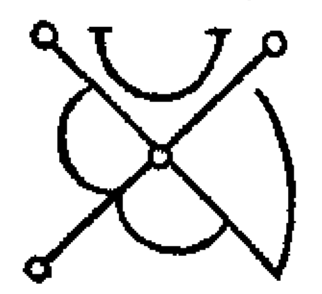
en compte, *en caractères hébraïques.*

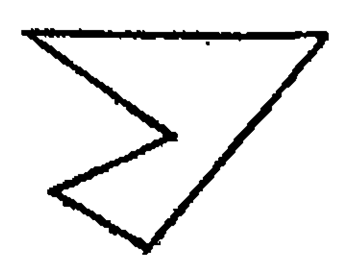
11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

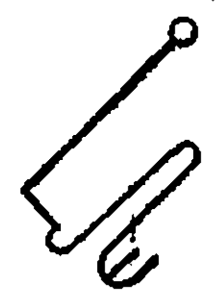
יא	כד	ז	כ	ג
ד	יב	כה	ח	יו
יז	ה	יג	כא	ט
י	יח	א	יד	כב
כג	ו	יט	ב	יה

Signes ou Caractères

de Mars, de l'Intelligence de Mars, du Daïmon de Mars.







Tables du Soleil

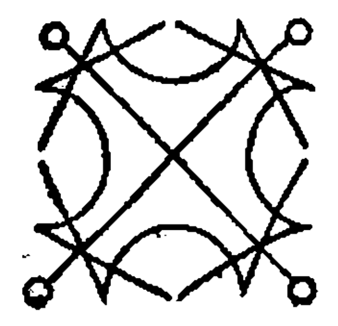
en compte, *en caractères hébraïques.*

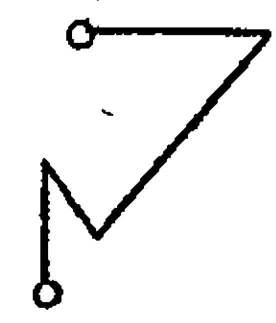
6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

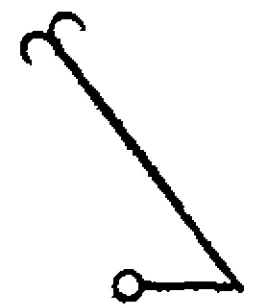
ו	לב	ג	לד	לה	א
ז	יא	כז	כח	ח	ל
יט	יד	יו	יה	כג	כד
יח	כ	כב	כא	יז	יג
כה	כט	י	ט	כו	יב
לו	ה	לג	ד	ב	לא

Signes ou Caractères

du Soleil, de l'Intelligence du Soleil, du Daïmon du Soleil.







Tables de Vénus

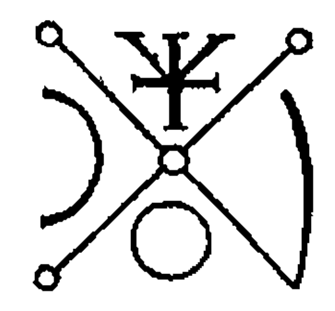
en compte,

22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	54	3	28

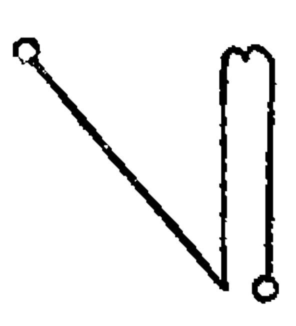
en caractères hébraïques.

כב	מז	יז	מא	י	לה	ד
ה	כג	מח	יז	מב	יא	כט
ל	ו	כד	מט	יח	לו	יב
יג	לא	ז	כה	מג	יט	לז
לח	יד	לב	א	כו	מד	כ
כא	לט	ח	לג	ב	כז	מה
מו	יה	מ	ט	לד	ג	כח

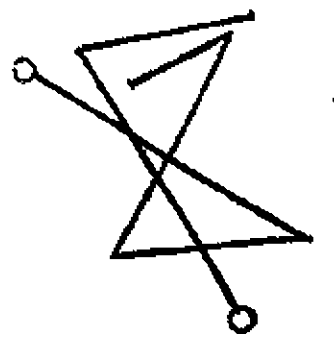
Signes ou Caractères
de Vénus,



de l'Intelligence de Vénus.



des Intelligences de Vénus,



du Daïmon de Vénus.

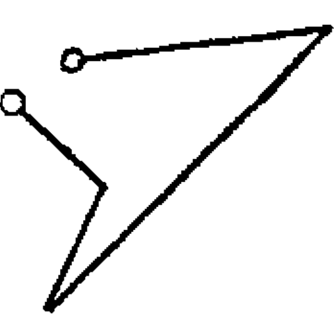


Table de Mercure
en compte.

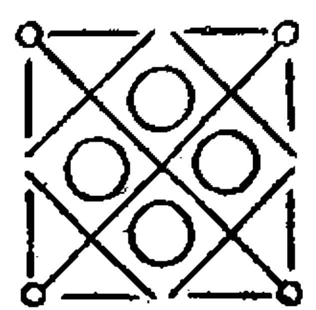
8	18	59	5	4	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	18	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	4	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

Table de Mercure
en caractères hébraïques.

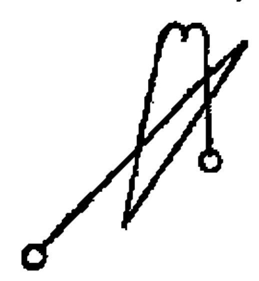
ח	נח	נט	ה	ד	סב	סג	א
מט	יה	יד	נב	נג	יא	י	נו
מא	כג	כב	מד	מה	יט	יח	מח
לב	לד	לה	כט	כח	לח	לט	כה
מ	כו	כז	לז	לו	ל	לא	לג
יז	מז	מו	כ	כא	מג	מב	כד
ט	נה	נד	יב	יג	נא	נ	יו
סד	ב	ג	סא	ס	ו	ז	נז

Signes ou Caractères

de Mercure,



de l'Intelligence
de Mercure,



du Daïmon
de Mercure.

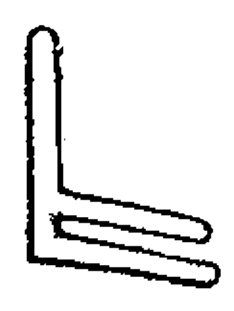
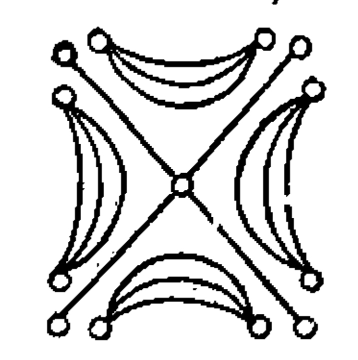


Table de la Lune en compte.

37	78	29	70	21	62	13	45	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	45	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

Signes ou Caractères de la Lune,



de l'Intelligence des Intelligences de la Lune,

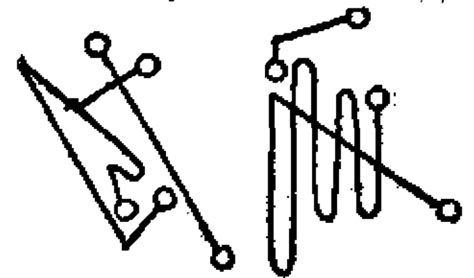
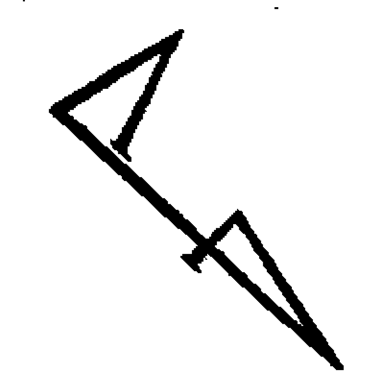


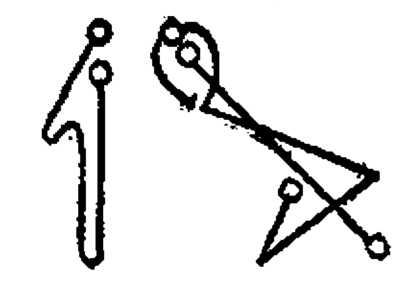
Table de la Lune en caractères hébraïques.

לז	עח	כט	ע	כא	סב	יג	סה	ה
ו	לח	עט	ל	עא	כב	סג	יר	מו
סז	ז	לט	פ	לא	עב	כג	נה	יה
יו	מח	ח	מ	פא	לב	סד	כד	נו
נז	יז	מט	ט	מא	עג	לג	סה	כה
כו	נח	יח	נ	א	מב	עד	לד	סו
סז	כז	נט	י	נא	ב	מג	עה	לה
לו	סח	יט	ס	יא	נב	ג	מד	עו
עז	כח	סט	כ	סא	יב	נג	ד	מה

du Daïmon de la Lune,



du Daïmon des Daïmons de la Lune.



CHAPITRE XXIII.

Touchant les Figures, et les Corps Géométriques, enseignant qu'elle est leur vertu en fait de Magie; et quelles Figures conviennent à chaque élément, et au Ciel même.

Les Figures Géométriques pareillement qui sont produites par les nombres, n'ont pas une moindre puissance que les nombres mêmes. En premier lieu, le cercle qui est une de ces figures répond à l'unité, et au nombre de dix; car l'unité fait le centre et la circonférence de toutes choses; et le même nombre de dix par accumulation revient à l'unité, comme à son principe, étant la fin et le comble de tous les nombres; et on dit que le cercle est une ligne sans fin, où il n'y a point de parties qu'on puisse appeler commencement ou fin; et dont le commencement et la fin est en chaque point; c'est pourquoi on dit aussi que le mouvement circulaire est infini, non pas à l'égard du temps, mais à l'égard du lieu. Ce qui fait que la figure ronde est estimée la plus grande et la plus parfaite de toutes, et la plus propre pour les ligations et les exorcismes : d'où vient que ceux qui conjurent les mauvais daïmons s'enferment d'ordinaire dans un cercle. Et pareillement le pentagone avec la vertu du nombre de cinq a une merveilleuse force contre les mauvais daïmons de même que par la trace de ses lignes moyennant lesquelles il a au dedans cinq angles obtus, et au dehors cinq angles aigus des cinq triangulaires qui en font le tour. Le pentagone intérieur renferme en soi de grands mystères; ce qu'il faut aussi connaître et entendre de même des autres figures telles que sont le triangle,

le quadrangle, l'hexagone, l'heptagone, l'octogone, et tous les autres, dont plusieurs ensemble en tant qu'ils sont composés de multiples et différentes intersections, ont des significations, et des vertus différentes, selon les divers traits et proportions des lignes et des nombres.

Les Egyptiens et les Arabes assuraient que la figure d'une croix a une grande puissance, et qu'il faut qu'elle soit un très-fort réceptacle de toutes les forces célestes, et des intelligences, parce qu'elle est la figure de toutes la plus droite, et qu'elle est la première description de la superficie ayant la longitude et la latitude ; ils disaient qu'elle a été composée par la force des choses célestes, parce que leur force vient par la rectitude des angles et des rayons, et que les étoiles ont un très-grand pouvoir, quand dans la figure céleste elles ont quatre angles principaux, et qu'elles composent une croix en se jetant respectivement leurs rayons. Outre cela elle a comme il a été dit ci-devant une grande convenance avec les nombres de cinq, de sept, de neuf, qui ont de très-grandes vertus. Aussi les prêtres égyptiens dès le commencement de leur religion l'ont mise au nombre de leurs lettres sacrées, parce que selon eux elle signifie allégoriquement la vie du salut futur. Elle fut aussi empreinte sur la poitrine de Sérapis ; et les Grecs ont eu une grande vénération pour elle. Mais pour ce qui regarde la religion nous en parlerons ailleurs.

Il faut seulement remarquer ici tout ce que les figures opèrent de merveilleux quand nous les inscrivons sur des cartes, des lames, ou des images. Elles ne font leur effet merveilleux que par la vertu qui leur est communiquée par des figures plus relevées, moyennant une certaine sympathie que produit l'aptitude et la similtude naturelle, selon qu'elles les repré-

sentent bien : de même que l'écho se fait contre un mur opposé, et que les rayons du soleil ramassés dans un miroir concave, et repoussés ensuite contre quelque corps, ou quelque bois, ou quelque autre chose combustible opposée y mettent aussitôt le feu; ou de même qu'une cithare retentit sur une autre, sans autre raison qu'il y a une autre cithare posée vis-à-vis, conforme et toute semblable en figure; ou si vous voulez comme de deux cordes tendues au même intervalle et tempérées à une même tension dans une lyre, lorsqu'on en touche une l'autre retentit tout aussitôt. Semblablement les figures dont nous avons parlé et tous les caractères conçoivent en eux-mêmes les vertus des figures célestes, selon qu'ils auront été justement et à point imprimés ou fabriqués en temps et lieu, et avec toutes les cérémonies pour ces figures dominantes; comme si une figure aspirait à une figure semblable et l'exigeait.

Et tout ce que nous venons de dire des figures se doit aussi pareillement entendre des Corps géométriques qui sont : la sphère, le tétraèdre, l'hexaèdre, l'octaèdre, l'icosaèdre, le dodécaèdre et semblables, Il ne faut pas oublier ici quelles figures Pythagore et ses sectateurs Timée de Locres et Platon ont attribuées aux éléments et au ciel. Car ils ont donné à la terre le premier cube de huit angles solides,et de vingt-quatre plans, et de six bases, carré en forme d'un dé. Ils ont aussi donné au feu la pyramide à quatre bases triangulaires, et autant d'angles solides, et à douze plans. Ils ont donné à l'air l'octaèdre à huit bases triangulaires, et à six angles solides, et vingt-quatre plans. Ils ont donné à l'eau l'icosaèdre à vingt bases, et à douze angles solides. Enfin ils ont attribué au ciel le dodécaèdre à douze bases pentagones, à vingt angles solides, et soixante plans.

Quiconque connaîtra les forces de ces figures et de ces corps, leurs relations et propriétés pourra opérer quantité de merveilles dans la Magie naturelle et la perspective, et principalement dans les miroirs; et en mon particulier je sais qu'on en fait des choses miraculeuses, et qu'il y a des miroirs dans lesquels chacun peut voir tout ce qu'il voudra d'une très-grande distance.

CHAPITRE XXIV.

De l'harmonie Musicale, de ses forces et de sa Puissance.

L'HARMONIE Musicale n'est pas non plus privée des fonctions des astres, car c'est elle qui les imite tous le plus puissamment; lorsqu'elle s'accorde bien avec les corps célestes, elle excite merveilleusement l'influence céleste, et elle change les passions, les attentions, les gestes, les mouvements, les actions, et les mœurs de tous ceux qui l'entendent et les fait aussitôt venir à ses propriétés, comme à la joie ou à la tristesse, à l'audace ou à la tranquillité, et autres semblables. Elle fait venir même les bêtes, les serpents, les oiseaux, les dauphins pour entendre sa modulation; c'est ainsi qu'on attire les oiseaux avec des flûtes, de même qu'on prend des cerfs. On arrête au bruit les poissons dans un étang d'Alexandrie. Les hommes ont inspiré l'amitié aux dauphins par l'harmonie des instruments; on fait venir au son d'une cithare les cygnes hyperboréens. Les sons des instruments adoucissent les éléphants des Indes. Les éléments mêmes se plaisent à la mélodie; la fontaine Halèse quoique de sa nature tranquille et calme, si

on vient à jouer de la flûte, se soulève comme pour se réjouir, et s'enfle par delà ses bords. Il y a en Lydie des îles appelées Iles des Nymphes, lesquelles au son des flûtes passant du voisinage dans le milieu du lac, y dansent à la ronde, et de là retournent à leurs rivages; M. Varro témoigne les avoir vues. Il y a encore des choses plus surprenantes que celle-là : car dans le rivage d'Athènes la mer joue de la harpe; il y a un certain rocher à Mégaris, qui joue de la lyre autant de fois qu'on le frappe, tant est grande la force de la musique. Car elle adoucit l'esprit, elle élève la pensée, elle excite les guerriers au combat; elle soulage les peines et la fatigue de chaque entreprise; elle relève ceux qui sont abattus et les désespérés; elle fortifie les voyageurs. Et les Arabes disent que les chameaux portant des fardeaux se fortifient au chant de ceux qui les mènent; de même manière que ceux qui portent de lourds fardeaux chantent, et par le chant ils se font à la charge, et se trouvent soulagés. Car le chant fait du plaisir et de l'habileté, il apaise la colère, il chasse la tristesse et l'inquiétude; il apaise les discordes, il modère la rage des phrénétiques, il dissipe les vaines pensées.

C'est ainsi que Démocrite et Théophraste assurent qu'on peut ôter et donner certaines maladies du corps et de l'esprit; de même que nous trouvons par écrit que Terprandre et Arion Méthymnée ont ainsi guéri les Lesbiens et les Ioniens qui étaient malades; et qu'Isménie le Thébain s'est servi des concerts mélodieux, pour guérir plusieurs personnes tourmentées par de rigoureuses maladies; de plus, qu'Orphée, Amphion, David, Pythagore, Empédocle, Asclépiade, Timothée avaient coutume de faire certaines choses merveilleuses par les accords, et les sons; car tantôt ils réveillaient les esprits endormis par certaines mo-

dulations qui leur étaient connues ; tantôt par des tons plus graves ils arrêtaient les violentes passions des impudiques, la fureur des fous, et les emportements des colères. C'est ainsi que David apaisa la fureur de Saül en jouant de la harpe ; Pythagore rappela ainsi un jeune homme voluptueux d'une passion déréglée ; Timothée mit ainsi Alexandre en fureur, et ensuite le rapaisa. Saxon le Grammairien fait mention dans l'histoire des Danois, d'un certain musicien qui se vantait de pouvoir porter les hommes à une fureur de folie avec une si grande force par les sons de ses instruments, que pas un de ceux qui l'écouteraient ne pourrait se posséder ; et comme ce musicien fut pressé par un ordre du roi d'en venir à l'effet, ayant entrepris de changer la disposition des esprits par la diversité des tons de son harmonie, par un concert qu'il fit d'une gravité extraordinaire, il fit paraître d'abord ses auditeurs comme tout tristes, et stupides ; ensuite ayant changé son sérieux en joie par des sons plus libres, il remettait ses auditeurs dans un état plus joyeux, et les excitait à des mouvements et des gestes de corps plus éveillés ; enfin par des modes plus vifs il les excita à une si grande folie, que leur fureur passa jusqu'à la rage et à la témérité. On trouve aussi par écrit, que ceux qui ont été touchés de la tarentule dans l'Apouille deviennent tous assoupis, et comme morts jusqu'à ce qu'ils aient entendu un certain son par lequel chacun en l'écoutant danse proprement en cadence, et revient en santé ; et si ensuite après un long temps il vient à entendre un pareil son, il est tout d'un coup excité à danser. Et on a cru, au rapport de Gellius, que par le son d'une flûte on diminue les douleurs les plus violentes des gouttes sciatiques ; le même raconte qu'il a appris de Théophraste qu'on guérit la mor-

sure des vipères en jouant de la flûte; et Démocrite même reconnaît que le concert des flûtes a servi de remède contre plusieurs maladies des hommes.

CHAPITRE XXV.

Du Son, et de l'Accord, et d'où leur vient cette merveilleuse force en leurs opérations.

De plus il faut convenir que le Son a la vertu de recevoir les dons des influences célestes, si nous croyons avec Pythagore, et Platon, que la composition du ciel est harmonieuse, et qu'il gouverne et fait toutes choses par des tons et des mouvements harmonieux.

Le chant a plus de pouvoir que le son des instruments, en ce que par le concert harmonieux provenant de la conception de l'esprit et du désir impérieux de la phantaisie et du cœur, et conjointement avec l'air agité et tempéré pénétrant facilement l'esprit aérien de l'auditeur, qui est le lien de l'âme et du corps, portant avec soi la passion et l'esprit de celui qui chante il excite par sa passion la passion de l'auditeur, il frappe la phantaisie par la phantaisie, l'esprit par l'esprit, touche le cœur, et entre jusqu'au fond de la pensée, et s'insinue pareillement peu à peu dans les mœurs; de plus il met les membres en mouvement, et les arrête, aussi bien que les humeurs du corps. C'est de là que l'harmonie a tant de pouvoir pour émouvoir les passions que non seulement a naturelle, mais aussi l'artificielle, et celle qui se fait par la voix donnent de la force aux esprits et aux corps. Mais il est nécessaire que tous les accords proviennent de fondements concordants, soit qu'ils soient dans les cordes des instruments, ou dans les

tubes, ou dans les voix, s'ils doivent s'accorder ensemble. Car personne ne fera accorder le rugissement des lions, le mugissement des bœufs, le hennissement des chevaux, le braiement des ânes, le grognement d'un porc; et on ne peut faire accorder en aucune manière les cordes faites des nerfs d'un loup et d'un agneau, parce que leurs fondements sont dissonnants. Cependant les voix de plusieurs hommes quoique différentes s'accordent parce que selon l'espèce, ils n'ont qu'un même fondement. Il y a aussi plusieurs oiseaux qui s'accordent, parce qu'ils n'ont qu'un seul genre prochain, et qui a son harmonie des corps supérieurs. Les instruments artificiels s'accordent aussi avec les voix naturelles, parce que de part et d'autre il y a une similitude véritable ou exprimée, ou bien par quelque analogie.

Or tout concert est de sons ou de voix; le son est l'esprit, et la voix est le son et l'esprit animé; le discours est l'esprit proféré avec le son et la voix signifiant quelque chose, dont le souffle sort de la bouche avec le son et la voix. Chalcidius dit que la voix est poussée du fond de la poitrine et du cœur, par un effort de la respiration qui se fait à l'endroit de la poitrine où le médiastin fortifié de nerfs passant entre le cœur et le poumon en fait la séparation, et qui, moyennant l'un et l'autre, conjointement avec les autres parties vitales et la langue poussant le détroit de la gorge et servant à former la voix avec les autres organes, produit les sons articulés, qui sont les commencements de la parole, interprète de l'esprit qui en déclare les mouvements secrets. Mais Lactance dit que la raison qu'on peut donner de la voix est si obscure qu'on ne peut comprendre comment elle se fait, ni ce que c'est absolument.

Enfin toute la musique consiste dans la voix, dans

le son, et dans l'ouïe. On ne peut entendre le son sans l'air, lequel quoique si nécessaire à l'ouïe, néanmoins ne peut être entendu par soi-même, ni touché, ni atteint par aucun des sens si ce n'est par accident; car l'œil ne le saurait voir s'il n'a de la couleur, ni l'ouïe l'entendre s'il n'a du son, ni l'odorat le sentir s'il n'a de l'odeur, ni le goût le goûter s'il n'est sapide, ni le toucher le toucher s'il n'est chaud ou froid, ou de semblables qualités. C'est pourquoi quoique le son ne se puisse faire sans air, toutefois ce son n'est pas de la nature de l'air, ni l'air de la nature du son; mais l'air est le corps de la vie de notre esprit sensitif et n'est pas de la nature de quelque objet sensible, mais d'une vertu plus spirituelle et plus relevée. Cependant il faut que l'âme sensitive vivifie l'air qui lui est joint, et qu'elle sente les espèces des objets qui agissent sur elle dans un air vivifié et joint à l'esprit, et cela dans l'air vivant; mais avec cette différence que les espèces visibles s'aperçoivent dans le transparent et subtil, celles de l'ouïe dans le commun, et les espèces des autres sens dans le plus grossier.

CHAPITRE XXVI.

De la Concordance des Sons et des Accords avec les Astres et autres corps célestes, et quels accords, et quels sons s'accordent avec chaque étoile.

Au reste il faut savoir présentement que des sept Planètes, Saturne, Mars, et la Lune ont plus de voix que de concert; mais Saturne a des voix tristes, enrouées, graves, tardives, et comme des sons ramassés et concentrés dans un centre; Mars a des voix rudes, élevées, menaçantes, promptes, et comme plei-

nes de colère ; la Lune garde des voix moyennes entre celle-ci. Mais Jupiter, le Soleil, Vénus, et Mercure possèdent les concerts ; toutefois Jupiter a des concerts graves, constants, intenses, suaves, gais, et agréables ; le Soleil a des concerts vénérables, forts, purs, doux et gracieux ; Vénus a des concerts lascifs, luxurieux, mous, voluptueux et dissolus et dilatés en circuit ; et Mercure a des concerts plus détendus, multiples, joyeux, et agréables avec une certaine vivacité. Mais entre les concerts particuliers et proportionnés le ton s'accorde avec les neuf Muses. Jupiter a la bonne grâce de la huitième voix conjointement avec la cinquième, savoir le diapason avec le diapente ; le Soleil possède la mélodie de la huitième voix, savoir le diapason semblablement avec les quinze tons disdiapason ; Vénus possède la bonne grâce de la cinquième voix, savoir le diapente ; Mercure a le diatessaron, c'est-à-dire la bonne grâce de la quatrième voix.

De plus les anciens tétrachordes fondés sur le nombre des quatre éléments, n'eurent que quatre cordes à leurs instruments, comme Mercure l'avait inventé le premier, au rapport de Nicomachus ; desquelles quatre cordes ils ont voulu signifier la terre par l'hypaté, l'eau par le parhypaté ou le mesé ; le feu par le neté ou le diezeugmenon ou l'hyperboleos ; l'air par le pareneté ou le synemmenon. Mais dans la suite Terpandre de Lesbos inventant une septième corde, en a mis sept qu'il a rapportées au nombre des sept planètes.

De plus ceux qui ont pris pour fondement de leurs concerts les quatre Eléments, disaient, que les quatre genres de musique s'accordaient avec les quatre éléments de même qu'avec les quatre humeurs, et jugeaient que le Dorien s'accordait avec

l'eau, et le phlegme; le Phrygien avec la cholère, et le feu; le Lydien avec le sang, et l'air; le Mixolydien avec la bile noire, et la terre. Les autres se fondant sur le nombre et la vertu des cieux, ont attribué le Dorien au Soleil, le Phrygien à Mars, le Lydien à Jupiter, le Mixolydien à Saturne, l'Hypophrygien à Mercure, l'Hypolydien à Vénus, l'Hypodorien à la Lune, et l'Hypomixolydien au Ciel des étoiles.

De plus conjointement avec ces manières de concerts, ils admettaient pareil nombre de Muses et de cordes, qu'ils admettaient de Cieux; mais sans garder l'ordre que nous avons dit qu'ils gardaient entre les nombres et les âmes des cieux touchant les neuf Muses. Car ils disaient que la Muse Thalie n'avait point de concert, qu'elle est pour le silence, et pour la terre; ils attribuaient à Clio et à la Lune le mode hypodorien et la corde *proslambanomenos;* à Calliope et à Mercure, le mode hypophrygien et la corde hypatehypaton; à Terpsicore et à Vénus, l'hypolydien et la parhypatehypaton; à Melpomène et au Soleil, le dorien et la lychanoshypaton; de même qu'à Erato et à Mars, le phrygien et l'hypatemeson; ils disent que le lydien et la parhypatemeson conviennent à Euterpe et à Jupiter; donnant le mixolydien et la lichanosmeson à Polymnie et à Saturne; comme ils donnent le mode hypermixolydien et la meseschorda à Uranie et au ciel. Ce que nous trouvons ainsi décrit dans ces vers suivants :

La sourde Thalie gisante dans le sein de la terre, fait germer les silences dans son premier chant.

Persephone, et Clio soufflent ; il en nait l'hypodorien, d'où Prosmeledes tire son origine.

L'Hypocharda suivante fait le Prygien que Calliope même produit, de même que Mercure l'interprète des dieux.

La troisième corde fait entendre les exordes d'Hypolydien ; Terpsicore vient à la rencontre, et la déesse Paphis fait l'accord et met l'ordre.

Melpomène et le Soleil établissent sûrement le mode qu'on appelle Dorien, dans le quatrième lieu.

Erato veut donner au Phrygien la cinquième corde, et Mars pareillement qui se plait toujours dans les combats et non pas dans la paix.

Le Lydien garde la modulation d'Euterpe et de Jupiter, qui tenant du doux fait la sixième corde.

Saturne et Polymnie font mouvoir la septième corde, par où commence le Mixolydien.

L'Hypermixolydien tout en parcourant la huitième, amie d'Uranie, fait tourner le pôle avec art.

Quelques auteurs s'efforcent aussi de tirer les concerts des cieux de leur Distance et éloignement réciproque; car l'espace qu'il y a de la Terre à la Lune, qui est de cent vingt-six mille stades d'Italie, fait l'intervalle d'un ton; de la Lune à Mercure, la moitié de cet espace, fait le demi-ton; et une pareille distance depuis Mercure jusqu'à Vénus, fait un autre demi-ton; mais de là au Soleil il y a un diapente, qui fait comme un triple ton et demie; et de la Lune au Soleil il y a le diatessaron, faisant comme deux tons et demie; du Soleil à Mars il y a encore une fois autant de distance qu'il y en a de la Terre à la Lune, ce qui fait un ton; de là à Jupiter la moitié de cette distance, ce qui fait un demi-ton; et pareille distance de Jupiter à Saturne, ce qui fait aussi un autre demi-ton; et depuis Saturne au Ciel des étoiles, encore la distance d'un demi-ton. Il y a donc du Soleil au Ciel des étoiles le diastema diatessaron de deux tons et demie; et de la Terre un parfait diapason de six tons entiers. Cela posé, de la proportion des Mouvements des planètes les unes aux autres, et de concert avec le Huitième ciel se fait

l'harmonie la plus agréable de toutes. Or la proportion des mouvements de Saturne à Jupiter est double sesquialtère; de Jupiter à Mars, sescuple; de celui-là au Soleil, à Vénus, et à Mercure qui tiennent pareil chemin, il y a double proportion; de ceux-là à la Lune, duodécuple; et de Saturne au Ciel des étoiles, mille-deux-centuple, s'il est vrai ce que dit Ptolomée, que le Ciel des étoiles fait son tour de mouvement contre le Premier mobile en cent ans pour un degré. C'est pourquoi par son mouvement propre, le mouvement de la Lune est plus rapide et fait un son plus aigu que l'orbe des Etoiles qui, le plus lent de tous, fait le son le plus grave; mais par le mouvement violent du Premier mobile, celui-ci est le plus rapide et le plus aigu, et la Lune est la plus lente et la plus grave; cette proportion et réciprocité mutuelle des mouvements produit le concert le plus suave. Ainsi, il n'y a point de chants, de sons, ni d'instruments de musique qui aient plus de force pour faire naître les passions des hommes et les charmer, que ceux qui sont composés de nombres, de mesures, et de proportions à la manière de ceux des cieux.

Ils tirent aussi les concerts des Eléments de leurs Bases, et de leurs Angles, dont nous avons parlé ci-devant. Car comme entre le feu et l'air il faut qu'il y ait double proportion dans les bases, et sesquialtère dans les angles solides, et encore double proportion dans les plans, il en résulte l'harmonie du double diapason et diapente. Entre l'air et l'eau il y a une proportion, dans leurs bases, double sesquialtère, d'où résulte le diapason, le diapente; mais dans leurs angles, une double proportion, d'où résulte encore le diapason. Entre l'eau et la terre il y a dans leurs bases une proportion triple sesqui-

tierce, d'où résultent le diapason, le diapente, le diatessaron ; et dans les angles, une autre proportion et demie faisant encore le diapente. Entre la terre et le feu il y a dans leurs bases pareille proportion et demie faisant le diapente, et dans leurs angles la double proportion faisant le diapason. Mais entre le feu et l'eau, et entre l'air et la terre il n'y a point en quelque manière de concert, parce qu'il y a une entière contrariété de qualité ; mais il y a du concert par un élément moyen entre les deux contraires.

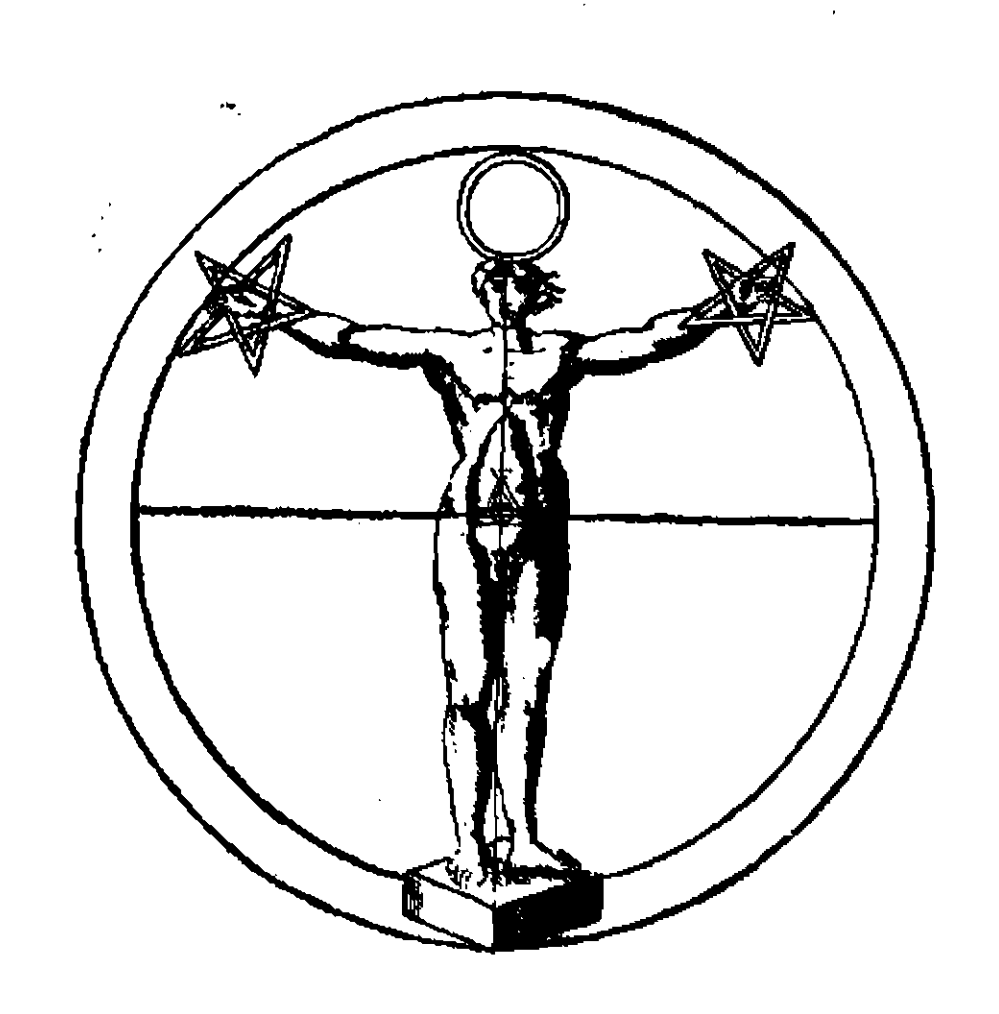
CHAPITRE XXVII

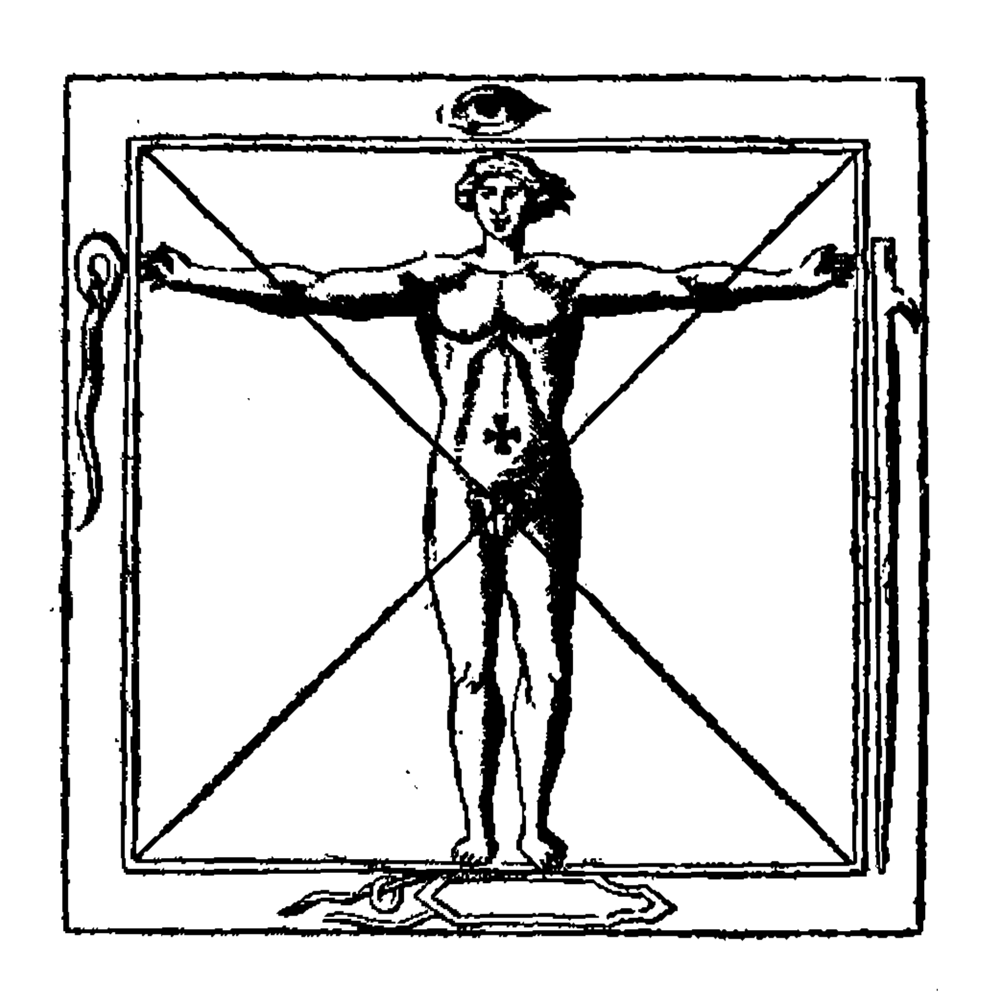
Touchant la Proportion, Mesure, et Harmonie du Corps humain.

D'AUTANT que l'Homme est l'ouvrage de dieu, le plus beau, et le plus parfait, son image, et l'abrégé du monde universel, dit pour cela le petit monde, et par conséquent qu'il renferme dans sa composition plus complète, dans son harmonie plus douce, et comme dans un ouvrage le plus digne de tous, tous les nombres, les mesures, les poids, les mouvements, les éléments, et toutes les autres choses dont il est composé, et que toutes choses sont en lui, comme dans un ouvrage accompli d'une certaine condition élevée au dessus de la concordance commune qu'elles ont dans tous les autres composés, de là vient que tous les anciens comptaient autrefois

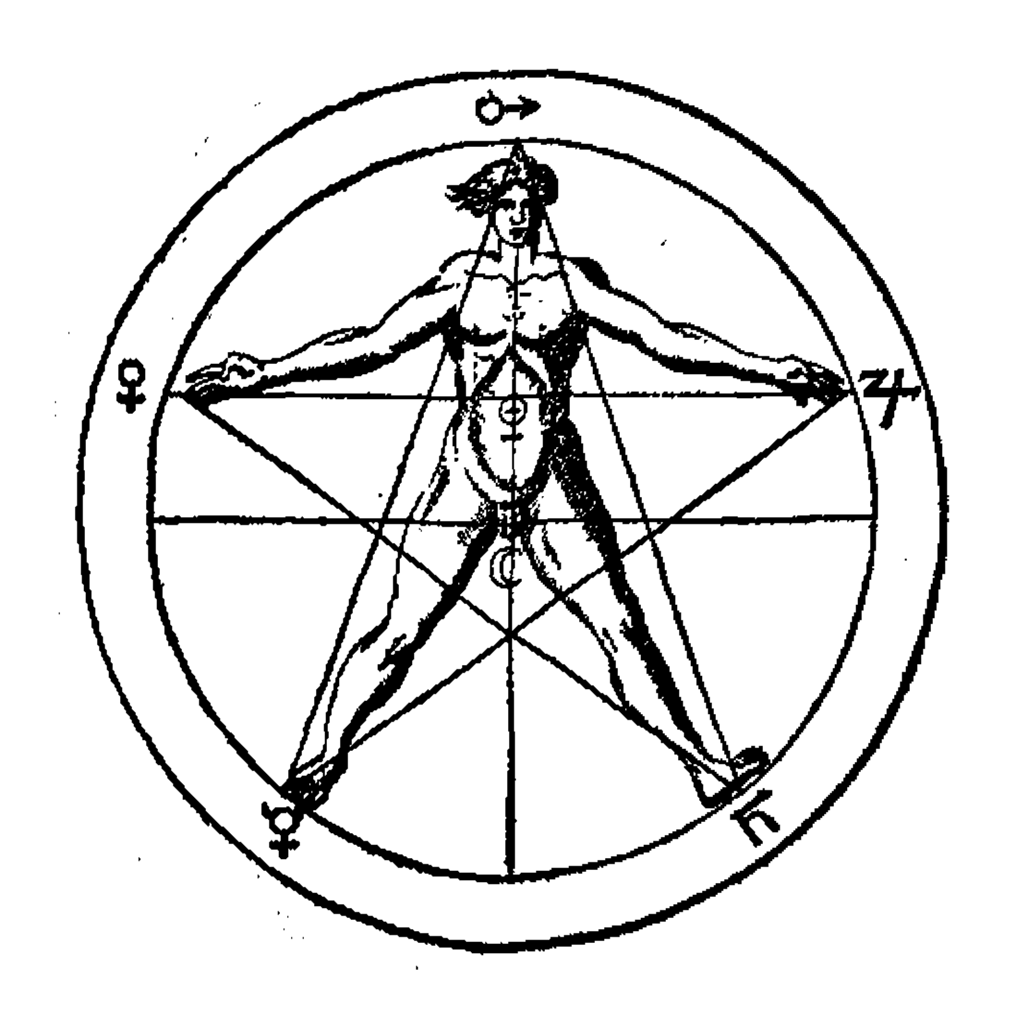
par leurs doigts, et marquaient les nombres avec les doigts, et qu'il semble qu'ils ont voulu prouver par là qu'on avait inventé tous les nombres, les mesures, les proportions, et les harmonies, à l'imitation des articulations mêmes du corps humain; de là vient aussi que c'est en se conformant sur les mesures et proportions du corps humain qu'ils font leurs compartiments, et construisent des temples, des édifices, des maisons, des théâtres, comme aussi des navires, des machines, toutes sortes d'ouvrages artificiels, et toutes les parties ou membres d'arts et d'édifices, comme sont les colonnes, les chapiteaux, les bases, les frontispices, l'arrangement des piédestaux, et toutes les autres choses de cette nature. Dieu même enseigna à Noé à fabriquer l'arche sur la mesure du corps humain, comme lui-même a fabriqué toute la machine du monde sur la symétrie du corps humain, d'où celui-là s'appelle le grand monde, et celui-ci le petit monde. C'est pourquoi quelques microcosmologiens mesurent le corps humain par six pieds, le pied par dix degrés, et le degré par cinq minuties, d'où on compte soixante degrés qui font trois cents minuties, avec lesquelles ils équipollent autant de coudées géométriques que Moïse donne à l'arche de Noé. Car de même que le corps humain a trois cents minutes en longueur, cinquante en largeur, et trente en hauteur; ainsi la longueur de l'arche a été de trois cents coudées; sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente, afin que de part et d'autre la proportion de la longueur à la largeur soit sescuple, et à la hauteur, décuple, et de la largeur à la hauteur, en mettant deux tiers par dessus. De la même manière les commensurations de tous les membres sont proportionnées, concordantes, et

conviennent tellement avec les membres du monde et les mesures de l'archétype, qu'il n'y a aucun membre dans l'homme qui ne réponde à quelque signe, à quelque étoile, à quelque intelligence, à quelque nom divin, dans l'archétype même qui est dieu. Or toute la mesure du corps peut tourner, et comme elle vient de la rondeur on reconnaît qu'elle y tend toujours.

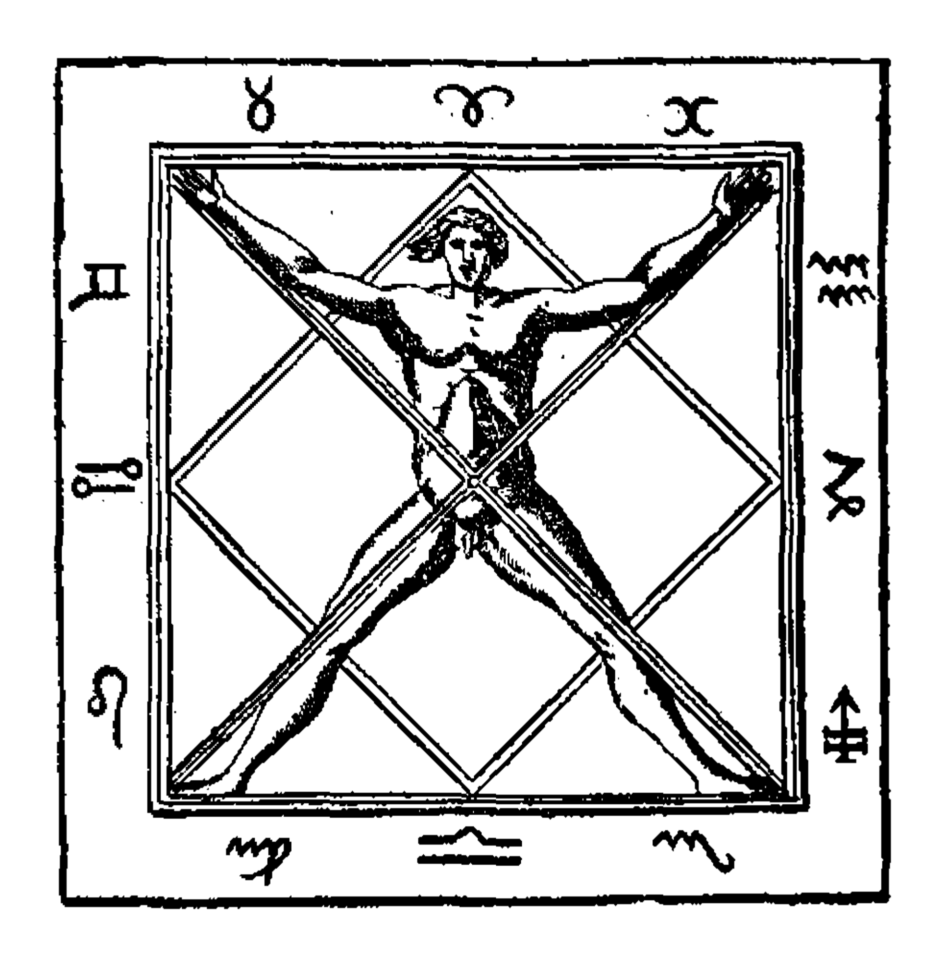




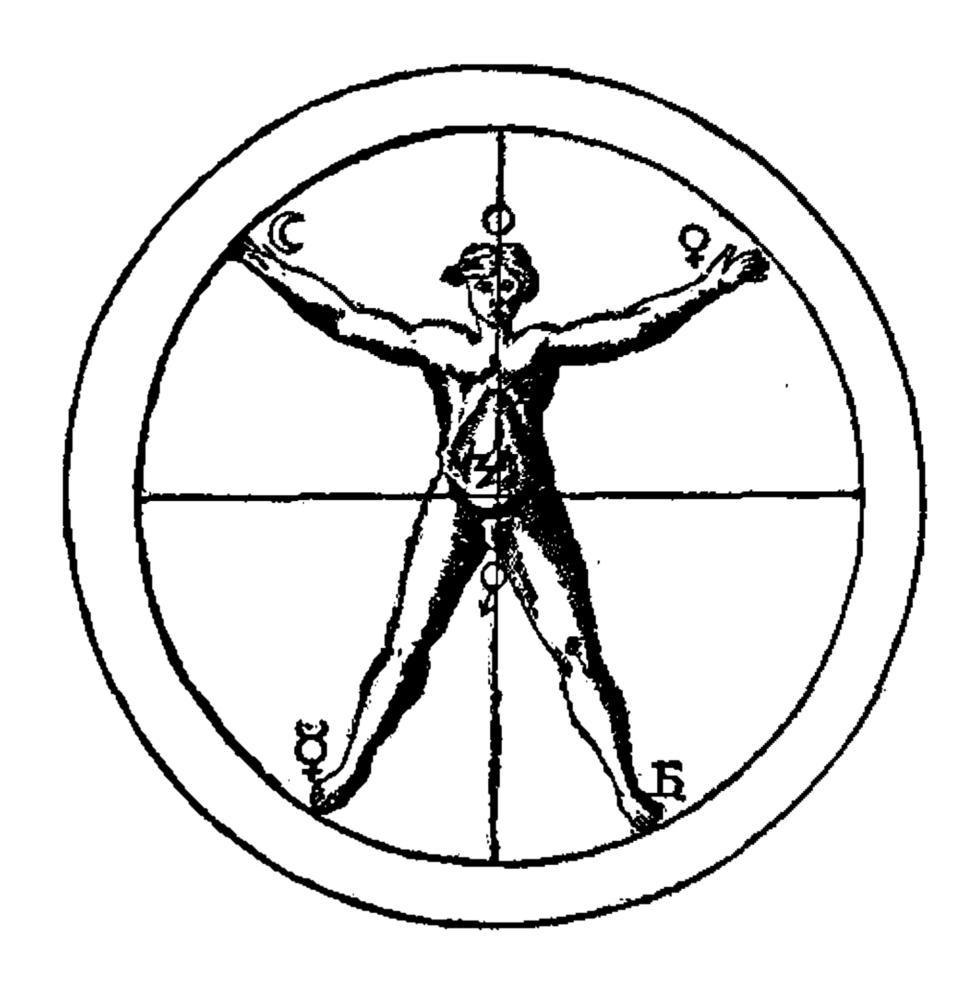
La mesure carrée fait aussi un corps très proportionné; car qu'on mette un homme debout sur ses deux pieds l'un contre l'autre, les bras étendus des deux côtés. Il fera un carré parfait dont le centre est au bas du pecten.



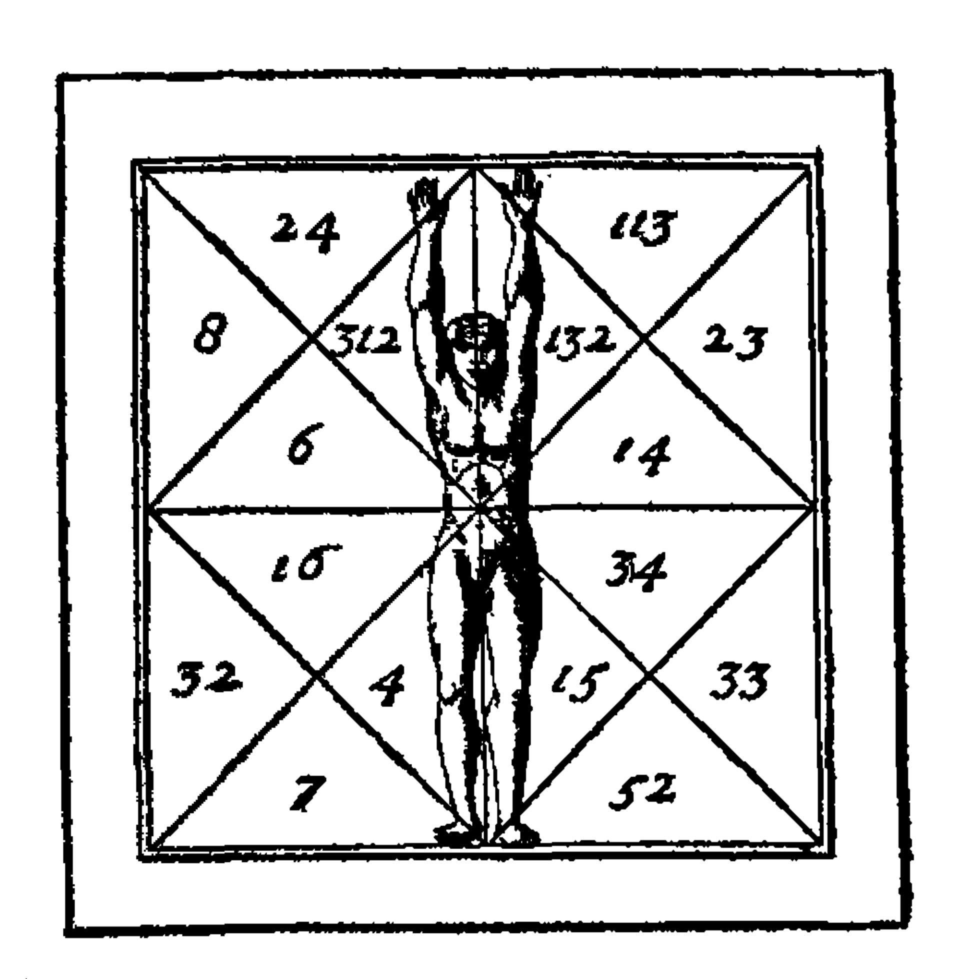
Que si sur le même centre on fait un cercle passant par le sommet de la tête, les bras abaissés jusqu'à ce que les extrémités digitales touchent la circonférence de ce cercle, et les pieds écartés dans cette même circonférence, autant que les extrémités des mains sont éloignées du sommet de la tête, alors ce cercle fait sur le centre du bas du pecten est divisé en cinq parties égales qui font un pentagone parfait; et les extrémités des talons des pieds, en relation avec le nombril, font un triangle équilatéral.



Mais si on pose l'homme les pieds étendus de part et d'autre à droite et à gauche, et que les mains soient élevées jusqu'aux extrémités de la ligne qui passe sur la tête, alors les extrémités des pieds et des mains feront un carré parfait, dont le centre sera sur le nombril à la ceinture du corps.



Que si ayant les mains ainsi élevées, les pieds et les jambes sont étendus de telle manière que l'homme soit plus court de la quatorzième partie de sa hauteur, pour lors la distance des pieds étant rapportée au bas du pecten, fera un triangle équilatéral; et le centre étant posé sur l'ombilic le cercle fait autour touchera les extrémités des mains et des pieds.



Que si les mains sont étendues par dessus la tête le plus haut qu'il est possible, les coudes égaleront le sommet de la tête, et si pour lors un homme est debout ayant les pieds joints sur un carré parfait, tiré par les extrémités des mains et des pieds, le centre de ce carré sera sur l'ombilic, qui est le même milieu entre le sommet de la tête et les genoux.

Mais passons maintenant aux mesures particulières. Le tour d'un homme par-dessous les aisselles contient la moitié de sa longueur, dont le milieu est dans le bas du pecten ; mais de-là en haut

jusqu'au milieu de la poitrine entre les deux mammelles, et depuis le milieu de la poitrine jusqu'au haut de la tête de part et d'autre, c'est la quatrième partie de sa longueur; et pareillement depuis le bas du pecten jusques sous les genoux, et de là jusqu'au bout des talons encore une quatrième partie de l'homme. Il y a la même largeur d'une extrémité à l'autre des épaules, et la même longueur depuis le coude jusqu'à l'extrémité du doigt le plus long, et c'est ce qu'on appelle une coudée; ainsi quatre coudées font la longueur d'un homme, et la largeur qui se trouve dans les épaules est d'une coudée; la largeur de la ceinture est d'un pied; six paumes font une coudée, mais il n'en faut que quatre pour faire un pied; et quatre doigts pour faire une paume; et toute la longueur de l'homme est de vingt-quatre paumes, ou de six pieds, ou de quatre-vingt-seize doigts. Depuis le bas du pecten au haut de la poitrine, il y a une sixième partie de sa longueur; du haut de la poitrine au haut du front aux premières racines des cheveux, il y a une septième partie de sa longueur. La sixième partie de la longueur dans un corps robuste et bien carré est d'un pied, et dans un corps plus long le pied est la septième partie; et au rapport de Varron et de Gellius, le corps humain ne peut pas avoir plus de sept pieds de longueur. Enfin le diamètre de la ceinture, et l'espace du coude qu'il y a depuis le rétrécissement de la main jusqu'au pli intérieur du bras, et l'étendue qu'il y a depuis la poitrine entre les deux mammelles, en haut jusqu'à la lèvre supérieure, ou en bas jusqu'à l'ombilic, et l'espace qu'il y a entre l'extrémité des os du haut de la poitrine environnant la gorge, et l'espace qu'il y a de la plante du pied jusqu'au milieu de la jambe, et de là

au milieu de la rotule du genou, toutes ces mesures sont égales entre elles, et font la septième partie de toute la hauteur de l'homme. La tête de l'homme depuis le bas du menton jusqu'au sommet, fait la huitième partie de toute sa longueur; il y a pareil espace depuis le coude jusqu'à la fin des épaules; le diamètre de la ceinture d'un homme plus haut, est aussi de la même longueur. Le cercle de la tête tiré par le haut du front et le bas de l'occiput fait la cinquième partie de toute la longueur; de même que la largeur de la poitrine. Neuf longueurs de la face font un homme carré et bien composé, et les dix faces font un homme long. C'est pourquoi dans la longueur de l'homme divisée en neuf portions, il n'y a qu'une face à prendre depuis le haut du front jusqu'à l'extrémité du menton; ensuite depuis le bas de la gorge ou le haut de la poitrine, au haut de l'estomac, est la seconde face; de là au nombril est la troisième; du nombril au bas du fémur est la quatrième; depuis le fémur les hanches jusqu'au jarret, il y a deux faces; depuis le jarret jusqu'à la cheville du pied, les jambes font deux autres faces; toutes lesquelles parties sont au nombre de huit : mais l'arc depuis le haut du front jusqu'au haut du sommet de la tête, et ce qu'il y a depuis le menton jusqu'à la gorge, sommet de la poitrine, et ce qu'il y a depuis la cheville du pied jusque sous la plante, ces trois espaces joints ensemble font la neuvième face. La poitrine en sa largeur fait deux faces, et les deux bras en font sept. Le corps qui a dix faces est le plus proportionné; ainsi sa première portion s'étend depuis le sommet de la tête jusqu'au bas des narines; et du bas des narines au haut de la poitrine est la seconde; et en continuant, depuis le haut de la poitrine jusqu'au haut de l'estomac se

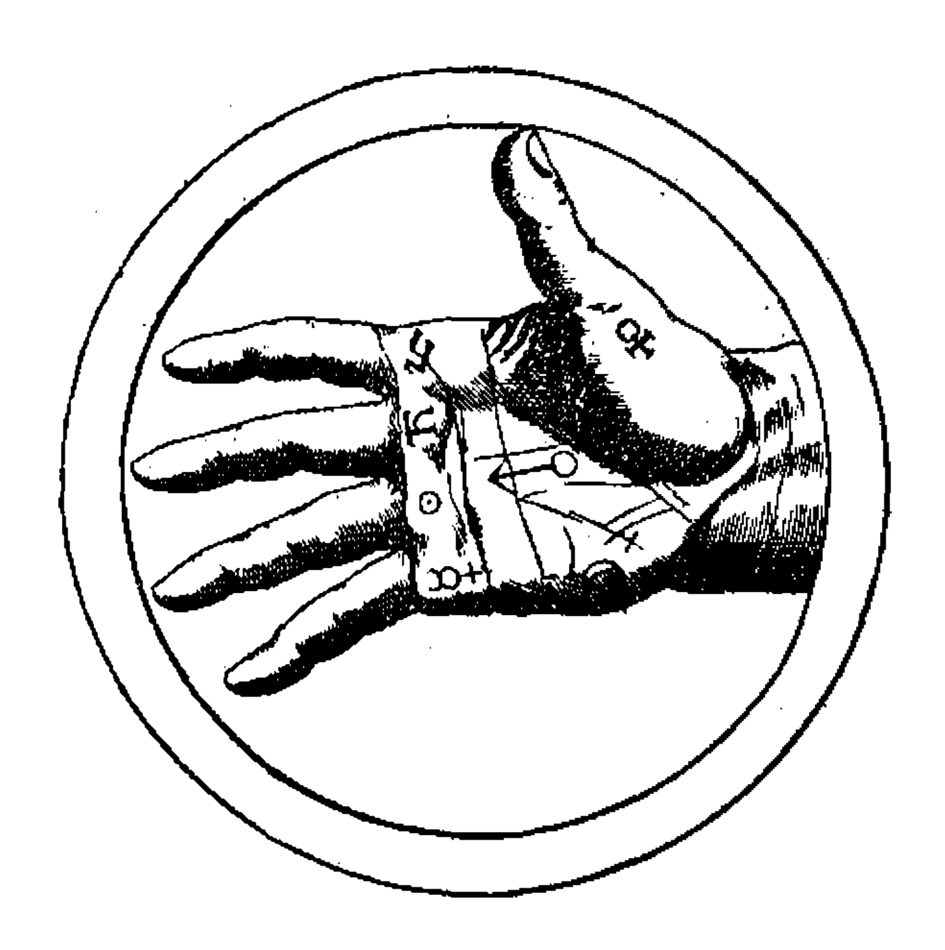
compte la troisième; et du haut de l'estomac au nombril on prend la quatrième; de là jusqu'au bas du pecten se prend la cinquième, lequel endroit est le milieu de la longueur de l'homme; depuis lequel jusque sous la plante des pieds se trouvent cinq autres faces, lesquelles jointes aux cinq premières en font dix entières, qui par conséquent justifient et font la très-juste mesure de tout le corps : car la face de l'homme depuis le bas du menton jusqu'au haut du front, à la racine des cheveux, est aussi grande qu'une dixième partie. La main de l'homme depuis son rétrécissement jusqu'à l'extrémité du plus long doigt fait aussi une partie; il se trouve pareillement une partie entre les deux points des mammelles, et de ces deux points jusqu'au bas de la gorge se trouve un triangle équilatéral. La largeur du bas du front prise d'une oreille à l'autre fait une partie; la largeur de toute la poitrine à prendre par le haut jusqu'aux jointures des épaules, fait de chaque côté une face, et deux conjointement. Le circuit de la tête pris transversalement, depuis l'interstice des sourcils, passant par le haut du front, jusqu'au bas de l'occiput où se termine la chevelure, est aussi compté pour deux parties. Depuis les épaules extérieurement jusqu'aux jointures des articulations de la main, et intérieurement depuis les aisselles jusqu'aux confins de la paume de la main et des doigts il y a trois parties. Le circuit de la tête passant par le milieu du front fait trois parties. Le circuit de la ceinture contient quatre parties dans un homme robuste, et dans un corps plus délicat il contient trois parties et demie, ou bien autant d'étendue qu'il y a depuis le haut de la poitrine jusqu'au bas du pecten. Le circuit de la poitrine passant par les aisselles vers le dos contient

cinq parties; c'est-à-dire autant d'étendue que la moitié de toute la longueur de l'homme. Depuis le sommet de la tête jusqu'au nœud de la gorge il y a deux treizièmes parties de toute la hauteur. Les bras élevés, le coude arrive au sommet de la tête.

Voyons maintenant les autres proportions qui nous restent, et qui sont égales entre elles. L'espace qu'il y a du menton au haut de la poitrine, est d'une égale largeur avec celle du col; la grandeur qu'il y a depuis le haut de la poitrine jusqu'au nombril est aussi grande que le tour du col; l'étendue qu'il y a depuis le menton jusqu'au sommet de la tête, est aussi grande que la largeur de la ceinture; autant qu'il y a d'intervalle depuis l'entrecil jusqu'au haut des narines, autant y en a-t-il entre le gosier et la prolongation du menton; et autant qu'il y en a depuis le haut des narines jusqu'au menton, autant y en a-t-il depuis le gosier jusqu'au bas de la gorge. De même la concavité des yeux depuis les entrecils jusqu'aux angles intérieurs, et l'éminence du haut des narines, et l'espace qu'il y a depuis le bas des narines jusqu'à l'interstice extrême de la lèvre supérieure; ces trois espaces sont égaux entre eux.

Depuis l'extrémité de l'ongle de l'index jusqu'au bas de sa jointure, et du bas de sa jointure jusqu'à l'endroit où la main s'articule avec le bras à la partie extérieure; et aussi dans l'intérieur depuis le haut de l'ongle du doigt du milieu jusqu'au bas de sa jointure, et de là à l'étroit de la main; toutes ces parties sont égales entre elles. La plus grande jointure de l'index est égale à la hauteur du front; les deux autres jointures jusqu'à l'extrémité de l'ongle équipollent la longueur du nez, c'est-à-dire depuis les entrecils jusqu'au haut des narines. La première

et la plus grande jointure du doigt du milieu est égale à l'espace qui est depuis le bas des narines jusqu'à l'extrémité du menton; et la seconde jointure du doigt du milieu a autant d'étendue qu'il y en a depuis le bas du menton jusqu'au haut de la lèvre inférieure; et la troisième jointure a autant



d'étendue qu'il y en a depuis la bouche jusqu'au bas des narines; et toute la main est aussi grande que tout le visage. La plus grande jointure du pouce est aussi étendue que l'ouverture de la bouche; de même aussi que ce qu'il y a depuis le bas du menton jusqu'au haut de la lèvre inférieure; mais la plus petite jointure du pouce contient autant d'espace qu'il y en a depuis le haut de la lèvre infé-

rieure jusqu'au bas des narines. Les ongles ont justement la moitié de l'espace des dernières jointures, qu'on appelle les jointures des ongles.

Depuis les entrecils jusqu'à l'extrémité des angles des yeux, il y a autant d'espace qu'il y a depuis ces mêmes angles jusqu'à l'entrée des oreilles. La hauteur du front, la longueur du nez, la largeur de la bouche prise par la lèvre supérieure sont égales entre elles; semblablement la largeur de la paume de la main, et la largeur de la plante du pied sont égales. La hauteur qu'il y a depuis le bas du talon au haut du pied est égale à la longueur qu'il y a depuis le haut du pied à l'extrémité de l'ongle. Du haut du front à l'interstice des yeux, et de là au bas des narines, et encore de là à l'extrémité du menton, toutes ces parties sont égales. Les sourcils des yeux joints ensemble font des cercles, et les demi cercles des oreilles sont égaux à la bouche ouverte : c'est pourquoi les cercles des yeux, des oreilles, et de la bouche ouverte sont égaux entre eux. La largeur du nez est aussi g ..de que la longueur de l'œil, et partant les yeux contiennent les deux parties de cet espace qui est entre les deux extrémités des yeux, le nez qui est entre deux remplit la troisième partie.

Depuis le sommet de la tête jusqu'aux genous, le nombril tient le milieu; depuis le haut de la poitrine jusqu'au bas des narines, le milieu est au nœud de la gorge; depuis le haut de la tête jusqu'au bas du menton, les yeux font le milieu; depuis l'entre-deux des yeux jusqu'à l'extrémité du menton, le milieu est au bas des narines; du bas des narines au bas du menton, l'extrémité de la lèvre inférieure tient le milieu; et la lèvre supérieure depuis le bas des narines fait la troisième partie de cette distance.

De plus toutes ces mesures sont faites suivant dif-

férents et harmonieux concerts tous s'accordant entre eux. Car le gros doigt qui est le pouce, à l'égard du bras à l'extrémité du muscle et près le pouls et la jointure de la main en mesurant le tour du poignet, se trouve environ en double proportion et demie, car il la contient deux fois et demie de même que la proportion de cinq rapportée à deux; et la proportion du même doigt vers le haut du bras dans le muscle près les épaules est environ triplée. La grandeur de la jambe comparée à celle du bras est en proportion d'une et demie, de même que la proportion de trois à deux; et la proportion du col à l'égard de la jambe, est comme celle qui est à l'égard du bras. La proportion de la cuisse à l'égard du bras est triplée; la proportion de tout le corps à l'égard du tronc est une huitième et demie; à prendre depuis le tronc ou thorax vers les jambes jusqu'aux plantes des pieds, se trouve une troisième proportion et demie. La proportion de la poitrine à prendre du col jusqu'au nombril vers les lombes ou le ventre jusqu'à la fin du tronc est double; leur largeur comparée à celle de la cuisse est d'une proportion et demie; celle de la tête à l'égard du col est triple, pareillement celle de la tête à l'égard des genous est triple, de même qu'à l'égard du gras de la jambe. La longueur du front tirée entre les extrémités des tempes relativement à sa hauteur est quadruple.

Voilà les mesures qu'on trouve ordinairement, avec lesquelles les parties du corps humain selon leur longueur, largeur, profondeur, et circuit conviennent ensemble de même qu'elles conviennent aussi avec les dimensions des corps célestes mêmes. Toutes lesquelles mesures sont divisées par plusieurs sortes de proportions, ou superpartientes, ou

mixtes, d'où résultent aussi plusieurs sortes d'harmonies; car la double proportion fait trois fois le diapason; la quadruple fait deux fois le diapason, et le diapente.

De même manière les éléments, les qualités, les complexions, et les humeurs ont naturellement leurs proportions. Car l'on donne ces mesures ou proportions d'humeurs et de complexions à un homme sain et bien composé, savoir huit portions de sang, quatre de phlegme, deux de cholère, et une de mélancholie, en sorte qu'à les prendre de part et d'autre par ordre, la proportion doit être double; mais de la première à la troisième, et de la seconde à la quatrième elle est quadruple; de la première à la dernière elle est octuple. Dioscoride a enseigné que le cœur de l'homme en sa première année pèse deux drachmes, à la seconde année quatre, et que de là en avant pour pareil cours de vie jusqu'à cinquante ans il pèse cent drachmes; depuis laquelle année si on fait derechef la juste supputation de ses décroissements, on trouvera que le cercle étant fait ils reviennent au même but, et qu'il ne reste plus d'espace pour la vie, parce que ce cœur est consommé; c'est pourquoi il a limité la vie des hommes à cent années. Et Pline rapporte que c'était aussi l'opinion des Egyptiens. Et chaque homme a en soi le mouvement de son cœur, lequel, répondant au mouvement du soleil, communiqué par les artères à tout le corps, nous marque comme une règle très-certaine, les années, les mois, les jours, les heures, et les moments.

Outre cela les anatomistes ont trouvé un certain nerf aux environs de la nuque, lequel étant tiré donne tel mouvement à tous les membres de l'homme, que chacun en particulier fait son propre

mouvement; Aristote croit que dieu, d'une semblable traction, donne aussi le mouvement aux membres du monde. Et il y a deux veines dans le col, qui à l'endroit où elles se divisent en deux branches dans le gosier entrent dans la tête, lesquelles si on les presse fortement par dehors les hommes tombent aussitôt privés de l'usage des sens jusqu à se qu'on les relâche.

Mais l'éternel ouvrier qui a fait le monde, comme il doit envoyer l'esprit dans le corps ainsi que dans sa maison, il lui ajuste une demeure digne de lui, et donne aussi à ce très-noble esprit un beau corps, que pour lors l'esprit même connaissant sa divinité s'approprie pour son habit, et embellit. C'est pourquoi les peuples d'Éthiopie conduits par la sagesse de leurs prêtres appelés Gymnosophistes, au rapport d'Aristote ne choisissaient pas leurs rois entre les plus forts et les plus riches, mais seulement entre ceux qui étaient les plus beaux et les mieux faits, par la raison qu'ils croyaient qu'ils pouvaient considérer et regarder la beauté des esprits par rapport à l'image du corps. Sur cette considération grand nombre de philosophes tant anciens que modernes, lesquels ont curieusement cherché dans la majesté même de la nature le secret des causes occultes, ont bien osé dire qu'il n'arrivait aucun défaut au corps et qu'il n'y avait aucun manque de proportion au corps qui ne vint du défaut et de l'intempérance de l'esprit; parce qu'il est certain que l'un croît respectivement, et fait ses fonctions par le ministère de l'autre.

CHAPITRE XXVIII.

Touchant la Composition, et l'Harmonie de l'Ame de l'homme.

Comme l'harmonie du corps est fondée sur la mesure, et la proportion convenable à ses membres, ainsi l'Harmonie de l'Esprit est fondée sur le juste tempérament et la proportion de ses facultés et de ses opérations qui sont la concupiscible, l'irascible, et la raison, dont voici les proportions : car la raison par rapport à la concupiscence a la proportion du diapason, et à l'égard de la colère elle a la proportion du diaressaron; l'irascible à l'égard de la faculé concupiscible a la proportion du diapente. Quand donc une âme très-proportionnée est jointe à un corps aussi très proportionné, il est constant qu'un tel homme est très heureux en la distribution des perfections du corps et de l'esprit, en tant que l'âme et le corps conviennent dans la disposition des choses naturelles; laquelle convenance à la vérité est fort cachée, néanmoins les sages l'ont en quelque façon découverte. Mais pour parler brièvement de l'harmonie de l'âme, il nous la faut chercher dans les moyens par lesquels elle vient à nous, c'est-à-dire, dans les corps et les sphères célestes. Connaissant donc quelles forces de l'âme répondent à chaque planète, il nous sera fort aisé de reconnaître leur harmonie respective, par ce que nous avons dit ci-devant. Car la Lune gouverne les forces de l'accroissement, et du décroissement; Mercure gouverne la faculté phantastique, et le génie de l'homme; la faculté concupiscible dépend de Vénus; la vitale, du

Soleil; *la mouvante ou impulsive*, qu'on appelle aussi irascible, de Mars; la naturelle, de Jupiter; et toute vertu passive ou receptive dépend de Saturne. Et la volonté, comme un Premier mobile, et qui commande comme elle veut toutes ces puissances, et elle-même jointe avec la raison, se porte toujours au bien; laquelle raison l'éclaire en son chemin, comme la lumière fait l'œil. Elle ne la fait pas cependant agir, mais elle demeure maîtresse de son action; c'est d'où vient qu'on dit libre-arbitre, et quoique *naturellement* elle tende *toujours* au bien qui lui convient, néanmoins quelquefois, aveuglée par l'erreur et poussée par la force animale, elle fait choix du mal croyant que c'est un bien; c'est pourquoi on définit le libre-arbitre une faculté de l'entendement et de la volonté par laquelle on fait choix du bien, étant assisté de la grâce, et du mal, étant privé de la grâce. Et partant cette même grâce, que les théologiens appellent aussi charité ou amour infus, est dans la volonté comme un premier mobile, et en son absence toute l'harmonie de l'âme tombe en discorde.

De plus l'âme à correspondance avec la terre par le sens, avec l'eau par l'imagination, avec l'air par la raison, avec le ciel par l'entendement, et l'âme entre en harmonie avec eux selon que ces choses sont tempérées en ce corps mortel. Les anciens sages connaissant donc que les dispositions diverses et harmoniques des corps et des âmes étaient fondées sur la diversité des complexions des hommes, se sont utilement servis des chants de musique tant pour conserver et rétablir la santé du corps, que pour conduire les esprits aux bonnes mœurs jusqu'à ce qu'elles aient ajusté l'homme avec l'harmonie céleste, et qu'elles l'aient rendu tout céleste.

Outre cela, il n'y a rien de plus puissant que l'harmonie musicale pour chasser tous les mauvais esprits qui, déchus de cette harmonie céleste, ne peuvent souffrir aucun véritable concert comme leur étant contraire, et le fuient bien loin. De même que David arrêta avec sa harpe Saül possédé d'un esprit malin. Sur ce fondement les anciens prophètes et patriarches qui ont connu ces grands mystères harmoniques, ont introduit dans les offices divins les chants et la musique.

CHAPITRE XXIX.

De l'Observation des choses Célestes, nécessaire dans toute Pratique de Magie.

TOUTE vertu naturelle fait à la vérité des choses plus merveilleuses, quand elle est composée non seulement d'une proportion physique, mais aussi qu'elle est animée et accompagnée de l'Observation des choses Célestes choisies et commodes pour cet effet, (c'est-à-dire quand on fait voir que la vertu des choses célestes est la plus forte pour l'effet que nous souhaitons, et qu'elle est aussi aidée de plusieurs choses célestes), en soumettant partout les choses inférieures aux choses célestes, comme les femelles appropriées aux mâles, pour devenir fécondes. Il faut donc observer en tout œuvre magique les situations, les mouvements, et les aspects des étoiles et des planètes dans leurs signes, et dans leurs degrés, et en quelle disposition toutes ces choses sont à l'égard de la longitude et latitude du climat; car cela change les qualités des angles que font les rayons des corps célestes sur la figure de la chose, selon l'état desquels les vertus célestes s'infusent.

Ainsi toutes fois et quantes vous voudrez faire ce qui regarde quelque planète, il faudra que vous la placiez en ses dignités, fortunée et puissante, et dominante dans le jour, l'heure, et la figure du ciel; et vous n'attendrez pas seulement le significateur de l'œuvre puissant; mais aussi vous observerez que la lune soit à point dirigée à ce significateur; car vous ne ferez rien si vous n'avez la lune favorable. Mais si vous avez plusieurs patrons de l'œuvre, choisissez tous les forts et qui se regardent respectivement d'un aspect favorable. Si vous ne pouvez pas avoir ces sortes d'aspects, vous devez au moins choisir les angulaires. Vous observerez la Lune quand elle en regarde deux, ou qu'elle est en conjonction avec un et qu'elle en regarde un autre, ou lorsqu'elle passe de la conjonction ou aspect d'un, à la conjonction ou aspect d'un autre. Je crois encore qu'on ne doit pas manquer à prendre garde à Mercure en toute pratique de Magie; car c'est le messager des dieux d'en haut et d'en bas; quand il concourt avec les bons, il augmente leur bonté, et avec les mauvais il influe sur leur malice. Or nous disons qu'un signe ou une planète est malheureuse par l'aspect de Saturne ou de Mars, principalement s'il est opposé ou carré; car ces aspects sont d'inimitié; mais leur conjonction et leur aspect trine et sextile sont d'amitié. Entre ces aspects le plus fort est la conjonction; mais toutefois si regardant par le trine, on découvre aussi la planète, on la considère comme si elle était déjà en conjonction. Mais toutes les planètes craignent la conjonction du Soleil, et se réjouissent de son aspect trine et sextile.

CHAPITRE XXX.

Qui enseigne quand les Influences des Planètes sont plus Fortes.

LES Planètes sont Puissantes quand elles sont dans leur maison, ou exaltation, ou triplicité, ou terme, ou face, en direction hors la combustion, en augment, et en figure du ciel avec domination; c'est-à-dire, quand elles sont dans les angles, principalement de l'orient, ou de la dixième, ou dans les plages qui succèdent bientôt, ou dans leurs joies. Il faut prendre garde qu'elles ne soient pas dans les confins, ou sous la domination de Saturne ou de Mars, et qu'elles ne soient pas dans des degrés ténébreux, des puits, ou des vides. Vous prendrez garde que les angles de l'ascendant, et de la dixième, et septième maison soient heureux, et le maître de l'ascendant, le lieu du Soleil, le lieu de la Lune, le lieu de la partie de fortune, son dominant, et le maître de la conjonction, ou de la prévention précédente soient aussi heureux; mais faites tomber les planètes malfaisantes comme infortunées, à moins que par hasard, elles ne soient significatrices de votre ouvrage, ou qu'elles ne puissent vous servir en quelque manière; ou si elles avaient la domination en votre révolution, ou dans votre naissance, alors il ne les faut pas abaisser. La Lune sera en domination si elle est dans sa maison, ou exaltation, ou triplicité, ou regard, et degré convenable pour l'expérience qu'on souhaite; et si elle est dans une des vingt-huit demeures qui convienne à elle et à l'œuvre; il ne faut pas qu'elle soit dans une voie brûlée,

ni tardive en son cours; il ne faut pas qu'elle soit dans l'écliptique, ni brûlée du Soleil, à moins qu'elle ne soit par hasard en conjonction avec le Soleil; il ne faut pas qu'elle descende en latitude méridionale quand elle sort de la combustion; il ne faut pas qu'elle soit en opposition au Soleil, ni qu'elle soit en diminution de lumière; il ne faut pas non plus qu'elle soit empêchée par *Mars* ou Saturne. Je ne veux pas ici faire un plus long discours de ces choses, vu qu'elles sont suffisamment traitées avec plusieurs autres nécessaires dans les livres des astrologues.

CHAPITRE XXXI.

De l'Observation des Etoiles fixes, et de leur nature.

Vous devez avoir en toutes choses la même précaution pour les Etoiles fixes, que pour les planètes. Il faut savoir que toutes les étoiles fixes ont la signification, et la nature des sept planètes; mais quelques-unes sont de la nature d'une planète, et quelques-unes de deux. C'est pourquoi toutes fois et quantes quelque planète est jointe avec quelqu'une des étoiles fixes de sa nature, la signification de cette étoile devient plus forte, et la nature de la planète est plus puissante; mais si l'étoile est de deux natures, la plus forte planète jointe avec l'étoile surpassera en signification sa nature; comme si par exemple elle est de la nature de Mars et de Vénus, si Mars est joint avec elle,

la nature de Mars sera plus puissante en signification; et si Vénus est jointe avec elle, la nature de Vénus sera supérieure.

On distingue les natures des étoiles fixes par leurs couleurs, de même qu'elles conviennent à certaines planètes, et leurs sont attribuées.

Voici les couleurs des planètes : Saturne est livide ou de couleur de plomb, et avec cela tirant sur le blanc; la couleur de Jupiter est d'un jaune de citron tirant sur le pâle, et avec cela clair; Mars est rouge, et de couleur de feu; le Soleil est de couleur de safran, ardent à son lever, et ensuite rayonnant; Vénus est blanche, mais à son lever d'un blanc éclatant, et à son coucher resplendissant; Mercure est rayonnant, et la Lune blonde.

Il faut remarquer aussi que plus les étoiles fixes sont et paraissent grandes et lumineuses, plus leur signification est grande et forte; de même que sont les étoiles qui sont selon les astrologues de la première et seconde grandeur. Je vous énumérerai ici quelques-unes de celles qui sont les plus considérables pour cette faculté de signifier. Telle, l'ombilic d'Andromède au vingt-deuxième degré d'Aries, de la nature de Vénus et de Mercure; les uns la nomment Joviale, et les autres Saturnienne. La tête d'Algol dans le dix-huitième degré du Taureau, de la nature de Saturne et de Jupiter. Les Pléiades dans le vingt-deuxième degré du même signe, étant une constellation de la nature de la Lune, et de la complexion de Mars. Pareillement Aldéboram au troisième des Gémeaux, de la nature de Mars, et de la complexion de Vénus; mais Hermès la met au vingt-cinquième degré d'Aries. Au troisième degré des Gémeaux, il y a aussi le Bouc, de la nature de Jupiter et de Saturne. Au septième degré du Can-

cer est la grande Canicule, de la nature de Vénus; et au dix-septième degré du même Cancer, la petite Canicule, de la nature de Mercure, et de la complexion de Mars. Au vingt et unième degré du Lion, l'étoile Royale, qu'on nomme cœur du Lion, de la nature de Jupiter, et de Mars. Au dix-neuvième degré de la Vierge, la queue de la Grande Ourse, de la nature de Vénus et de la Lune. Au septième degré de la Balance, l'aile droite du Corbeau; et au treizième de la même Balance, l'aile gauche; toutes deux de la nature de Saturne et de Mars. Au seizième degré de la même Balance, l'Epi, de la nature de Vénus et de Mercure. Au dix-septième degré de la même, Alcameth, de la nature de Mars et de Jupiter; mais elle est en bon aspect avec celui-ci, et au contraire avec celui-là. Au quatrième degré du Scorpion, Eléphéia, de la nature de Vénus et de Mars. Au troisième degré du Sagittaire, le cœur du Scorpion, de la nature de Mars et de Jupiter. Au septième degré du Capricorne, le Vautour tombant, tempéré de Mercure et de Vénus. Au seizième degré d'Aquarius, la queue du Capricorne, de la nature de Saturne et de Mercure. Au troisième degré des Poissons, l'épaule du Cheval, de la nature de Jupiter et de Mars. Et tenez pour maxime générale d'espérer des dons spéciaux de chaque étoile quand elle est dominante, mais qu'elle est empêchée quand elle est infortunée, et d'une manière opposée, comme on l'a fait voir ci-devant. Car à proportion que les corps célestes sont bien ou mal disposés, aussi de même ils nous touchent et nous disposent bien ou mal, tant nous que nos expériences et les choses dont nous nous servons; et quoique les étoiles fixes fassent beaucoup d'effets, on les attribue cependant aux planètes, tant parce

qu'elles sont plus proches de nous, plus distinctes, et plus connues, que parce que les planètes mettent en exécution toutes les influences des étoiles supérieures.

CHAPITRE XXXII.

Du Soleil, et de la Lune, et de leurs raisons magiques.

Le Soleil et la Lune ont l'administration des cieux, et de tous les corps qui sont sous le ciel. Le soleil gouverne toutes les forces élémentales, et la lune, par la vertu du soleil, gouverne la génération, l'accroissement, et le décroissement; c'est pourquoi Albumasar dit que toutes choses vivent par le soleil et la lune; lesquels Orphée appelle, pour cela, les yeux vivifiants du ciel.

Le Soleil donne la lumière à toutes choses de son propre fond, et leur en fait une copieuse distribution non-seulement dans le ciel et l'air, mais encore sur terre, et dans le plus profond de l'abîme. Tout ce que nous avons de bon, dit Jamblichus, nous le tenons du soleil, ou immédiatement de lui-même seul, ou de lui-même par la médiation des autres corps célestes. Héraclite appelle le soleil, la source de la lumière céleste, et beaucoup de platoniciens ont dit que l'âme du monde était principalement dans le soleil, puisque celle qui remplit tout le globe du soleil, répand ses rayons de tous côtés, comme un esprit qu'elle envoie à toutes choses, distribuant la vie, le sentiment et le mouvement à l'univers même. C'est pourquoi les anciens naturalistes ont

appelé le soleil, le cœur même du ciel; et les Chaldéens l'ont placé au milieu des planètes. Les Egyptiens l'ont aussi mis au milieu du monde, comme entre les deux quinaires du monde; c'est-à-dire, qu'ils mettent cinq planètes au-dessus du soleil, et au-dessous du soleil, la lune et les quatre éléments. Ce même soleil, entre les autres astres, est l'image et la statue du principe suprême, comme la véritable lumière de l'un et de l'autre monde, le terrestre, le céleste, et un très-parfait simulacre de dieu même, dont l'essence nous marque le père, la splendeur le fils, la chaleur l'esprit saint : tellement que les Académiciens n'ont rien dont ils se puissent servir pour démontrer plus au vif l'essence divine. Il répond à dieu avec tant d'harmonie que Platon l'appelle le fils de dieu visible; et Jamblique, l'image de la divine intelligence; et notre Denys dit qu'il est la statue transparente de dieu. Ce même soleil préside comme un roi au milieu des autres planètes, les surpassant toutes en lumière, en grandeur, et en beauté; les éclairant toutes, et leurs distribuant la force pour disposer toutes les choses inférieures; réglant aussi leur cours, de manière que leurs mouvements se fassent de jour ou de nuit, vers le midi ou le septentrion, vers l'orient ou l'occident, directs ou rétrogrades. Et comme le soleil dissipe par sa lumière les ténèbres de la nuit, aussi il chasse toutes les puissances des ténèbres, comme nous lisons dans Job : sitôt que l'aurore paraîtra elle dissipera les ombres de la mort; et le Psalmiste parlant des petits lions qui demandent à dieu la permission de dévorer, conclut : le soleil est levé, ils se sont assemblés en troupeau, et ils se renfermeront dans leurs tanières, et s'étant enfuis, dit-il, l'homme sortira pour

aller à son ouvrage. Le soleil donc tenant la moyenne région du monde, et comme étant le cœur de l'univers entre dans toutes les choses animées; ainsi il préside dans le ciel et dans le monde, tenant l'empire sur l'univers même et sur les choses contenues en icelui, gouvernant et réglant les temps, faisant les jours et les années, le froid et le chaud, et les autres qualités des saisons; et, comme dit Ptolémée, quand il a atteint la place de quelque étoile, il donne le mouvement à la force qu'elle a dans l'air : par exemple, avec Mars il dispose la chaleur, avec Saturne le froid, et gouverne l'esprit même, et le courage de l'homme. C'est pourquoi Homère dit, et Aristote le confirme, que tels sont les mouvements dans l'esprit de l'homme, que chaque jour le soleil, roi et modérateur des planètes, les y met.

La Lune, comme étant la plus proche de la terre, reçoit toutes les influences célestes; au moyen de la vitesse de son cours, elle se joint chaque mois au soleil et aux autres planètes et étoiles, faisant comme l'office de femme envers toutes les étoiles; elle en est la plus féconde, recevant en elle-même comme une espèce de fœtus, les rayons et les influences du soleil et de toutes les autres planètes et étoiles, les mettant au jour comme par accouchement dans le monde inférieur voisin; car toutes les étoiles se répandent sur elle, comme sur la dernière réceptrice, qui communique ensuite les influx de tous les éléments supérieurs aux inférieurs, et les reverse sur la terre. Le pouvoir qu'elle a sur les choses inférieures, est le plus manifeste de tous, et son mouvement est le plus sensible, à cause de la familiarité et du voisinage qu'elle a avec nous, et parce qu'elle communique avec toutes ces choses, comme tenant le milieu entre les corps supérieurs

et les inférieurs. C'est pourquoi il faut avoir égard à son mouvement par-dessus tous les autres, comme celui qui fait presque tous les concerts qu'elle a différemment avec les choses d'ici bas, selon sa propre complexion, son mouvement, sa situation, et ses aspects divers à l'égard des planètes et de tous les autres astres. Et quoiqu'elle reçoive des forces de toutes les étoiles, elle en reçoit néanmoins plus abondamment du soleil, quand elle est en conjonction avec lui; il la remplit d'une force vivifiante, et elle emprunte de lui sa complexion à proportion de son regard. Car dans son premier quartier, au dire des Péripatéticiens, elle est chaude et humide; dans le second, elle est chaude et sèche; dans le troisième, elle est froide et sèche; et dans le quatrième, froide et humide. Et quoiqu'elle soit le plus bas de tous les astres elle développe néanmoins toutes les productions des astres supérieurs, car l'ordre des choses commence par elle dans les choses célestes, ce que Platon appelle chaîne d'or, au moyen de laquelle chaque chose ou chaque cause étant enchainée avec une autre dépend d'une supérieure jusqu'à ce quelle parvienne à la première et souveraine cause de toutes choses d'où tout dépend. De la vient que nous ne pouvons en nulle façon attirer la force des choses supérieures, que par le moyen de la lune. C'est pourquoi Thébit dit, qu'il faut pour disposer de la force de quelque étoile avoir la pierre et l'herbe de cette étoile, quand la lune est heureusement soumise à cette même étoile, ou qu'elle la regarde favorablement.

CHAPITRE XXXIII.

Des Maisons de la Lune, et de leurs Forces.

D'AUTANT que la Lune fait tout le tour du Zodiaque en l'espace de vingt-huit jours, c'est pourquoi les sages des Indiens et les plus anciens astrologues ont d'un commun accord donné à la lune vingt-huit Maisons, lesquelles fixées dans la huitième sphère tirent de leurs divers astres et étoiles qui y sont contenus, au dire d'Alpharus, divers noms, et diverses propriétés, que la lune en faisant son tour, acquiert suivant la rencontre qu'elle fait des autres astres qui lui donnent des puissances et des vertus différentes. Chacune de ces maisons, selon l'opinion d'Abraham, contient douze degrés, 51 minutes, et presque vingt-six secondes; desquelles maisons voici les noms avec leurs commencements dans le Zodiaque de la huitième sphère :

La première de ces maisons s'appelle Alnath, c'est-à-dire les cornes du Bélier; son commencement est depuis la tête du bélier de la huitième sphère; elle est bonne pour les voyages, et la discorde.

La seconde s'appelle Allothaim, ou Albochan, c'est-à-dire, le ventre du Bélier ; et son commencement est depuis le douzième degré du même signe, 51 minutes, et vingt-deux secondes complètes ; elle fait trouver les trésors, et retenir les captifs.

La troisième s'appelle Alchaomasone, ou Athoraye, c'est-à-dire les pluvieuses ou Pléiades ; son commencement est à 25 degrés complets du bélier,

42 minutes, et 51 secondes ; elle est bonne pour les voyages par mer, pour les chasseurs, et les opérations d'alchimie.

La quatrième s'appelle Aldébaram, ou Aldélamen, c'est-à-dire l'œil ou la tête du Taureau ; son commencement est au huitième degré, 34 minutes, et 17 secondes du même taureau exclusivement ; elle contribue à la destruction, et aux empêchements des édifices, des sources, des puits, des mines d'or; elle fait fuir les reptiles, et cause la discorde.

La cinquième s'appelle Alchataya, ou Albachaya ; son commencement est après le vingt-et-unième degré du Taureau, 25 minutes, 43 secondes; elle est bonne pour le retour d'un voyageur, pour l'instruction des disciples; elle assure les édifices, elle donne la santé, et cause la bienveillance.

La sixième se nomme Alhanna, ou Alchaya, c'est-à-dire, petit astre de grande lumière ; elle commence après le quatrième degré, 17 minutes, et 9 secondes des Gémeaux ; elle est bonne pour la chasse, pour le siège des villes, et la vengeance des princes ; elle cause le dégât des moissons, et des fruits ; elle empêche la cure du médecin.

La septième se nomme Aldimiach, ou Alarzach, c'est-à-dire le bras des Gémeaux ; et commence par le dix-septième degré de Gemini, 8 minutes, 34 secondes, et dure jusqu'à la fin du signe ; elle est bonne pour le gain, et pour l'amitié ; elle est favorable aux amants; elle chasse les mouches, et détruit les magistères. Et de cette manière une quatrième partie complète du ciel est occupée par sept maisons. Suivant le même ordre et nombre de degrés, de minutes, et de secondes, les autres maisons ont leurs commencements en chaque quart au nombre de sept; c'est-à-dire, en sorte qu'au premier signe de ce

quart commencent trois maisons, et dans chacun des deux autres signes commencent deux maisons.

Par conséquent les sept maisons suivantes commencent à la tête du Cancer, dont le nom est Alnaza, ou Anatrachya, c'est-à-dire nuageuse ou faisant le brouillard, et c'est la huitième maison ; elle cause l'amour et l'amitié, et la société des voyageurs ; elle chasse les rats et souris ; elle afflige les captifs en continuant leur prison.

La neuvième s'appelle Archaam, ou Alcharph, c'est-à-dire l'œil du Lion ; elle est contraire aux moissons, et aux voyageurs, et met la discorde parmi les hommes.

La dixième s'appelle Algelioche, ou Algebh, c'est-à-dire le cou, ou le front du Lion ; elle assure les édifices ; elle donne l'amour, la bienveillance, et le secours contre les ennemis.

La onzième s'appelle Azobra, ou Ardaf, c'est-à-dire la chevelure du Lion ; elle est bonne pour les voyages, et le gain du commerce, et pour la rédemption des captifs.

La douzième s'appelle Alzarpha, ou Azarpha, c'est-à-dire queue du Lion ; elle fait profiter les moissons et les plantes ; mais elle est contraire aux navigations ; elle est bonne pour les serviteurs, et les captifs, et pour mettre en meilleur état les compagnies et sociétés.

La treizième s'appelle Alhayre, c'est-à-dire, les chiens, ou les ailes de la Vierge ; elle est bonne pour la bienveillance, le gain, les voyages, les moissons, et la délivrance des captifs.

La quatorzième s'appelle Achureth, ou Arimet, d'autres l'appellent Azimeth, ou Alhumech, ou Alcheymech, c'est-à-dire, l'épi de la Vierge, ou l'épi volant ; elle est bonne pour l'amour des époux, la

guérison des maladies ; elle est favorable aux navigations, mais elle est contraire aux voyages par terre. Et ces *maisons font un* second quart du ciel.

Suivent après celle-ci sept autres maisons de la Lune, dont la première commence à la tête de la Balance, savoir la quinzième maison, et son nom est Agrapha, ou Algarpha, c'est-à-dire, couverte ou couvert volant ; elle est bonne pour déterrer les trésors, pour creuser les puits ; elle cause le divorce, la discorde, et détruit les maisons, et les ennemis, et arrête les voyageurs.

La seizième s'appelle Azubene, ou Ahubene, c'est-à-dire, les cornes du Scorpion ; elle empêche les voyages, et mariages ; elle porte dommage aux moissons et au commerce, et est bonne pour la délivrance des captifs.

La dix-septième se nomme Alcnil, c'est-à-dire, couronne du Scorpion ; elle est bonne pour faire une meilleure fortune d'une mauvaise, pour la durée de l'amour, pour assurer les bâtiments, et pour la navigation.

La dix-huitième s'appelle Alchas, ou Altob, c'est-à-dire, le cœur du Scorpion ; elle cause la discorde, la sédition, et la conspiration contre les princes et les potentats, et pour se venger des ennemis ; mais elle délivre les captifs, et contribue aux édifices.

La dix-neuvième s'appelle Allatha, ou Achala, et par d'autres Hycula, ou Axala, c'est-à-dire, queue du Scorpion ; elle a du pouvoir pour assiéger les cités, pour prendre les villes, pour chasser les hommes de leurs places, pour *la destruction des navigateurs*, et pour la perdition des captifs.

La vingtième se nomme Abnahaya, c'est-à-dire Poutre ; elle est bonne pour apprivoiser les bêtes

ıuvages, pour maintenir les prisons ; elle détruit ;s richesses des sociétés, et force l'homme à venir n quelque lieu.

La vingt-et-unième s'appelle Abeda, ou Albelach, qui veut dire, un Désert; elle est bonne pour ;s moissons, pour le gain, pour les bâtiments, et ;s voyageurs, et pour faire le divorce. Et en celle-ci 'accomplit le troisième quart du ciel.

Restent les sept dernières maisons qui font le ernier quart du ciel complet ; dont la première ui est, en ordre, la vingt-deuxième, commençant la tête du Capricorne, s'appelle Sadahacha, ou ..odeboluch, ou Zandeldena, c'est-à-dire, le Pasteur ou berger ; elle hâte la fuite des serviteurs ou des captifs pour s'évader; et elle est bonne pour la guérison des malades.

La vingt-troisième maison s'appelle Sabadola, ou Zobrach, c'est-à-dire, le Glouton; elle cause le divorce, elle est bonne pour la délivrance des captifs, et la guérison des malades.

La vingt-quatrième s'appelle Sadabath, ou Chadezoad, qui veut dire étoile de la Fortune ; elle est bonne pour la bienveillance des mariés et pour la victoire des soldats; elle est contraire à l'investiture, et aux fonctions des charges, et empêche qu'on les accomplisse.

La vingt-cinquième s'appelle Sadalabra, ou Sadalachia, qui veut dire le Papillon, ou l'Eventail ; elle contribue au siège des villes, et à la vengeance ; elle ruine les ennemis, elle cause le divorce, elle assure les prisons, et les édifices ; elle fait avancer les courriers, elle sert au maléfice contre le coït, et pour lier chaque membre de l'homme de sorte qu'il ne puisse pas faire sa fonction.

La vingt-sixième s'appelle Alpharg, ou Phtagal

Mocaden, c'est-à-dire, le premier Puiseur; elle contribue à l'union, et à la dilection des hommes ; elle est bonne pour la liberté des captifs; elle renverse les prisons, et les édifices.

La vingt-septième s'appelle Alcharya, ou Alhalgalmoad, qui veut dire le second Puiseur; elle fait croître et multiplier les moissons, profiter le commerce, gagner, et guérir les maladies ; mais elle apporte empêchement aux édifices, elle prolonge les prisons, et met en péril les navigateurs, et contribue à faire du mal à qui on veut.

La vingt-huitième et dernière s'appelle Albotham, ou Alchalh, qui veut dire les Poissons; elle fait croître et multiplier les blés, et le commerce ; elle met en sûreté les voyageurs par les passages dangereux; elle contribue à la joie des mariés; mais elle fait perdre les trésors, et assure les prisons.

Dans ces vingt-huit maisons sont cachés plusieurs secrets de la sagesse des anciens, moyennant quoi ils opéraient beaucoup de merveilles sur toutes les choses qui sont sous le ciel de la lune, et ils ont donné à chaque maison ses simulacres, et ses images, et ses signatures, et les intelligences qui y président, et faisaient leurs opérations par leurs vertus de différentes manières.

CHAPITRE XXXIV

Du véritable Mouvement des corps célestes, qu'il faut remarquer dans la Huitième Sphère, et de la nature des Heures des Planètes.

IL faut que ceux qui voudront faire leurs opérations suivant l'opportunité du ciel observent deux choses, ou de deux choses l'une ; à savoir, les Mouvements des étoiles, ou les Temps. Je dis les mouvements, quand elles sont dans leurs élévations, ou dans leurs abaissements, ou essentiels, ou accidentels ; je dis les temps, les jours et les heures distribués à leurs dominations.

Les astrologues ont parlé assez amplement de toutes ces choses dans leurs livres, où l'on peut s'instruire. Mais il nous faut bien penser principalement ici à deux choses. La première, d'observer le mouvement des étoiles, leurs ascendants, leurs angles, en quel état elles sont véritablement dans la huitième sphère, ce que plusieurs négligeant de faire font beaucoup de fautes en dressant les figures des corps célestes, et sont par là privés du fruit qu'ils en attendent.

L'autre chose qu'il faut observer sont les temps, en cherchant les heures des planètes. Car presque tous les astrologues divisent tout l'intervalle de temps depuis le lever du soleil jusqu'au coucher en douze parties égales, et les appellent les douze heures par jour, et après, le temps qui suit depuis le

coucher du soleil jusqu'à son lever, divisé pareillement en douze parties égales, ils l'appellent les douze heures de la nuit, et partagent ensuite chacune de ces heures à chacune des planètes, suivant l'ordre de leur succession, en donnant toujours la première heure du jour au seigneur de ce jour, suivi de chacune des planètes selon leur ordre jusqu'à la fin des vingt-quatre heures. Les mages reçoivent cette division des astrologues ; mais il y en a quelques-uns qui ne sont pas d'accord pour le partage des heures, disant que l'intervalle du lever et du coucher du soleil ne se doit pas diviser en parties égales, et que ces heures-là n'ont pas été appelées inégales, parce que celles du jour sont inégales à l'égard de celles de la nuit, mais parce que celles du jour et de la nuit, chacune en particulier, sont aussi inégales entre elles. Par conséquent le partage de ces heures inégales des planètes a un autre fondement de mesure et de division sur quoi les mages se fondent, qui est tel, à savoir, de même que dans les heures du jour artificiel qui sont toujours égales entre elles, les ascensions de quinze degrés dans l'équinoxial font une heure artificielle; de même aussi dans les heures des planètes, les ascensions de quinze degrés dans l'écliptique font une heure planétaire ou inégale, dont il faut chercher et trouver la mesure sur les tables des ascensions obliques de chaque région.

CHAPITRE XXXV.

De quelle Manière toutes Choses Artificielles, comme sont les images, les cachets, et autres choses semblables reçoivent quelques vertus des Corps Célestes.

La grandeur des Corps Célestes, leur vertu, et leur puissance est telle, que non-seulement les choses naturelles, mais aussi les choses Artificielles, quand elles sont régulièrement exposées aux supérieures reçoivent soudainement les impressions de l'agent très-puissant, et de la vie merveilleuse qui leur donne une force céleste, et souvent surprenante ; ce que le divin Thomas d'Aquin le saint Docteur confirme ainsi dans son livre du Destin, où il dit que les habits mêmes, les édifices, et tous les ouvrages de l'art reçoivent des astres certaines qualités. C'est ainsi que les mages assurent que non-seulement moyennant la mixtion et l'application des choses naturelles, mais encore moyennant les images, les cachets, les anneaux, les miroirs et quelques autres instruments qui soient fabriqués sous certaines constellations à point nommé, on peut recevoir une certaine illustration, et quelque chose d'admirable d'en haut. Car les rayons des astres, animés, vivants, sensibles, portant avec eux des dons et qualités merveilleuses, et une très-forte puissance, à l'instant même, et au moindre attouchement impriment sur les images des forces mira-

culeuses même dans une matière moins que bien préparée. Ils donnent néanmoins des vertus plus efficaces aux images si elles sont faites non pas d'une matière commune, mais d'une matière choisie dont la vertu naturelle contribue à l'ouvrage avec la vertu spécifique, et que la figure de l'image soit semblable à la figure céleste. Car telle image, tant à cause de sa matière naturellement convenable à l'ouvrage et à l'influx céleste, qu'à cause de sa figure semblable à la figure céleste, et *très-préparée à recevoir* les actions et les vertus des corps et figures célestes, telle image, dis-je, devient tout d'un coup capable de faire les fonctions célestes ; alors elle agit perpétuellement sur un autre sujet, et les autres choses se penchent vers elle par obéissance. C'est pourquoi Ptolémée en son Centiloque dit, que les choses inférieures obéissent aux choses célestes, non-seulement à elles, mais encore à leurs images, comme non-seulement les scorpions de la terre obéissent aux scorpions célestes, mais aussi obéissent à l'image de ce scorpion, si elle a été faite à temps propre sous son ascendant et sa domination.

CHAPITRE XXXVI.

Des Images du Zodiaque, et quelles Vertus elles reçoivent, étant gravées de ses Etoiles.

Il y a au ciel quantité d'Images Célestes sur la ressemblance desquelles on figure ces sortes d'images ; il y en a quelques-unes visibles, et qui ont du corps; il y en a qui ne sont qu'imaginables, que les Egyptiens, les Indiens et Chaldéens ont observées et désignées, et leurs parties sont en tel état que certaines figures même sont distinguées des autres. De cette manière ils mettent dans le cercle du Zodiaque douze images générales, suivant le nombre des signes.

Ils disent donc que les images du bélier, du lion, et du sagittaire, faisant la triplicité ignée, et orientale, sont bonnes contre les fièvres, la paralysie, l'hydroposie, la goutte, et contre toutes les maladies causées d'humeurs froides, et phlegmatiques ; et qu'elles rendent celui qui les porte agréable, éloquent, ingénieux, et honorable, parce que ce sont les maisons de Mars, du Soleil, et de Jupiter. Ils faisaient pareillement l'image du lion contre les rêves et visions mélancholiques, contre l'hydropisie, la peste, les fièvres, et pour guérir les maladies, à l'heure du Soleil, au premier degré ascendant de la face du lion, laquelle face et décanat appartient à Jupiter ; mais ils faisaient cette même image quand le Soleil tenait le milieu du ciel dans le cœur du lion,

contre la pierre, et les maux de reins, et contre les nuisances des bêtes.

De plus, les gémeaux, la balance, et l'aquarius, parce qu'ils font la triplicité aérienne et occidentale, et qu'ils sont les domiciles de Mercure, de Vénus, et de Saturne, sont réputés chasser les maladies mélancoliques, et servir pour établir l'amitié, et la concorde, qu'ils sont bons contre la mélancholie, et qu'ils contribuent à la santé ; et on dit qu'aquarius principalement guérit de la fièvre quarte.

De même le cancer, le scorpion, et les poissons, parce qu'ils font la triplicité aquatique et septentrionale, ont de la vertu contre les fièvres chaudes et sèches, semblablement contre la fièvre éthique, et toutes les maladies cholériques. Mais le scorpion, parce qu'il regarde entre les parties du corps humain les parties génitales, porte à la luxure ; ils faisaient pour cet effet sa figure à l'ascendant de sa troisième face qui est pour Vénus ; et faisaient cette même image pour s'en servir contre les serpents, et les scorpions, contre les poisons, et les daïmons, à l'ascendant de sa seconde face, qui est la face du Soleil et le décanat de Jupiter ; et on dit qu'elle rend la sagesse à celui qui la porte, et qu'elle fait la bonne couleur. On dit aussi que l'image du cancer est très-efficace contre les serpents, et les venins, quand le Soleil et la Lune étant en conjonction dans ce signe, sont dans leur ascendant dans la première ou troisième face ; car celle-ci est la face de Vénus, le décanat de la Lune ; et celle-là la face de la Lune, le décanat de Jupiter. On tient encore que les serpents se tortillent quand le Soleil est dans le cancer.

Enfin le taureau, la vierge, et le capricorne, parce qu'ils font la triplicité terrestre et méridionale, guérissent les maladies chaudes ; ils sont bons contre

la fièvre sinocque ; ils rendent ceux qui les portent agréables, bienvenus, éloquents, dévots, et religieux, d'autant qu'ils sont les maisons de Vénus, de Mercure, et de Saturne. On dit aussi que le capricorne préserve les hommes de tout accident, et rend les lieux assurés, parce que c'est l'exaltation de Mars.

CHAPITRE XXXVII.

Touchant les Images des Faces, de leurs vertus, et des Images qui sont hors le Zodiaque.

Il y a de plus dans le Zodiaque trente-six Images, comme trente-six Faces, desquelles, au rapport de Porphyre, Teucer de Babylone très ancien mathématicien a fait un Traité, et après lui les Arabes en ont aussi écrit. On dit donc qu'en la première face du Bélier monte le simulacre d'un homme noir, debout, vêtu et ceint d'une robe blanche, un grand corps, les yeux roux, très robuste, et qui paraît en colère ; et cette image signifie et fait la hardiesse, la bravoure, l'homme altier, et impudent.

Dans la seconde face monte une forme de femme revêtue d'un robe, rouge par dessus et blanche par dessous, portant un pied en avant ; et cette image fait la noblesse, la hauteur d'un royaume, et la grandeur du domaine.

Dans la troisième face s'élève la figure d'un homme blanc, pâle, les cheveux roux, et habillé de rouge, portant en une main un bracelet d'or, et

tenant un bâton de bois; il est inquiet, paraissant en colère, parce qu'il ne peut pas faire les biens qu'il veut ; cette image donne le génie, l'humanité, les joies, et la beauté.

Dans la première face du Taureau monte un homme tout nu, et spiculateur, ou laboureur ; il fait les bonnes semailles, labeurs, et édifices; il fait peupler, il partage les terres, et donne les sciences de géométrie.

Dans la seconde face monte un homme tout nu, tenant une clé à la main; il donne la puissance, la noblesse, l'autorité sur les peuples.

Dans la troisième face monte un homme ayant un serpent et une flèche à la main ; et c'est l'image de la nécessité et de l'utilité, et aussi de la misère, et de la servitude.

Dans la première face des Gémeaux monte un homme, une verge à la main, et qui est comme s'il en servait un autre ; il donne la sagesse, la science des nombres, et des arts qui ne sont point utiles.

Dans la seconde face monte un homme une flûte à la main, et un autre courbé en fossoyeur fouissant la terre; et ces deux figures signifient une souplesse infâme, et deshonnête, comme celle des plaisanteurs et bouffons, et signifient travaux et recherche avec peine.

Dans la troisième face monte un homme cherchant ses armes, et un fol tenant un oiseau à sa droite, et à sa gauche une flûte; et ces deux images signifient oubliance, indignation, audace, jeux et railleries, truffes, et vaines paroles.

Dans la première face du Cancer monte la forme d'une petite fille, couverte de beaux habits, portant une couronne sur la tête; elle donne la subtilité des sens, et du génie, et l'amour des hommes.

Dans la seconde face monte un homme vêtu d'habits de bienséance, ou un homme et une femme assis à table, et jouant ; ils donnent les richesses, la gaieté, la joie, et l'amour des femmes.

Dans la troisième face monte un homme chasseur, avec la pique et le cor, menant ses chiens à la chasse ; la signification de cette figure est de contrarier les hommes, de poursuivre les fuyards, de chasser, et de s'emparer des choses par les armes et les rixes.

Dans la première face du Lion monte un homme porté sur un lion ; et signifie audace, violence, cruauté, maléfice, concupiscence, et dureté pour le travail.

Dans la seconde face monte une figure les mains élevées, et un homme la couronne sur la tête, et une forme d'homme en colère et plein de menaces, l'épée nue à sa droite, et un bouclier à sa gauche ; et ces images signifient des rixes cachées, des victoires inconnues et gagnées par des hommes de bas état, et des occasions de procès et de combats.

Dans la troisième face monte un jeune homme tenant en sa main un fouet ou discipline, et un homme fort triste, et laid de visage ; et ces deux figures signifient amour, et société, et abandon de son propre pour éviter les disputes et contestations.

Dans la première face de la Vierge monte la figure d'une bonne fille, et un homme qui jette des semences ; et ont la signification d'amasser des richesses, de régler la dépense, de labourer, semer, et peupler.

Dans la seconde face monte un homme noir habillé de cuir, et un homme chevelu et tenant des bourses ; ils signifient lucre, amas de richesses, et avarice.

Dans la troisième face monte une femme blanche et sourde, ou un vieillard appuyé sur un bâton ; et signifient faiblesse et infirmité, endommagement de membres, destruction d'arbres, et dépopulation des pays.

Dans la première face de la Balance monte la forme d'un homme en colère, avec une flûte à sa main, et la forme d'un homme qui lit dans un livre ; et son opération est pour la justice, et le secours des malheureux et des faibles contre les méchants et les puissants.

Dans la seconde face montent deux hommes méchants et en colère, et un homme revêtu d'ornements, assis sur un trône ; ils signifient l'indignation contre les méchants, et le repos et sûreté de la vie avec abondance de biens.

Dans la troisième face monte un homme violent tenant un arc, et devant lui un homme tout nu, et encore un autre homme tenant d'une main du pain, et de l'autre un verre de vin ; la signification de ces images est une détestable concupiscence, les chansons, les jeux, et la gourmandise.

Dans la première face du Scorpion monte une femme de bonne apparence, et de bonne tenue, et deux hommes qui se battent ; et leur opération regarde la bienséance, et la beauté, et les querelles, les embûches, tromperies, médisances, soustractions, et pertes.

Dans la seconde face montent un homme et une femme tous nus, et un homme assis à terre, et devant lui deux chiens qui se mordent l'un l'autre ; et signifient impudence, tromperie, hypocrisie, jalousie, médisance, malheurs, et querelles entre les hommes.

Dans la troisième face montent un homme courbé sur ses genous, et une femme qui le frappe avec un bâton ; et ils signifient l'ivrognerie, les fornications, les colères, les violences, et les procès.

Dans la première face du Sagittaire monte la forme d'un homme cuirassé, avec une épée nue à sa main ; et son opération est le courage, l'audace, et la liberté.

Dans la seconde face monte une femme qui pleure, et est couverte de drap ; et elle opère dans la tristesse, et la crainte qu'on a pour son corps.

Dans la troisième face monte un homme semblable à l'or en couleur, ou un homme oisif qui se joue de son bâton ; et il représente les volontaires, et l'opiniâtreté qu'ils ont, la promptitude au mal, les querelles, et choses épouvantables.

Dans la première face du Capricorne monte la forme d'une femme, et un homme noir portant des bourses pleines ; et ils représentent les personnes de dépenses et de plaisirs, le lucre, et la perte avec faiblesse et bassesse.

Dans la seconde face montent deux femmes et un homme qui regardent un oiseau volant en l'air ; et ils signifient des demandes qui ne se peuvent faire, et des recherches qu'on ne peut savoir.

Dans la troisième face monte une femme chaste en son corps et sage en ses actions, et un changeur ou financier qui ramasse des sommes d'argent sur sa table ; et ils signifient la prudence du gouvernement, le désir des biens, et l'avarice.

Dans la première face d'Aquarius monte une forme d'homme prudent, et l'image d'une femme qui file ; et ils signifient le soin, et le travail pour gagner, la pauvreté, et la bassesse.

Dans la seconde face monte un homme avec une longue barbe ; et il signifie entendement, humanité, modestie, liberté, et bonne vie.

Dans la troisième face monte un homme noir, et en colère ; il signifie la déclaration ou décellement, insolence, et impudence.

Dans la première face des Poissons monte un homme bien vêtu portant des fardeaux sur son dos ; et il signifie les voyages, changements de lieu, et inquiétude de gagner du bien et de quoi pour vivre.

Dans la seconde face monte une femme d'un beau visage, et bien parée ; et elle signifie de faire des demandes, et de s'entremettre pour des choses grandes et élevées.

Dans la troisième face monte un homme tout nu, ou un jeune homme, et auprès de lui une belle fille couronnée de fleurs ; et cela signifie le repos, l'oisiveté, le plaisir, la fornication, et les accolades des femmes.

Et voilà ce que j'avais à dire des images des faces, outre lesquelles il y a encore dans le Zodiaque trois cent soixante images, suivant le nombre des degrés. Pierre d'Eban a décrit les figures de ces images.

Hors le Zodiaque il y a aussi des figures générales, qui nous ont été décrites par Hyginius, et Aratus, et encore plusieurs autre figures particulières selon le nombre des faces, et des degrés du zodiaque. Mais ce serait un trop long discours si nous voulions parler de toutes. Néanmoins les principales d'entre elles sont Pégase, qui a de la force pour la guérison des maux des chevaux, et qui préserve les cavaliers dans la guerre ; suit après, Andromède, qui entretient l'amour entre l'homme et sa femme, tant qu'on dit aussi qu'elle réconcilie

les adultères ; Cassiopée, qui rétablit les corps faibles, et fortifie les membres ; le Serpentaire, qui empêche les venins et poisons, et qui guérit les piqûres, et morsures des bêtes venimeuses ; Hercule, qui donne la victoire dans la guerre ; le Dragon et les deux Ourses, qui font l'homme rusé, ingénieux, vaillant, cherchant à plaire aux dieux et aux hommes ; l'Hydre, qui donne la sagesse, les richesses, et résiste aux poisons ; le Centaure, qui est pour la santé, et longue vieillesse ; l'Autel, pour la chasteté, et pour la grâce des dieux ; La Baleine, qui fait aimer, donne la prudence, le bonheur par mer et par terre, et fait recouvrer ce qui a été perdu ; le Navire, qui fait la sûreté sur les eaux ; le Lièvre, qui agit contre les tromperies, et la folie ; le Chien, qui guérit l'hydropisie, empêche la perte, et préserve contre les bêtes féroces ; Orion, qui confère la victoire ; l'Aigle, qui élève à de nouvelles dignités, et conserve les anciennes ; le Cygne, qui guérit de la paralysie, et de fièvre quarte ; Perfée, qui délivre des envieux et des r alfaiteurs, et préserve de la foudre et de la tempête ; le Cerf, qui guérit les phrénétiques, et les maniaques. Voilà assez parler de ces choses jusqu'ici.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Images de Saturne

Au surplus il faut maintenant savoir quelles Images les anciens attribuaient aux Planètes ; quoique les sages de l'antiquité en aient laissé de fort amples volumes, qui nous en ont donné une telle connaissance qu'il n'est pas besoin d'en faire ici le détail, néanmoins nous rapporterons un petit nombre de ces sortes d'images. Ils faisaient, par exemple, par rapport aux opérations et effets de Saturne, lorsqu'il était dans son ascendant, l'image d'un homme, sur la pierre d'aimant, ayant le visage d'un cerf et les pieds de chameau, assis sur un trône, ou porté sur un dragon, tenant à la main droite une faux, et à la gauche une flèche. Ils croyaient que cette image leur servait pour prolonger la vie ; en effet Albumasar dans son livre intitulé Sadar, prouve que Saturne contribue à la longueur de la vie ; il fait aussi mention dans ce même livre, qu'il y a certaines contrées des Indes situées sous la planète de Saturne, où les hommes sont d'une très-longue vie, et qu'ils ne meurent que d'une extrême vieillesse. Ils faisaient aussi une autre image de Saturne pour allonger la vie, sur du saphir, à l'heure de Saturne, en ascendant ou constitue favorablement, dont la figure était d'un vieillard siégeant sur un trône élevé, ayant les mains au-dessus de la tête tenant un poisson ou une faux, et sous les pieds une grappe de raisins, la tête recouverte d'un drap noir ou brun, et tous ses vêtements noirs ou bruns. Ils faisaient aussi la même image

de Saturne comme un remède contre la pierre, et les maladies des reins, à l'heure de Saturne, en son ascendant avec la troisième face d'Aquarius. Ils faisaient aussi par rapport aux opérations de Saturne une figure qui avait pouvoir, suivant leur opinion, de donner l'accroissement aux choses, quand le même Saturne était en son ascendant dans le Capricorne ; et la forme de cette image était un vieillard appuyé sur un bâton, ayant en sa main une faux courbée, et habillé de noir ; ils faisaient aussi une image d'airain de fonte quand Saturne était en son ascendant à son lever, c est-a-dire au premier degré d'Aries, ou plus véritablement au premier degré du Capricorne, et on assure que cette image avait la voix d'un homme. Ils faisaient encore conformément aux opérations de Saturne et de Mercure, une image de métal de fonte à la ressemblance d'un bel homme, et se proposaient que cette image prédirait les choses futures ; et ils la fondaient le jour de Mercure, à la troisième heure qui est l'heure de Saturne, quand l'étoile des Gémeaux est dans son ascendant, le domicile de Mercure marquant les prophètes, lorsque Saturne et Mercure sont en conjonction en Aquarius à la neuvième plage du ciel, laquelle est aussi appelée Dieu. Il faut encore que Saturne regarde en trine l'ascendant, et la Lune semblablement, et que le Soleil regarde le lieu de la conjonction. Vénus occupant quelque angle doit être puissante et occidentale ; que Mars soit brûlé du Soleil, et qu'il ne regarde ni Saturne, ni Mercure. Car ils disaient que la lumière de ces puissantes étoiles se répandait sur une telle image, qu'elle parlait avec les hommes, et quelle leur faisait savoir de bonnes choses pour leur utilité.

CHAPITRE XXXIX

Des Images de Jupiter.

CONFORMÉMENT aux opérations de Jupiter, ils faisaient pour la durée de la vie, à l'heure de Jupiter, lorsqu'il montait heureusement dans son exaltation, une image sur une pierre claire et blanche, dont la figure était un homme la couronne en tête, et habillé de jaune, porté sur un aigle, ou un dragon, ayant à sa droite une flèche, comme prêt à la darder contre la tête de ce même aigle ou dragon. Ils faisaient encore une autre image de Jupiter, avec les mêmes observations, sur une pierre blanche et claire, principalement sur le cristal ; et cette image était un homme tout nu la couronne sur la tête, les mains élevées et jointes ensemble en posture de suppliant, assis sur un trône à quatre pieds, porté par quatre enfants ailés ; et ils assurent que cette image rend le bonheur plus grand, de même que les richesses, et l'honneur, qu'elle donne la bienveillance et la prospérité, et qu'elle délivre l'homme des mains de ses ennemis. Ils faisaient aussi une autre image de Jupiter, pour mener une vie pieuse et plus glorieuse, et pour une bonne fortune ; et la forme de cette image était un homme, ayant une tête de lion, ou de bélier, et des pieds d'aigle, habillé de jaune, et ils l'appelaient le fils de Jupiter.

CHAPITRE XL.

Des Images de Mars.

ILS faisaient, pour les opérations de Mars, à l'heure de Mars même étant en son ascendant dans la deuxième face d'Aries, une image sur une pierre Martiale, principalement sur le diamant, dont la forme était un homme armé et monté sur un lion, tenant en sa droite une épée nue la pointe en haut, et dans sa gauche la tête d'un homme. On dit que cette image rend l'homme si puissant dans le bien, et dans le mal, que tout le monde le craint ; ils disent que celui qui la portera aura une force de fasciner, et par conséquent qu'il épouvantera les hommes de son regard quand il se mettra en colère, et suspendra toutes les forces de leurs corps et de leurs esprits en les rendant stupides. Ils faisaient une autre image de Mars pour donner de la hardiesse, du courage et du bonheur dans les querelles ; et la forme de cette image était un soldat armé et couronné, l'épée au côté, portant en sa droite une longue pique ; et ils faisaient cette image à l'heure de Mars en son ascendant, en la première face du Scorpion.

CHAPITRE XLI

Des Images du Soleil.

Ils faisaient selon les opérations du Soleil, une image à l'heure du Soleil même, la première face du Lion étant dans son ascendant avec le Soleil; et la forme de cette image était un roi couronné assis sur son trône, ayant en son sein un corbeau, et un globe sous ses pieds, habillé d'une robe jaune. Ils disent que cette image rend l'homme invincible, honoré, et capable de venir à bout de ce qu'il entreprend, et que cette image chasse les vaines rêveries ; qu'elle est aussi bonne contre les fièvres et la peste ; et ils faisaient cette image sur une pierre balaye ou de rubis, à l'heure du Soleil, lorsqu'il monte en exaltation heureuse dans son ascendant. Ils faisaient une autre image du Soleil sur le diamant, à l'heure du Soleil, quand il était ascendant en son exaltation ; et la figure de cette image était une femme couronnée, en la posture d'une danseuse et d'une rieuse, étant sur un char tiré à quatre chevaux, tenant en sa droite un miroir ou bouclier, et en sa gauche une verge appuyée sur sa poitrine, portant une flamme de feu sur sa tête. On dit que cette image rend l'homme heureux, riche, et chéri de tout le monde; et ils gravaient cette image sur la pierre sardoine, à l'heure du Soleil, lorsqu'il était en son ascendant dans la première face du Lion, pour servir contre les passions lunatiques, qui surviennent dans le temps de la combustion de la Lune.

CHAPITRE XLII.

Des Images de Vénus.

SUIVANT les opérations de Vénus, ils faisaient une image qui contribuait à gagner la faveur et la bienveillance, étant faite à l'heure de Vénus en son ascendant dans les Poissons; la forme de cette image était celle d'une femme ayant une tête d'oiseau, et des pieds d'aigle, tenant une flèche en sa main. Ils faisaient une autre espèce d'image de Vénus, pour gagner l'amour des femmes, sur la pierre de lazul, à l'heure de Vénus en son ascendant dans le Taureau ; la figure de cette image était une fille nue, les cheveux épars, tenant un miroir à la main, et une chaîne attachée à son col, et près d'elle un beau jeune homme la tenant de sa main gauche par cette chaîne, et lui accommodant les cheveux de la main droite, en sorte qu'ils s'entreregardassent avec amitié, et qu'autour d'eux il y eût un petit enfant avec des ailes, tenant une épée ou une flèche. Ils faisaient encore une autre image de Vénus, quand la première face du Taureau, ou de la Balance, ou des Poissons était en son ascendant avec Vénus ; et la forme de cette image était une fille qui avait ses cheveux épars, et couverte d'habits longs et blancs, tenant en sa main droite une branche de laurier, ou une pomme, ou une poignée de fleurs, et en sa gauche un peigne. On dit que cette image rend l'homme tranquille, agréable, fort, alerte, et qu'elle donne la beauté.

CHAPITRE XLIII.

Touchant les Images de Mercure.

PAR rapport aux opérations de Mercure, les anciens faisaient une image à l'heure de Mercure même, lorsqu'il était en son ascendant dans les Gémeaux ; et la forme de cette image était un beau jeune homme, portant barbe, ayant en sa main gauche un caducée, à savoir une verge qui porte un serpent entortillé en son circuit, tenant en sa droite une flèche, et ayant des ailes aux pieds ; on dit que cette image donne la science, l'éloquence, l'habileté, et le lucre dans le commerce, de plus qu'elle favorise la paix et la concorde, et qu'elle guérit des fièvres. Ils faisaient une autre image de Mercure, lorsqu'il était en son ascendant dans la Vierge, pour attirer la bienveillance, donner du génie, et de la mémoire ; et la forme de cette image était un homme assis dans une chaire, ou à cheval sur un paon, ayant des pieds d'aigles, et une crête à la tête; et tenant en sa gauche un coq, ou du feu.

CHAPITRE XLIV.

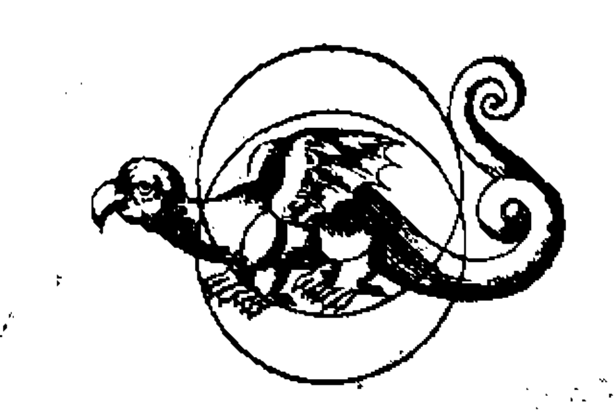
Touchant les Images de la Lune.

PAR rapport aux opérations de la Lune, ils faisaient une image en faveur des voyageurs, comme un remède contre la fatigue du chemin, et faisaient cette image à l'heure de la Lune même, lorsqu'elle montait dans son exaltation ; la figure de cette image était un homme courbé sur un bâton, ayant un oiseau sur sa tête, et devant lui un arbre chargé de fleurs. Ils faisaient encore une autre image de la Lune, pour faire multiplier et croître les choses qui sortaient de terre, et contre les venins, et les infirmités des enfants ; et faisaient cette image à l'heure de la Lune même, quand elle était en son ascendant dans la première face du Cancer; cette image représentait une femme cornue, montée sur un taureau, ou un dragon à sept têtes, ou une écrevisse, et il fallait qu'elle eût en sa droite une flèche, et en sa gauche un miroir ; elle était habillée de blanc, ou de vert ; il fallait qu'elle eût aussi sur la tête deux serpents entortillés autour de ses cornes, et un serpent entortillé autour de chaque bras, et pareillement un à chaque pied. En voilà assez dit touchant les figures des planètes.

CHAPITRE XLV.

Touchant les Images de la tête, et de la queue du Dragon de la Lune.

Les anciens faisaient aussi une représentation de la tête, et de la queue du Dragon de la Lune, qui était l'effigie d'un serpent placé entre deux cercles, d'un d'air, et l'autre de feu, ayant une tête d'épervier, et environnant ces deux cercles à la ressemblance de la lettre Grecque *thèta*.



Ils faisaient cette image quand Jupiter occupait avec la tête le milieu du ciel, et ils disaient qu'elle contribuait beaucoup à faire réussir ses demandes. Ils voulaient encore que cette image marquât le bon et heureux génie, et qu'il fût figuré par l'image du serpent; car les Egyptiens et les Phéniciens préconisent par dessus tous les autres animaux le serpent,

comme un animal divin, et comme d'une nature divine, parce qu'il a l'esprit plus fort, et a plus de feu que tous les autres animaux ; ce qui se prouve tant par sa prompte marche, qui se fait sans pieds, ni sans mains, ou autres instruments de mouvement, que parce qu'il change de temps en temps son âge et sa dépouille, reprenant une nouvelle jeunesse. Ils faisaient une effigie semblable de la queue quand la Lune était éclipsée dans la queue, ou maléficiée par Saturne et par Mars ; et ils composaient cette image pour donner de l'inquiétude, de la faiblesse, et pour porter malheur, ils l'appelaient le mauvais génie. Un certain hébreu avait enfermé autrefois une telle image dans un baudrier d'or, enrichi de pierreries, que Blanche, fille du duc de Bourbon, (soit qu'elle le sût, ou qu'elle l'ignorât) donna à son mari Pierre, roi d'Espagne, premier du nom ; quand ce prince mettait ce baudrier à sa ceinture, il lui semblait qu'il avait autour de lui un serpent, et ayant reconnu qu'il y avait dans ce baudrier une force magique renfermée, il répudia pour cela sa femme.

CHAPITRE XLVI.

Des Images des Maisons de la Lune.

Les anciens faisaient aussi des Images en chaque Maison de la Lune.

Dans la première, ils faisaient pour la destruction de quelque chose, sur un anneau de fer, l'image d'un homme noir, couvert d'un silice avec une ceinture, ayant la posture d'un homme qui lance une pique de la main droite; ils la cachetaient sur de la cire noire, et la parfumaient avec du storax liquide, et faisaient des imprécations dessus.

Dans la seconde maison, ils faisaient un cachet contre la colère d'un prince, et pour se reconcilier avec lui, et cachetaient sur de la cire blanche, et du mastic, l'image d'un roi couronné, et faisaient leurs parfums avec du bois d'aloès.

Dans la troisième maison, ils gravaient une image sur un anneau d'argent dont la table était carrée, et qui portait la figure d'une femme bien parée, assise sur un trône, ayant la main droite élevée sur sa tête, et ils cachetaient et fumigeaient avec du musc, du camphre, et de l'ongule aromatique ; ils disaient que cette image faisait prospérer une bonne fortune, et donnait abondamment toutes sortes de biens.

Dans la quatrième maison, pour la vengeance, le divorce, l'inimitié, et la malveillance ; ils faisaient

un cachet sur la cire rouge, représentant l'image d'un soldat à cheval, portant un serpent en sa main droite, et la fumigeaient avec de la myrrhe rouge et du storax.

Dans la cinquième, pour gagner la faveur des princes, et personnes revêtues de dignités, et pour être bienvenus ; ils gravaient la tête d'un homme sur de l'argent, et la fumigeaient avec du sandal.

Dans la sixième, pour mettre l'amitié entre deux personnes ; ils cachetaient sur de la cire blanche deux images qui s'embrassaient, et les fumigeaient avec du bois d'aloès et de l'ambre.

Dans le septième maison, pour acquérir toutes sortes de bien ; ils gravaient sur l'argent l'image d'un homme bien habillé, les mains vers le ciel comme priant et suppliant, et la fumigeaient de bonnes odeurs.

Dans la huitième, pour remporter la victoire dans la guerre ; ils gravaient sur de l'étain la figure d'un aigle ayant la face d'un homme, et la fumigeaient avec du soufre.

Dans la neuvième, pour affaiblir ; ils faisaient sur du plomb l'image d'un homme qui n'avait point de bâton ni d'habits, bouchant ses yeux de ses mains, et la fumigeaient avec de la résine de pin.

Dans la dixième, pour aider l'accouchement, et guérir les malades ; ils gravaient sur l'or la tête d'un lion, et faisaient leurs parfums avec de l'ambre.

Dans la onzième, pour donner de la peur, de la révérence, et de la vénération ; ils cachetaient sur une lame d'or l'image d'un homme monté sur un lion, prenant son oreille avec sa main gauche, et portant en avant un dard de sa droite, et faisaient leurs parfums avec de bonnes odeurs et du safran.

Dans la douzième, pour faire divorce entre les amants ; ils cachetaient sur le plomb noir l'image d'un dragon se battant contre un homme, et faisaient leurs fumigations avec du poil de lion, et de l'assa fœtida.

Dans la treizième, pour entretenir la concorde entre les mariés, et pour lever le maléfice du coït ; ils faisaient les deux images, savoir de l'homme sur de la cire rouge, et celle de la femme sur de la cire blanche, et les joignaient embrassés ensemble, fumigeant avec du bois d'aloès et de l'ambre.

Dans la quatorzième, pour causer le divorce et la séparation du mari d'avec la femme ; ils gravaient sur du cuivre rouge l'image d'un chien qui mord sa queue, et la fumigeaient avec du poil de chien noir, et de chat noir.

Dans la quinzième, pour gagner l'amitié et bienveillance ; ils faisaient l'image d'un homme assis et lisant des lettres, et faisaient leurs parfums avec de l'encens, et de la noix muscade.

Dans la seizième, pour gagner dans la marchandise ; ils faisaient sur l'argent l'image d'un homme assis dans un fauteuil, tenant un trébuchet en sa main, et faisaient leurs fumigations avec des drogues de bonne odeur.

Dans la dix-septième, contre les larrons et voleurs de grands chemins ; ils faisaient avec un cachet de fer l'image d'un singe, et la fumigeaient avec du poil de singe.

Dans la dix-huitième, pour garantir des fièvres, et des coliques ; ils faisaient sur l'airain l'image d'une couleuvre tenant sa queue sur sa tête, et faisaient leurs fumigations avec de la corne de cerf ; et ils disaient que ce même cachet faisait fuir les serpents et toutes bêtes venimeuses du lieu où il était enterré.

Dans la dix-neuvième, pour faire accoucher aisément, et faire venir les menstrues ; ils faisaient sur l'airain l'image d'une femme tenant ses mains sur sa face, et faisaient leurs fumigations avec du storax liquide.

Dans la vingtième, pour la chasse ; ils cachetaient sur l'étain l'image d'un sagittaire demi homme et demi cheval, et le fumigeaient avec la tête d'un renard.

Dans la vingt-et-unième, pour ruiner quelqu'un ; ils faisaient l'image d'un homme à deux faces, l'une devant, et l'autre derrière, et fumigeaient avec du soufre et du carabe ; et la mettaient dans une boite d'airain avec du soufre et du carabe, et des cheveux de celui à qui ils voulaient nuire.

Dans la vingt-deuxième, pour la sûreté des fuyards ; ils faisaient sur le fer l'image d'un homme, les ailes aux pieds, et le casque en tête, et la fumigeaient avec du vif-argent.

Dans la vingt-troisième, pour ruiner et désoler ; ils faisaient sur le fer l'image d'un chat, ayant la tête d'un chien, et la fumigeaient avec du poil de chien, et l enterraient dans le lieu où ils avaient intention de mal faire.

Dans la vingt-quatrième, pour faire multiplier les troupeaux de bêtes ; ils se servaient de la corne d'un bélier, ou d'un taureau, ou d'un bouc, ou autre du troupeau qu'ils voulaient multiplier, et cachetaient dessus avec un cachet de fer chaud l'image d'une femme donnant à téter à son enfant, et la pendaient au col de l'animal qui menait le troupeau, ou bien ils faisaient l'empreinte de ce cachet sur sa corne.

Dans la vingt-cinquième, pour conserver les plantes, et les moissons ; ils faisaient sur du bois de

figuier l'image d'un homme qui plante, et la fumigeaient avec les fleurs de figuier même, et la pendaient à l'arbre.

Dans la vingt-sixième, pour donner de l'amour, et avoir la faveur ; ils faisaient sur de la cire blanche et le mastic l'image d'une femme qui lave et peigne ses cheveux, et la fumigeaient avec de bonne odeur.

Dans la vingt-septième, pour détourner l'eau des fontaines, des puits, des bains d'eau chaude, et autres bains communs ; ils faisaient avec de la terre rouge l'image d'un homme ailé, tenant en ses mains un vase vide, et percé ; après avoir fait cuire cette image, ils mettaient dans le vase de l'assa fœtida, et du storax liquide, jettaient le tout, ou l'enterraient dans le puits ou la fontaine qu'ils voulaient ruiner.

Dans la vingt-huitième, pour assembler les poissons ; ils faisaient avec de l'airain l'image d'un poisson, et la fumigeaient avec la peau d'un poisson de mer, et la jetaient dans l'eau partout où ils voulaient faire assembler le poisson.

De plus, ils écrivaient avec les images susdites le nom des esprits et leurs caractères, et ils les invoquaient et les sollicitaient par prières à leur accorder ce qu'ils prétendaient avoir d'eux.

CHAPITRE XLVII.

Touchant les Images des étoiles fixes Béhénies.

Au reste il faut parler maintenant des Opérations des Etoiles fixes, suivant l'opinion d'Hermès. Les anciens faisaient, sous la tête d'Algol, une image dont la figure était la tête d'un homme avec une longue barbe ayant le col sanglant. Ils disent que cette image fait réussir ce qu'on demande, qu'elle rend l'homme qui la porte gai, hardi, et magnanime, qu'elle conserve les parties du corps en leur entier, qu'elle préserve des maléfices, et qu'elle rejette les mauvais desseins et les mauvais enchantements sur l'ennemi qui en veut user.

Ils faisaient, sous l'étoile des Pléiades, l'image d'une jeune fille, ou la figure d'une lampe. On dit que cette image est bonne pour rendre la vue plus claire, assembler les démons, faire lever les vents, découvrir les secrets, et choses cachées.

Ils faisaient, sous Aldéboram, une image à la ressemblance d'un dieu, ou d'un homme volant. Elle sert pour les richesses et l'honneur.

Ils faisaient, sous le Bouc, une image dont la figure ressemblait à un homme voulant se divertir parmi les instruments de musique. Elle met la personne qui la porte en faveur, en honneur, et en haute estime devant les rois, et les princes, et sert pour le mal des dents.

Ils faisaient, sous la grande Canicule, l'image d'un chien lévrier, ou d'une fille vierge. Elle donne l'honneur, la bienveillance, et la faveur des hommes, et des esprits aériens, et donne puissance de faire la paix et la concorde entre les rois, et les princes, et les autres hommes.

Ils faisaient, sous la petite Canicule, l'image d'un coq, ou de trois petites filles. Elle attire la faveur des dieux, des esprits, et des hommes ; elle donne pouvoir contre les maléfices, et conserve la santé.

Ils faisaient, sous le cœur du Lion, l'image d'un lion, ou d'un chat, ou la figure d'une homme honoré assis sur un trône. Elle rend l'homme modéré, elle ôte la colère, et remet en grâce.

Ils faisaient, sous la queue de la grande Ourse, l'image d'un homme rêveur et pensif, ou d'un taureau, ou la figure d'un veau. Cette image est bonne contre les enchantements, et rend celui qui la porte assuré en ses voyages.

Ils faisaient, sous l'aile du Corbeau, l'image d'un corbeau, ou d'une couleuvre, ou d'un homme noir couvert d'une veste noire. Elle rend celui qui la porte sujet à la colère, hardi, courageux, pensif, malfaisant et fait faire de mauvais rêves ; elle donne le pouvoir de chasser les daïmons, et de les assembler ; elle sert contre la malice des hommes, des daïmons, et des vents.

Ils faisaient, sous l'Epi, l'image d'un oiseau, ou d'un homme chargé de marchandises. Elle enrichit, elle fait gagner les procès, elle ôte le chagrin, et le mal.

Ils faisaient, sous Alchameth, l'image d'un cheval, ou d'un loup, ou l'image d'un homme qui dance. Elle est bonne contre les fièvres, elle resserre, et arrête le sang.

Ils faisaient, sous Elpheya, l'image d'une poule, ou d'un homme couronné et élevé. Elle gagne la bienveillance et l'amour des hommes, et donne le don de chasteté.

Ils faisaient, sous le cœur du Scorpion, l'image d'un homme armé, et cuirassé, ou bien la figure d'un scorpion. Cette image donne l'entendement, et la mémoire ; elle fait avoir bonne couleur, et défend l'homme contre les mauvais daïmons ; elle les met en fuite, et les lie.

Ils faisaient, sous le Vautour, l'image d'un vautour, ou d'une poule, ou d'un homme allant son chemin. Cette image rend l'homme magnanime, et superbe ; elle donne pouvoir sur les daïmons, et sur les bêtes.

Ils faisaient, sous la queue du Capricorne, l'image d'un cerf, ou d'un bouc, ou d'un homme en colère. Elle est pour la prospérité, et l'accroissement des richesses.

Ce sont-là les images de certaines étoiles fixes, que les anciens ordonnent de graver sur leurs pierres, sous chacune d'icelles.

CHAPITRE XLVIII.

Des Figures Géomantiques qui tiennent le milieu entre les images et les caractères ; comme aussi la Table de ces mêmes figures.

Il y a encore certaines autres Figures faites et fabriquées suivant les nombres et les situations des étoiles, qu'on attribue tant aux éléments qu'aux planètes, et aux signes : on les nomme Géomantiques, parce que ceux qui devinent par Géomance réduisent à ces figures, les points projetés de leur sort, par l'excédant de parité ou d'imparité ; et ces mêmes figures encore, gravées ou empreintes sous la domination de leurs planètes et de leurs signes, conçoivent la vertu et la puissance des images ; et ces figures sont comme le milieu entre les images et les caractères. Mais celui qui voudra savoir exactement les natures de ces figures, leurs qualités, propriétés, conditions, significations, et leurs apotélesmes, qu'il ait recours aux livres des géomanticiens. Elles sont au nombre de seize au plus, dont voici les noms et les thèmes.

Table des Figures Géomantiques.

Figure	Nom	Element	Planete	Signe
* * * *	Chemin Voyage	Eau	☾	♌
* * * * * * * *	Peuple Assemblée	Eau	☾	♑
* * * * * *	Conjonction Assemblage	Air	☿	♍
* * * * * *	Prison Contraint	Terre	♄	♓
* * * * * *	Fortune majeure Aide majeure Tutelle commune.	Terre	☉	♒
* * * * * *	Fortune mineure Aide mineure Tutele sortissant	Feu	☉	♉
* * * * * *	Acquisition Compris en dedans	Air	♃	♈
* * * * * *	Acquisition Compris en dehors	Feu	♀	♎
* * * * * * *	Joye Riant Sain Barbu	Air	♃	♉
* * * * * * *	Tristesse Damné a travers	Terre	♄	♏
* * * * *	Fille Beau de visage	Eau	♀	♎
* * * * *	Garçon Jaune sans barbe	Feu	♂	♈
* * * * * * *	Blanc Reluisant	Eau	☿	♋
* * * * * * *	Rouge Roux	Feu	♂	♊
* * * * *	Tête Seuil entrant Seuil d'enhaut	Terre	☊	♍
* * * * *	Queue Seuil sortant Seuil d'embas	Feu	☋	♐

CHAPITRE XLIX.

Des Images dont la figure n'est pas faite à la ressemblance de quelque figure céleste, mais à la Ressemblance de ce que souhaite l'opérateur selon son Intention.

Il y a encore une autre espèce et manière d'Images, qu'on fait, qui n'est pas semblable aux figures célestes, mais qui est à la ressemblance de ce que l'opérateur veut, selon son intention dont elles sont les effigies et les traces ; de même que nous faisons pour l'amour, des images qui s'embrassent ; pour la discorde, qui se battent ; pour porter dommage, destruction, empêchement à l'homme, à une maison, à une ville, ou à quelque autre chose, nous faisons des images tortues, rompues par leurs membres et leurs parties à la ressemblance et figure de la chose que nous voulons détruire ou empêcher. Et les magiciens ordonnent, en fondant ou gravant les images d'écrire dessus le nom de leur effet, et cela sur le dos, quand il est mauvais, telle qu'est la destruction, sur le ventre, quand il est bon, telle qu'est l'amour ; de mettre, de plus, sur le front de l'image le nom de l'espèce, ou de l'individu que l'image désigne, ou pour lequel, ou contre lequel elle est faite ; et encore, dans la poitrine mettre le nom du signe ou de la face de l'ascendant et de son dominant, et pareillement mettre les caractères, et les noms de ses anges. Ils veulent, de plus, qu'en fabri-

quant l'image on n'oublie pas l'imprécation de l'effet pour lequel elle est faite. Toutes lesquelles précautions sont aussi marquées par Albert le Grand dans son Miroir. Mais quand ils font ces sortes d'images, ils s'en servent diversement selon leurs différentes vertus ; car quelquefois ils les pendent ou attachent au corps ; quelquefois ils les mettent sous terre, ou sous le courant d'une rivière ; quelquefois ils les pendent à la cheminée, sur la fumée, ou à un arbre à dessein de leur donner du mouvement par souffle du vent ; quelquefois la tête en haut ; quelquefois en bas ; d'autres fois ils les jettent dans l'eau bouillante, ou dans le feu ; car ils disent que telle passion que les opérateurs donnent à leur image, telles sont aussi les passions qu'elle cause dans ceux pour lesquels elle est faite et marquée, selon ce que l'esprit de l'opérateur aura dicté ; comme nous lisons que Nectanabus le magicien fit des images de cire d'une manière, et d'un artifice tel que lorsqu'il plongeait lui-même ces images en l'eau les vaisseaux de ses ennemis enfonçaient pareillement dans la mer, et périclitaient. La partie de l'astrologie qui traite des Elections, enseigne à connaître les constellations qu'il faut observer pour faire ces images et autres semblables.

CHAPITRE L.

Touchant certaines Observations Célestes, et de la pratique de certaines Images de même façon.

JE vous ferai maintenant les remarques des Corps Célestes, qui sont requises pour la pratique de quelques Images de cette façon. Nous faisons de cette manière, pour rendre quelqu'un heureux, une image sur laquelle nous mettons ces choses fortunées, à savoir le significateur de sa vie, les donateurs de sa vie, les signes, et les planètes ; il faut faire, de plus, son ascendant heureux, ainsi que le milieu du ciel, et leurs dominants ; de même que le lieu du Soleil, et le lieu de la Lune, la partie de la fortune, et le dominant de la conjonction ou prévention faite devant sa naissance, et rabaisser les planètes malignes. Mais si nous voulons composer une image pour la désolation, nous ferons le contraire, et les choses que nous venons de mettre ici heureuses, on les mettra au même endroit malheureuses, en élevant les étoiles malfaisantes. Faites de même pour rendre quelque lieu heureux ou quelque province, ville, ou maison. Pareillement, pour la destruction ou l'empêchement de quelqu'une de ces choses susdites, il faut faire une image sous l'ascendant de la chose qu'on veut détruire ou empêcher,

et vous rendrez malheureux le dominant de la maison de sa vie, le seigneur de l'ascendant, et la Lune, le seigneur de la maison de la Lune, et le dominant de la maison du seigneur ascendant, et la dixième maison et son dominant.

Pour l'adaptation de quelque lieu, mettez les fortunes en son ascendant, et dans la première, et dixième maison, et dans la seconde et la huitième, vous fortunerez le seigneur de l'ascendant, et le seigneur de la maison de la Lune. Pour faire fuir certains animaux, de certains lieux de sorte qu'ils ne s'y puissent pas former ou habiter, ou s'y arrêter, faites l'image sous l'ascendant de cet animal que vous voudrez faire fuir, et qu'elle soit à sa ressemblance ; comme si vous vouliez faire fuir des scorpions de quelque endroit, faites une image d'un scorpion dans le temps que le signe du Scorpion est en son ascendant avec la Lune, et faites malheureux l'ascendant et son dominant, et le dominant de la maison de Mars ; et vous ferez malheureux le dominant de l'ascendant dans la huitième maison, et qu'ils se regardent d'un aspect malin opposé, ou en carré ; et il faut écrire sur l'image le nom de l'ascendant, et de son dominant, et le nom de la Lune, et le nom du dominant du jour, et le nom du dominant de l'heure ; et il faut faire une fosse au milieu du lieu d'où vous voudrez chasser les scorpions, et apporter dans cette fosse de la terre prise des quatre coins du même lieu, et là-même enfouir l'image la tête en bas en faisant des imprécations et disant : c'est ici la sépulture des scorpions pour empêcher qu'ils ne viennent dans ce lieu. Ainsi pour de semblables expériences.

De même, pour le gain, il faut faire une image sous l'ascendant de la nativité de l'homme, ou sous l'ascension de son lieu, faire heureux l'ascendant et son dominant, et faire joindre le dominant de la seconde maison, qui est la maison de substance, avec *le dominant de l'ascendant en trine, ou sextile,* et qu'il y ait entre eux une réception; vous ferez heureuse la onzième maison et son dominant, et la huitième; et si vous pouvez, mettez la partie de la fortune dans l'ascendant, ou dans la seconde maison ; et qu'on enterre l'image dans ce lieu, ou qu'on la porte à celui auquel nous voulons faire du profit.

Pareillement, pour la concorde et l'amour, il faut faire l'image de Jupiter sous l'ascendant de la naissance de celui que vous voulez faire aimer ; faites heureux l'ascendant, et la dixième maison, et détournez les mauvaises étoiles de l'ascendant qu'il ne les voie pas, et prenez le seigneur de la dixième et de la onzième maison, planètes de la fortune, jointes au seigneur de l'ascendant en trine, ou sextil avec réception. Faites ensuite une autre image, à savoir pour celui que vous voulez engager à aimer, prenez garde s'il est ami, ou camarade de celui que vous voulez être aimé, et s'il est ainsi faites l'image sous l'ascension de la onzième maison depuis l'ascendant de la première image. Mais si c'est une épouse ou un mari, faites l'image sous l'ascension de la septième maison ; si c'est le frère, ou la sœur, ou le parent, faites l'image sous l'ascension de la troisième maison, et ainsi d'autres semblables opérations ; et joignez le significateur de l'ascendant de la deuxième image avec le significateur de l'ascendant de la première, et qu'il y ait entre eux de la réception, et que toutes les autres choses soient

heureuses comme dans la première image ; joignez ensuite l'une avec l'autre les deux images en embrassade, ou bien mettez la face de la seconde image au dos de la première, et qu'on les enveloppe dans un linceul, qu'on les emporte ensuite, ou qu'on les enterre.

De même pour obtenir ce qu'on demande, et avoir ce qu'on nous dénie, ou ce qu'un autre a reçu ou possède, il faut faire une image sous l'ascendant de celui qui demande la chose, et joindre le seigneur de la seconde maison avec le seigneur de l'ascendant par le trine, ou le sextile ; et qu'il y ait entre eux de la réception, et s'il est possible il faut que le seigneur de la seconde maison soit en signes obéissants et que le seigneur de l'ascendant soit en signes commandants, faites heureux l'ascendant et son dominant, et prenez garde que le seigneur de l'ascendant ne soit pas rétrograde, ou brûlé, ou tombant, ou en maison d'opposition, c'est-à-dire, dans la septième en comptant depuis son domicile ; il ne faut pas qu'il soit empêché par de méchants signes, il faut qu'il soit fort, et dans un angle ; vous ferez l'ascendant heureux ainsi que le dominant de la seconde maison et de la Lune. Faites une autre image pour celui chez qui est ce qu'on demande, et commencez à la faire sous l'ascendant qui la concerne ; comme si c'est un roi, ou un prince, commencez sous l'ascendant de la dixième maison en comptant depuis l'ascendant de la première image ; si c'est un père, sous la quatrième ; si c'est un fils sous la cinquième, et ainsi de suite ; et mettez le significateur de la seconde image, joint avec le seigneur de l'ascendant de la première image en trine ou sextile ; et que lui-même le reçoive, et

les mettez tous les deux puissants et fortunés sans empêchements ; faites tomber d'avec eux toutes les mauvaises étoiles ; vous rendrez heureuses la dixième et la quatrième maison, si vous pouvez, ou quelque chose d'eux ; et quand la seconde image sera parfaite joignez-là avec la première, face à face, et les enveloppez dans un linge net, et les ensevelissez dans le milieu de la maison de celui qui demande la chose, sous un significateur heureux d'une fortune puissante ; et que la face de la première image soit tournée au septentrion, ou plutôt qu'elle regarde le lieu où demeure celui chez lequel est ce qu'on demande ; ou s'il arrive que celui qui demande s'adresse à celui chez qui est la chose qu'on demande, il porte les images avec soi dans toutes ses courses.

On fait encore une image pour les rêves, laquelle mise sous la tête de celui qui dort rend les songes efficaces, pour tout ce que l'esprit aura délibéré auparavant ; la figure de cette image est d'un homme qui dort dans le sein d'un ange, que vous ferez en l'ascendant du Lion, quand le Soleil occupe la neuvième maison dans Aries ; ensuite vous écrirez sur la poitrine de cet homme le nom de l'effet que vous souhaitez, et sur la tête de l'ange le nom de l'intelligence du Soleil. On fait cette même image quand la Vierge est dans son ascendant ; Mercure en Aries étant fortuné dans la neuvième maison, ou les Gémeaux étant en ascendant, Mercure étant fortuné et tenant la neuvième maison en Aquarius ; et il faut que Saturne le reçoive d'un bon aspect ; et l'on écrit dessus le nom de l'esprit de Mercure. On fait aussi la même image sous l'ascendant de la Balance, Vénus étant dans les Gémeaux en la neu-

vième maison, reçue par Mercure, écrivant dessus l'ange de Vénus. Et on fait encore la même image quand l'Aquarius est en son ascendant, et que Saturne en son exaltation qui est en la Balance, possède heureusement la neuvième maison ; et alors on écrit l'ange de Saturne sur cette image. On la fait encore sous l'ascendant du Cancer, la Lune étant reçue dans les poissons par Jupiter et Vénus et placée heureusement dans la neuvième maison, et on écrit sur cette image l'esprit de la Lune.

On fait aussi des anneaux pour les rêves, d'une efficace merveilleuse, et ce sont les anneaux du Soleil et de Saturne, et leur constellation est quand le Soleil ou Saturne dans leurs exaltations sont dans la neuvième maison en leur ascendant; et quand la lune est jointe à Saturne dans la neuvième maison, et dans le signe qui a été la neuvième maison de la naissance ; et l'on écrit sur les anneaux le nom de l'esprit du Soleil, ou de Saturne, et on fiche la pierre empreinte de son image en mettant dessous une racine ou une plante, selon la règle que nous avons donnée ailleurs. En voilà assez dit des images; car vous pourrez maintenant chercher de vous même plusieurs choses de cette nature. Il faut que vous sachiez que ces sortes de figures ne sont rien, si elles ne sont vivifiées de manière qu'il y ait en elles, ou qu'il y ait en leurs présences, une vertu naturelle, ou céleste, ou héroïque, ou animastique, ou daïmoniaque, ou angélique. Mais qui maintenant pourra donner une âme à une image, ou donner de la vie à une pierre, ou à un métal, ou à du bois, ou à de la cire; et qui pourra faire sortir des pierres des enfants à Abraham? Véritablement ce secret ne va point jusqu'à l'artisan au cou raidi, et

celui-là ne pourra pas donner ces choses-là qu'il n'a point. Or personne ne les a que celui qui après avoir cohibé les éléments, vaincu la nature, monté plus haut que les cieux, s'élève par dessus les anges jusqu'à l'archétype, dont alors devenu le coopérateur il peut toutes choses, comme nous parlerons de ce point dans la suite.

CHAPITRE LI.

Des Caractères qui sont faits sur la règle et la ressemblance des choses Célestes, et comme ils sont tirés des figures de la Géomance, avec leur table.

CES Caractères tirent aussi leur rapport de conformité des rayons des Corps Célestes, composés ensemble d'une certaine propriété particulière selon certains nombres ; lesquels corps célestes dans les diverses chutes, et lancements de leurs rayons tombant entre eux de telle et telle manière font ensemble différentes puissances, et effets ; aussi de même les caractères figurés par des manières différentes, par rapport aux différents concours de ces sortes de rayons, se trouvent soudainement capables de différentes opérations, souvent beaucoup plus efficaces que les propriétés des mélanges physiques. Or les véritables caractères des cieux c'est l'écriture

même des anges, qui s'appelle parmi les Hébreux l'écriture Malachim, par laquelle sont décrites au ciel, et signifiées toutes choses à chacun qui sait lire. Mais nous parlerons de ces choses ci-après. Au reste on fait maintenant des caractères avec les figures de Géomance, composant ensemble les points de chacune, et les attribuant aux planètes et aux signes suivant la manière des configurations dont ils ont été formés ; et cette seconde table en fera voir la fabrique.

Caractères de la Lune.

Chemin.

Peuple.

Caractères de Mercure.

Conjonction.

Blanc.

Caractères de Vénus.

Perte.

Jeune fille.

Caractères du Soleil.

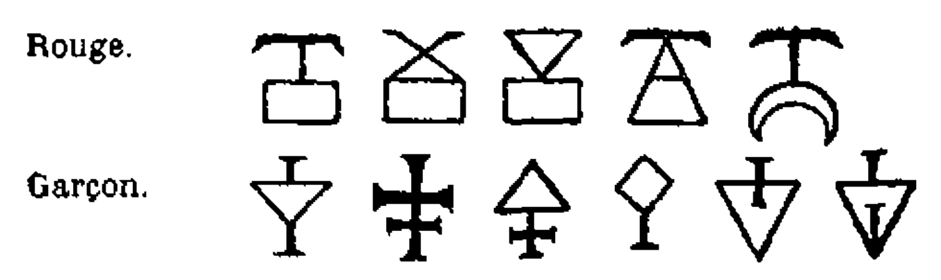
Fortune majeure.

Fortune mineure.

Caractères de Mars.

Rouge.

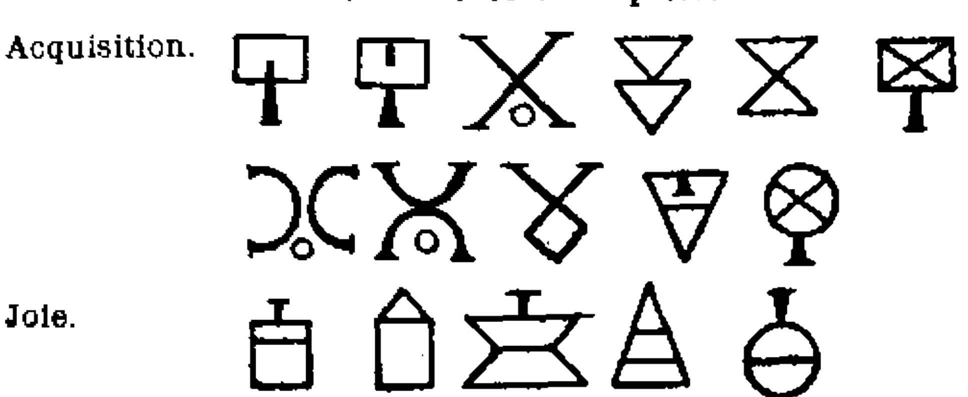
Garçon.



Caractères de Jupiter.

Acquisition.

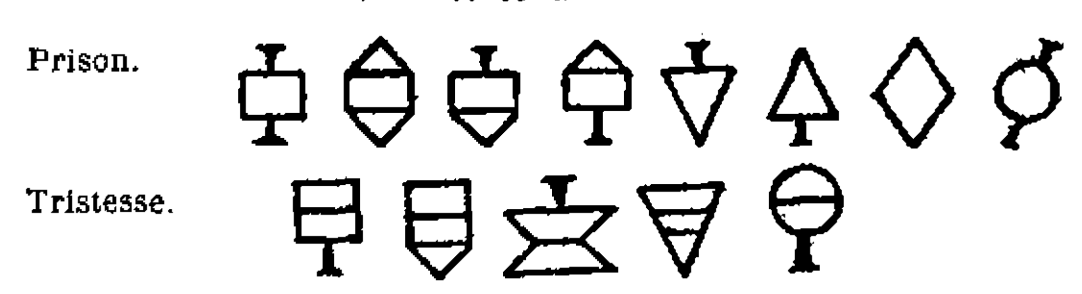
Joie.



Caractères de Saturne.

Prison.

Tristesse.



Caractères de la Tête du Dragon.



Caractères de la Queue du Dragon.



CHAPITRE LII.

Touchant les Caractères qui sont tirés des Choses par quelques Similitudes.

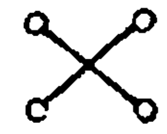
Nous avons dit ci-devant qu'il y avait des images d'une certaine manière non pas à la ressemblance des figures célestes, mais à l'imitation de la chose que l'opérateur a dans son intention ; il faut entendre ceci de même à propos de certains Caractères. Or ces caractères ne sont rien autre chose que des figures mal articulées, ayant néanmoins quelque similitude probable avec la figure céleste, ou avec la chose que l'opérateur souhaite, soit que cela procède de toute l'image, ou de quelques marques d'icelle exprimant toute l'image ; de même que nous figurons les caractères du Bélier et du Taureau en faisant des cornes telles que vous les voyez ici représentées ♈ ♉ ; des Gémeaux, par une ambrassade ♊ ; de l'Ecrevisse, par avancer et reculer ♋ ; du Lion, du Scorpion, et du Capricorne, par des queues ♌ ♏ ♑ ; de la Vierge, par un épi ♍ ; de la Balance, par un trébuchet ♎ ; du Sagittaire, par une flèche ♐ ; du Verseau, par des ondes ♒ ; des Poissons, par des poissons ♓ . De même même manière, le caractère de Saturne est figuré sur le modèle d'une faux ♄ ; de Jupiter, d'un sceptre ♃ ; de Mars, d'un dard ♂ ; du Soleil, sur la rondeur et le rayonnement doré ☉ ☼ ; de Vénus, selon un miroir ♀ ; de Mercure, selon un

caducée ☿ ; de la Lune, selon des cornes croissant ou décroissant ☾ . Ensuite sur ceux-ci, selon les conjonctions et unions des étoiles et de leurs natures, on fait aussi d'autres caractères mixtes, comme les caractères de la triplicité ignée (1), de celle de la terre (2), de celle de l'air (3), de celle de l'eau (4). De même suivant les cent vingt conjonctions des planètes résultent autant de caractères complexes, ou composés de figures de plusieurs sortes; comme celles de Saturne et de Jupiter, savoir de cette manière (5) ou ainsi (6), ou ainsi (7) ; de Saturne et de Mars (8) ; ou ainsi (9) ; de Jupiter et de Mars (10), ou ainsi (11); de Saturne, de Jupiter et de Mars (12), ou ainsi (13). Et de même manière que ces figures sont faites sur l'exemple de deux et trois il les faut aussi former sur les autres, et sur plus grand nombre; et de la même manière les autres figures célestes se doivent former fort en abrégé, en quelque face ou degré des signes ascendants par les caractères à la ressemblance de l'image; de même qu'on fait dans les choses qui se font selon la méthode de l'imitation par rapport à ce que désire l'esprit de l'opérateur; comme pour l'amour l'on trace des figures entremêlées qui s'embrassent, et qui se portent obéissance mutuelle, pour la haine au contraire des figures qui aient de l'aversion ensemble, qui se combattent, différentes, et détachées les unes des autres. Au surplus, on ne sera pas fâché de voir ici représentés les caractères qu'Hermès a donnés aux étoiles fixes et béhénies.

Caractères des Etoiles fixes et Béhénies.

Tête d'Algol.

Plêiades.



Aldébaram.



le Bélier.



le Chien majeur.



le Chien mineur.



le Cœur du Lion.



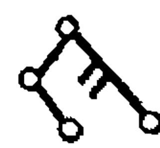
la Queue de l'Ourse.

l'Aile du Corbeau

l'Epi.



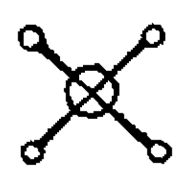
Alchameth.



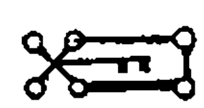
Elphéïa.



le Cœur du Scorpion.



le Vautour tombant.



la Queue du Capricorne.

CHAPITRE LIII.

Qu'on ne peut bien Deviner sans la connaissance de l'Astrologie.

Nous avons parlé ci-devant de diverses espèces de Divination, mais il faut savoir pour réussir à toutes ces espèces l'usage et les règles de l'Astrologie ; comme une clef est fort nécessaire pour la connaissance de toutes sortes de secrets, et pour toutes sortes de prédictions ; elles sont tellement fondées, et tirent tellement leur origine de l'astrologie, que sans icelle elles servent de peu de choses, ou de rien du tout. Cependant cette prédiction astrologique, comme ses causes et ses signes sont tirés des corps célestes, fournit de très certaines démonstrations de toutes les choses qui sont, et qui se font dans ce bas monde, autant qu'il y en a de cachées ou qui dépendent encore de l'avenir par la seule situation et mouvement des corps célestes. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage, puisque les anciens astrologues nous ont laissé de grands volumes de cette science, et qui sont à la liberté de tout le monde. C'est pourquoi, soit que le physionomiste considère un corps, la face, ou le front, ou la main de quelqu'un, ou qu'un devin veuille découvrir la signification d'un rêve, ou de quelque auspice, s'il veut faire un bon jugement il faut aussi qu'il fasse la figure du ciel, et qu'il l'examine pour l'y conformer. Il faut que les connaissances des choses véritablement signifiées soient tirées des indi-

ces de cette figure jointe avec les conjectures des similitudes, et des signes. Que s'il arrive aussi quelque prodige, il faudra dresser la figure du ciel ; il faudra aussi faire la recherche de ce qui s'est passé dans la révolution des années à l'occasion des *grandes conjonctions des planètes, et des éclipses* ; il faut aussi observer ensuite la naissance des princes, des nations, des royaumes, des villes, où les choses auront paru ; de même que les origines, les installations, les fondations, les révolutions, les changements des lieux et voyages, les directions, et leurs dépendances, et en quel lieu de la figure céleste ces choses seront arrivées, afin que par le calcul de toutes ces choses nous puissions trouver la signification raisonnable, et la plus vraisemblable de toutes ces choses. Il faut procéder aussi par le même ordre, mais sans tant de peine, en interprétant les rêves. Même les fols ne prédisent l'avenir que lorsqu'ils sont agités par la force des astres, ou par leurs instruments dans ce bas monde ; de là vient qu'il faut aussi finalement régler leurs prédictions par rapport aux corps célestes, de la manière que nous en voyons l'exemple dans Lucain poète Toscan :

Connaissant parfaitement ce que veut dire le tonnerre quand il gronde, ce que signifie le sang tout chaud dans les veines des victimes, et le vol des oiseaux dans l'air.

Après avoir purifié la ville, après avoir immolé la victime, après en avoir considéré *les entrailles*, et enfin sur la disposition des corps célestes, il faut faire son jugement. Il faut pareillement que la géomance des sortilèges soit fort exacte ; on la tire par des points faits sur la terre, ou sur la superficie de quelque autre corps, par hasard, ou par certaine force, lesquels points elle réduit premièrement aux

figures célestes, savoir aux seize que nous avons déclarées ci-devant ; en faisant son jugement à la manière des astrologues par rapport à leurs propriétés, et à leurs raisons. C'est ici qu'il faut rapporter toutes les interprétations que l'on peut faire des sorts naturels dont la force et la certitude ne peut venir que du ciel et de l'esprit de celui qui les fait. Puisque tout ce qui est mû, agité, et produit dans ce bas monde, suit nécessairement les mouvements et les influences des corps supérieurs, c'est sur eux comme sur ses principes, ses causes, et ses signes, quand on l'y réduit, qu'il faut que nous fassions le jugement, selon les règles de l'astrologie. C'est pourquoi les dés tétraèdre, hexaèdre, octoèdre, dodécaèdre, icosaèdre, faits en certains nombres, sous certains signes, et étoiles à propos sous les influences célestes, et en forme d'inscriptions, ont une merveilleuse force de deviner, et de pronostiquer, par leurs jets, telle qu'avaient ces dés de Préneste, dans lesquels, lisons-nous, étaient contenues les destinées de l'Empire Romain.

CHAPITRE LIV.

Traitant du Sort ou Hasard, et d'où lui vient la vertu de Divination.

TOUTES les Divinations faites par Hasard, et toutes les prédictions qui se font des événements humains, ont certainement, outre le sort, quelque cause sublime cachée et couverte qui n'est pas à la vérité une cause par accident, comme Aristote a défini la fortune. Puisque dans l'ordre des causes, (vu que selon la doctrine de Platon une cause par accident ne peut jamais être la première et suffisante pour l'effet) il nous faut regarder plus haut, et trouver une cause pour le sort qui connaisse l'effet même, et qui l'ait dans l'intention ; il faut de nécessité faire consister cette cause, non pas dans une nature corporelle, mais bien dans des substances immatérielles et incorporelles qui règlent véritablement le sort, et le disposent pour l'indication de la vérité : comme par exemple dans les âmes des hommes, ou esprits séparés, et daïmons, ou dans les intelligences célestes, ou dans dieu même. Mais qu'il puisse y avoir dans l'âme de l'homme une puissance et une vertu suffisante pour diriger ces sortes de sorts, il paraît en ce que l'âme de l'homme a une vertu, et ressemblance divine, et qu'elle comprend, et est capable de toutes choses. Et, comme nous avons dit dans le premier livre, toutes choses lui obéissent naturellement, et ont de nécessité du

mouvement et de l'efficace pour ce que l'âme désire d'un fort désir; et toutes les vertus, et opérations des choses naturelles et artificielles lui obéissent quand elle s'emporte dans le grand excès de son désir. Et tous les sorts de quelque espèce qu'ils soient concourent, et fortifient le souhait de l'âme en tel état, et acquièrent de merveilleuses forces de prédictions, tant de la part de l'âme que de la disposition propre des corps célestes à l'heure même que cet appétit la tient plus fortement; et c'est là la raison, c'est aussi le principe de toutes les questions de l'astrologie ; car l'âme élevée par l'excès de quelque désir, tire de soi-même l'heure, et le temps le plus convenable et le plus efficace sur lequel la figure du ciel étant dressée, l'astrologue peut faire son jugement dessus, et avoir une pleine connaissance de ce qu'il souhaite lui-même savoir, et de ce qu'il désire dans sa recherche. Mais parce que les sorts sont quelquefois conduits non pas par l'esprit humain, mais aussi, comme nous avons dit, par le ministère d'autres esprits, et que l'esprit de l'interprète n'est pas disposé pour cet excès de passion que nous avons dit, c'est pourquoi c'était la coutume des anciens, auparavant que de jeter le sort, de faire quelque sacrifice pour demander aux intelligences divines et aux esprits de bien conduire leur sort. Il ne faut donc pas que le peu de prédiction qui vient de ces sortes de sorts, ait pour cause le hasard et la fortune ; mais bien un esprit qui ait la force de mettre la phantaisie en mouvement, ou la main de celui qui jette, ou tire le sort, soit que cette force vienne de l'âme de celui qui opère par le grand excès de sa passion, soit qu'elle vienne de l'influence, ou de l'opportunité céleste, ou de quelque divinité ou esprit d'en haut qui assiste et donne le

mouvement pour l'opération. Soit que ces sorts consistent dans le jet des dés ou la poussée des tablettes, soit en la rencontre des versets comme étaient autrefois les sorts d'Homère et de Virgile, par le moyen desquels nous lisons dans Ælius de Sparte, qu'Adrien autrefois avait voulu savoir la pensée qu'avait de lui l'empereur Trajan, et que par le sort lui étaient venus ces vers de Virgile :

Qui est ce grand personnage qui paraît de loin, ayant à la main des branches choisies d'un olivier sacré. Je reconnais la chevelure et la barbe blanche du Roi des Romains, qui a fondé la première ville du monde sur de justes loix, sorti d'un lieu petit et pauvre, et envoyé par les dieux pour jeter les fondements d'un grand Empire.

Ce ne fut pas sans raison qu'Adrien conçut de grandes espérances d'être un jour empereur. De même parmi les Hébreux, et entre nous autres Chrétiens, du consentement de quelques théologiens, on tire des sorts des versets des Psaumes.

Il y a encore plusieurs autres espèces de sorts, et ce sont des sorts humains, qui ne tiennent rien de l'art de deviner selon l'opinion des anciens, et qu'on observe parmi nous qui sont même ordonnés par les lois en l'élection des magistrats pour empêcher l'envie. Cicéron a fait mention de ces sorts dans ses discours contre Verres, mais ils ne sont pas de notre sujet. Pour les sorts divins et sacrés concernant les oracles et la religion, nous en parlerons dans le livre suivant. Présentement il faut que vous soyez avertis que toute la prescience, divination, ou conjecture que les sorts peuvent avoir, ils ne l'ont pas pour cela même qu'ils sont des sorts, mais ils l'ont par la vertu de quelque opération plus sublime qui leur est jointe.

CHAPITRE LV

De l'Ame du Monde et des Corps Célestes, suivant les traditions des Poètes et des Philosophes.

IL faut nécessairement que le Ciel et les Corps Célestes aient une Ame, vu qu'ils ont une force et une influence, et qu'ils opèrent manifestement sur les corps de ce bas monde, puisqu'une opération ne peut pas avoir pour cause un corps simplement. Tous les plus fameux tant Poètes que Philosophes tiennent donc que le monde même a une âme, de même que les corps célestes, et que cette âme est véritablement douée d'entendement. C'est pourquoi Marcus Manilius dans ses poèmes de l'Astronomie dédiés à Auguste, met ces vers :

Ce grand ouvrage qui fait le corps du monde immense, et ces membres de la nature, à diverses formes, l'air, le feu, la terre, et la mer, sont gouvernés par la puissance divine d'une âme, et dieu par un secret commerce concourt à toutes choses, et en conduit secrètement le gouvernement.

De même Lucain :

C'est Jupiter même qui soutient le monde au milieu de l'air.

Et Boèce dit :

Tu triplicis mediam naturæ cuncta moventem
Connectis animam, per consona membra resolvis.
Quæ cum secta duos motus glomeratur in orbes,
In semet reditura meat, mentemque profundam
Circuit, et simili convertit imagine cœlum.

Et Vergile savant en toutes sortes de matières de philosophie, chante au sixième livre de son Enéide :

L'Esprit qui est le fondement et le principe de toutes choses, maintient secrètement depuis le commencement du monde, et fait rouler sur nos têtes les cieux, la lune, le soleil, et toutes les étoiles ; et cet esprit répandu par tous les membres de ce grand corps donne le mouvement à la masse, et se communique à toutes ses parties. C'est de là que prennent leur origine tous les animaux, tous les volatils, et tous ces grands poissons monstrueux qui vivent sous les eaux cristallines de l'océan ; ils sont animés d'un feu et d'une force éthérée, et tirent leur origine du ciel, pourvu qu'ils ne soient point empêchés par d'autres corps de natures contraires à celles de leurs principes.

Que veulent dire, ce semble, ces vers autre chose sinon que non-seulement le monde a un esprit et une âme, mais même qu'il est participant de l'esprit divin, et que l'origine, la vertu, et la vigueur de toutes les choses de ce bas monde dépendent de l'âme même du monde universel ; c'est ce dont nous assurent Orphée, Trismégiste, Aristote, Théophraste, Avicenne, Algazèles, et tous les platoniciens avec les pythagoriciens le déclarent et le confirment.

CHAPITRE LVI

Qui Confirme la même chose par la force de la Raison

Le monde, les cieux, les étoiles, les éléments ont une Ame avec laquelle ils causent une autre âme dans les corps inférieurs et dans les mixtes de ce monde. Ils ont aussi, comme nous avons dit dans le premier livre, un esprit qui est présent au corps moyennant l'âme ; car comme le corps du monde en son entier est un certain corps en son espèce dont les parties sont les corps de toutes les choses animées, et que plus un tout est plus parfait et plus noble que sa partie, plus aussi à proportion le corps du monde est plus parfait et plus noble que chaque chose animée en particulier, ce serait une absurdité de dire que tous les petits corps imparfaits, et les petites parties du monde, et tous les animaux les plus méprisables, les mouches, les vermisseaux sont des sujets dignes de vie, qu'ils possèdent la vie, qu'ils ont une âme, et que le monde en son entier, qui est le corps le plus parfait, le total, et le plus noble de tous n'a point de vie, et n'a point d'âme. Il n'est pas moins déraisonnable d'avancer que les cieux, les étoiles, et les éléments qui donnent pleinement la vie et l'âme à chaque chose en particulier, soient eux-mêmes privés de la vie et de l'âme, et qu'une plante, ou le moindre arbre, soit d'une condition plus noble que le ciel, que les étoiles, que les

éléments, qui selon l'odre de la nature n'ont point d'autres causes qu'eux-mêmes. Car qui peut dire, à moins que d'être privé de sens, que la terre et l'eau ne vivent pas ; elles qui de leur propre fond produisent sans nombre des arbres, des plantes, et des animaux, qu'elles vivifient, qu'elles nourissent, et à qui elles donnent l'accroissement. Ce qui paraît très manifestement dans les choses qui viennent d'elles-mêmes, et dans les choses qui n'ont point de semences corporelles. Car les éléments ne pourraient produire, et nourrir ces sortes de corps vivants, si eux-mêmes n'étaient pas vivants. Quelques philosophes diront peut-être que ces sortes de corps vivants sont produits par les influx des âmes célestes, et non pas par l'âme de la terre. Les platoniciens leur répondent qu'un accident ne peut pas produire une substance, à moins que ce ne soit comme un instrument subordonné à la plus prochaine substance, parce que l'instrument éloigné de l'artiste ne reçoit point de mouvement pour l'effet de l'art. Aussi pareillement ces influences célestes étant certains accidents bien éloignés de leurs substances vitales, ou de la vie même, ne produiront pas de substances vitales dans les corps inférieurs de ce bas monde. Et Mercure dans son Traité qu'il a fait du Commun dit, que tout ce qui est dans le monde se meut par croissance et décroissance. Or tout ce qui a du mouvement a pour cela de la vie, et comme toutes choses ont leur mouvement, même la terre, et surtout le mouvement de génération et d'altération, elle est pareillement vivante. Or si quelqu'un doute que les cieux vivent, dit Théophraste, il ne faut pas le prendre pour un philosophe ; et quiconque nie que le ciel soit animé, de sorte que son moteur n'est pas sa forme, il détruit les fondements de toute la

philosophie. Il faut donc soutenir que le monde vit, qu'il a une âme et le sens, puisqu'il donne la vie aux plantes qui ne sont point produites par le moyen de la semence, et qu'il donne le sens aux animaux qui ne s'engendrent point par la copulation.

CHAPITRE LVII.

Qui enseigne que l'Ame du Monde, et les Ames Célestes ont la faculté de Raisonner, et qu'elles sont participantes de l'Esprit Divin.

VOICI aussi la preuve que les Ames dont nous avons parlé ont la force de la Raison ; car comme toutes les œuvres de ces âmes concourent ensemble par ordre sans interruption, il faut nécessairement qu'elles soient gouvernées non par le hasard, mais par la raison ; c'est pourquoi elles dirigent et conduisent comme à certaines fins toutes leurs opérations, car il faut nécessairement que la terre ait des raisons des choses terreuses, et l'eau, des choses aqueuses ; il en est de même dans les autres choses, où les corps sont produits en leur temps, lieu, et ordre, et souvent reproduits quand ils ont été lésés. Les philosophes ne croient donc pas que l'âme de la terre soit comme l'âme de quelque corps rejeté ; mais ils estiment qu'elle est raisonnable, et de plus qu'elle a de l'entendement, et que c'est une divinité. Au surplus ce serait une grande absurdité, vu que nous savons les raisons et les intentions de nos ouvrages, de dire que les âmes célestes, et l'âme même de l'univers ne savent pas les raisons et les fins des leurs. Que si, comme dit

Platon, le monde a été fait, par le bien même, le meilleur qu'il pouvait être fait, il faut qu'il ait en partage non seulement la vie, le sens, la raison, mais aussi l'intelligence et l'esprit. Puisque la perfection du corps est l'âme même, et que le corps est d'autant plus parfait qu'il a une âme plus parfaite, c'est donc une nécessité que les corps célestes étant les plus parfaits, ils aient les âmes les plus parfaites. Ils ont donc en partage l'entendement, et l'esprit, ce que les platoniciens prouvent d'un commun consentement par la persévérance même de leur ordre et de leur constance, parce que le mouvement étant libre de sa nature, il peut facilement s'interrompre et se détourner parfois s'il n'est conduit par l'entendement, et l'esprit ; et l'esprit, dis-je, parfait, capable de prévoir dès le commencement la meilleure voie, et la meilleure fin. Lequel esprit parfait, d'autant qu'il est fortement attaché à l'âme, telle qu'est l'âme du monde, et que sont les âmes des corps célestes et des éléments, sans doute il gouverne avec une ordonnance très régulière et très parfaite l'ouvrage qui lui est prescrit ; puisque les corps ne s'opposent point à une âme très puissante, et que l'esprit parfait ne change point son dessein. L'âme du monde par conséquent est une certaine vie unique, qui remplit tout, qui nourrit tout, qui lie, et tient toutes choses ensemble, de manière qu'elle ne fait qu'une machine de tout le monde ; elle est comme un monocorde qui résonne par trois genres de créatures, savoir l'intellectuel, le céleste, et le corruptible, au moyen d'un seul souffle, et d'une seule vie.

CHAPITRE LVIII.

Des Noms des Ames Célestes, et de leur Domination sur ce bas monde, à savoir l'Homme.

Les Noms des Ame- Célestes sont en grand nombre, et diff... à proportion de la puissance et vertu qu'ils ont sur les corps de ce bas monde, d'où ils ont tiré plusieurs noms dont les anciens se sont servis dans leurs hymnes, et leurs invocations. Touchant quoi il faut remarquer que chacune de ces âmes, suivant la théologie d'Orphée, a deux vertus, l'une qui consiste dans la connaissance, l'autre qui consiste à vivifier et gouverner son corps. En ce sens Orphée appelle, dans les sphères célestes, la première vertu Bacchus, il appelle l'autre Muse. C'est de là que personne ne s'enivre par quelque Bacchus, qui n'ait été marié auparavant à sa Muse. On distingue donc, et on met neuf Bacchus auprès des neufs Muses.

Selon cette doctrine Orphée met dans la Neuvième sphère, le Bacchus Cribronius et la Muse Calliope.

Dans le ciel des Etoiles, Picionius et Uranie.

Dans le ciel de Saturne, Amphietus et Polhymnie.

Dans le ciel de Jupiter, Sabasius et Terpsicore.

Dans le ciel de Mars, Bassarius et Clio.

Dans le ciel du Soleil, Trietericus et Melpomène.

Dans le ciel de Vénus, Lysius et Erato.

Dans le ciel de Mercure, Silenus et Euterpe.

Dans le ciel de la Lune, le Bacchus Lyæus et la Muse Thalie.

Pareillement aussi dans les sphères des Eléments, il nomme et met des âmes en cette manière :

Dans le feu, il met Phaneta et Aurora.

Dans l'air, il met Jupiter fulminateur et Junon.

Dans l'eau, Oceanus et Thetys.

Dans la terre, Pluton et Proserpine.

Mais pour l'âme du monde, ou de tout l'univers, les magiciens l'appellent Jupiter Mundanus, et l'esprit du monde se nomme Apollon selon eux, et la nature du monde, Minerve.

De plus, ils mettent dans le feu Vulcain, dans l'eau Neptune, et appelaient de différents noms ces deux divinités.

Les pythagoriciens mettaient pareillement dans les douze signes du Zodiaque, des dieux particuliers, ou âmes logées dans le cœur de ces sortes d'astres, et qui de là gouvernaient le signe en toute son étendue. Par exemple, dans le cœur d'Aries, une Pallas particulière ; dans le cœur du Taureau, une Vénus particulière ; dans le cœur des Gémeaux, un Phébus particulier ; dans le cœur du Cancer, un Mercure ; du Lion, un Jupiter ; de la Vierge, une Cérès ; de la Balance, un Vulcain ; du Scorpion, un Mars ; du Sagittaire, une Diane ; du Capricorne, une Vesta ; de l'Aquarius, une Junon particulière ; dans le cœur des Poissons, un Neptune particulier. Manilius chante cette doctrine dans ces vers :

Pallas veille sur le bélier, Vénus sur le taureau, le beau Phébus sur les gémeaux, Cyllene sur l'écrevisse ; Jupiter conjointement avec la Mère des dieux gouverne le lion ; la vierge est à Cérès porte-épi ; la balance, à Vulcain qui l'a fabriquée ; le scorpion batailleur est avec Mars ; le chasseur avec Diane ; mais Vesta réchauffe les petits astres du capricorne, et de la partie chevaline ; et le verseau est l'astre de Junon en face de Jupiter ; et Neptune reconnaît ses poissons dans la mer.

Et Orphée même, très-ancien, écrivant à Musée, fait le dénombrement des divinités bien plus grand ; de même que de leurs différents noms, aspects, et fonctions, les appelant chacune en particulier par leurs noms dans les hymnes qu'il leur dédie. Que personne ne croie donc pas que ces noms soient des noms de daïmons malfaisants et trompeurs ; mais au contraire, qu'il sache que ce sont des noms de vertus naturelles et divines que le vrai dieu a établies pour le service et l'utilité de l'homme qui saura bien s'en servir. Et l'antiquité même donne en gouvernement à chacune de ces divinités, chaque membre du corps de l'homme en particulier, comme par exemple l'oreille à la mémoire, que Vergile dédie aussi à Phébus en ces termes : Cynthius m'a tiré l'oreille, et m'a averti. C'est ainsi que Numa Pompilius, au rapport de Tite Live, a consacré à la fidélité la main droite, qui est le symbole de la force, et avec laquelle on fait le serment. Les doigts sont sous la protection de Minerve, et les genoux sont dédiés à la miséricorde ; c'est pourquoi ceux qui prient fléchissent les genoux. Quelques-uns dédient l'ombilic à Vénus, comme le siège de la luxure ; quelques-uns qui rapportent tous les membres du corps à l'ombilic, comme à leur centre, disent qu'il est consacré à Jupiter : c'est pourquoi on révérait dans le temple de Jupiter Ammon l'effigie d'un ombilic. Les anciens font mention de plusieurs autres, et même moindres parties et jointures du corps, à qui ils donnent chacune leur divinité, lesquelles bien entendues, et les divinités qui leurs président bien connues, il ne s'y trouvera rien qui soit contraire à la véritable piété, et cela d'autant plus que les écritures saintes disent, que tous les membres de notre corps sont gouvernés

par les vertus d'en haut. De toutes lesquelles choses nous traiterons plus amplement dans le livre suivant, et nous dirons que non-seulement les membres, mais encore tous les exercices des hommes ont chacun leur divinité, comme la chasse à Diane, la guerre à Pallas, l'agriculture à Cérès, dont parle ainsi Apollon dans Porphyre touchant les oracles :

La Mère des dieux est la maîtresse des flûtes, des tambours, et des dances ; Pallas se plaît aux cruautés et frayeurs de la guerre ; Diane prend ses plaisirs à la chasse dans les bois et les forêts ; Junon gouverne la pluie et les vents dans l'air ; Cérès, les moissons dans les campagnes ; et une femme fidèle fait les recherches de son Osiris sur les bords du Nil.

CHAPITRE LIX.

Des sept Planètes qui gouvernent le monde, et de leurs Noms employés dans les discours de Magie.

OUTRE ce que dessus, les anciens nommaient de différents noms et épithètes, (comme fait Hermès) et invoquaient les Sept Planètes, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, et la Lune, comme les sept gouverneurs généraux du monde.

Ils appellent Saturne, par exemple, Cœlius, porte-faux, père des dieux, seigneur du temps, haut seigneur, le grand, le sage, l'intelligent, l'ingénieux, le dérouleur de long espace, le vieillard de grande pro-

fondeur, l'auteur de secrète contemplation, qui met dans l'esprit des hommes, ou les en retire, de grandes pensées, le destructeur et le conservateur de toutes choses, qui renverse et établit toute force et puissance, le gardien et le déclarateur des choses cachées, qui fait perdre et trouver, l'auteur de la vie et de la mort.

Ils qualifient de même Jupiter, l'appellent père secourable, roi des habitants du ciel, magnanime, tonnant, fulminateur, invaincu, le haut potentat, le grand seigneur, le bon, le fortuné, le doux, le débonnaire, de bonne volonté, l'honnête, le propre, le bien allant et avec honneur, le seigneur de la joie et des jugements, le sage, le véridique, le démonstrateur de la vérité, le juge de tous, le meilleur de tous, le maître des richesses et de la sagesse.

Mars s'appelle aussi Mavors, puissant guerrier, ensanglanté, sanguinaire, fort armé, porte-épée, magnanime, hardi, indomptable, généreux, fulminant, de forte puissance et de vitesse impétueuse, contre lequel personne ne se peut défendre s'il veut s'opposer à lui, qui ruine les forces et les puissances et détrône les rois, le seigneur de la chaleur et de la puissance, le maître de l'ardeur du feu et la planète du sang, qui enflamme le cœur des disputeurs et querelleurs, leur prépare et leur donne l'audace.

Le Soleil s'appelle Phœbus, Diespiter, Apollon, Titan, Pean, Phanes, Horus, Osiris,comme nous le voyons dans cet oracle :

Le Soleil qui est Osiris, Dionysius, Horus, Apollon, et le Roi ; qui gouverne le jour et la nuit ; qui fait les vents et les pluies ; qui amène les changements des saisons ; le souverain Roi des étoiles, et le feu immortel.

Il s'appelle aussi l'archer, l'ardent, l'igné, le doré, le porte-flambeau, le rayonnant, la tête de feu, la

tête d'or, l'œil du monde, lucifer, qui voit beaucoup, qui tient tout, créateur de la lumière, roi des étoiles, grand seigneur, bon, fortuné, honnête, beau, prudent, intelligent, sage, resplendissant sur l'univers, gouvernant et vivifiant tous les corps qui ont une âme, prince du monde tenant sous son gouvernement toutes les étoiles, effaçant par sa proximité la lumière et la vertu de toutes les étoiles, les brûlant et surpassant, leur donnant néanmoins à toutes leur lumière et leur beauté du fond de sa lumière et de sa splendeur. Et il s'appelle de nuit Dionysius, et de jour Apollon, comme qui dirait chasse-maux ; c'est pourquoi les Athéniens l'ont appelé Alexicacon, et Homère, Ulion, c'est-à-dire, chasse-maux. Mais il s'appelle Phœbus à cause de sa beauté et de l'éclat de sa lumière; il se nomme Vulcain à cause de sa violence de feu, parce que sa force est composée de beaucoup de feux. Il s'appelle encore Sol, ou Soleil, comme contenant lui seul la lumière de toutes les étoiles; c'est pourquoi les Assyriens l'appellent אַדאד Adad, c'est-à-dire seul; et les Hébreux שֶׁמֶשׁ, Schemesch, qui veut dire propre, et unique en son espèce.

Vénus s'appelle, parmi les anciens, dame, alme, de belle forme, astrale, blanche, belle, tranquille, qui peut beaucoup, la maîtrese et la mère féconde de l'amour et de la beauté, fille des siècles et mère première des hommes, qui a joint et marié dès les premières sorties des choses la diversité des sexes, par un double amour, et continue la multiplication éternelle des hommes et des animaux, les faisant naître sans cesse ; elle s'appelle encore la reine de tous les plaisirs, la maîtresse de la joie, l'aimable guide, amie, pitoyable et de bon accueil, faisant sans cesse du bien aux hommes, ayant pour les malheu-

reux dans leurs afflictions une tendresse de mère, le salut du genre humain, ne laissant passer aucun moment vide ou manquant de ses bienfaits, liant toutes choses par sa vertu, faisant humilier l'élevé par l'abaissé, le fort par le faible, le noble par le roturier, rectifiant, et égalant toutes choses. Elle s'appelle aussi Aphrodite, parce qu'elle se trouve en tout sexe et en tout esprit ; elle s'appelle aussi Lucifère, comme portant la lumière du Soleil, ou nous conduisant à la lumière ; Hespérus, quand elle suit le soleil ; et Phosphorus, comme servant de guide pour conduire par tout ce qui est ardu.

Mercure s'appelle le fils de Jupiter, le héraut des dieux, l'interprète des souverains, Stilbon, porte-serpent, porte-caducée, pied-ailé, l'éloquent, qui fait gagner, le sage, le raisonnable, robuste, ferme, puissant à bien et à mal faire, notaire du Soleil, courrier de Jupiter, intermédiaire des puissances du ciel et de l'enfer, mâle avec les mâles, femelle avec les femelles, très-fécond par les deux sexes ; et Lucain l'appelle l'arbitre des dieux. Il se nomme aussi Hermès, c'est-à-dire interprète, qui éclaire toute obscurité et qui découvre ce qu'il y a de caché dans les lieux les plus secrets.

La Lune s'appelle Phébé, Diane, Lucine, Proserpine, Hécate, qui règle les mois, demi-forme, Noctiluce, errante, silencieuse, conservatrice, coureuse de nuit, porte-cornes, la souveraine des divinités, la reine du ciel, la reine des mânes, la maîtresse de tous les éléments, à laquelle répondent les astres, reviennent les temps et obéissent les éléments, au geste de laquelle soufflent les foudres, germent les semences, croissent les germes ; mère primordiale des fruits, sœur de Phœbus, luisante et brillante, transportant la lumière d'une des planètes à une autre, envelop-

pant de sa lumière toutes les divinités, concentrant les écoulements des étoiles, distribuant des lumières incertaines dans les rencontres du soleil, reine d'une grande beauté, maîtresse des pluies et des eaux, donatrice des richesses, nourrice des hommes, la gouvernante de tous les états, bonne et miséricordieuse, protégeant les hommes par mer et par terre, modérant les revers de la fortune, dispensant avec le destin, nourrissant tout ce qui sort de terre, courant par les bois, arrêtant les forces des larves, façonnant les caves de la terre, les sommets lumineux du ciel, les flots salubres de la mer, réglant à son mouvement les tristes silences des enfers, couvrant le monde, foulant aux pieds le tartare; de laquelle la majesté fait trembler les oiseaux qui volent au ciel, les bêtes sauvages dans les montagnes, les serpents cachés sous la terre et les monstres nageant dans la mer.

Au reste que celui qui en voudra savoir davantage, et rechercher plus curieusement ces noms, et autres semblables des étoiles et des planètes, leurs qualités, surnoms et invocations, aille les chercher dans les hymnes d'Orphée, lesquels quiconque entendra véritablement aura acquis une grande intelligence de la Magie naturelle.

CHAPITRE LX.

Contenant que les Imprécations des hommes impriment naturellement leurs Forces sur les choses extérieures ; et qui enseigne comment l'Esprit de l'Homme parvient par chaque degré de dépendance au Monde Intelligible, et devient semblable aux esprits, et aux intelligences plus sublimes.

Les âmes des corps célestes donnent leurs vertus à leurs corps, qui les communiquent ensuite à ce monde sensible ; car les vertus du globe terrestre n'ont point d'autre cause qu'une cause céleste. C'est pourquoi le magicien qui veut opérer par la force de ces âmes, fait l'invocation adroite des êtres supérieurs par des paroles mystérieuses et une certaine formule de paroles ingénieuses attirant l'un par l'autre, d'une force toutefois naturelle, par certaine convenance mutuelle entre elles, par où les choses viennent d'elles-mêmes, ou de force. C'est ce qui fait dire à Aristote, au livre sixième de la Philosophie Mystique, que quand quelqu'un par ligature ou fascination veut invoquer le soleil ou les autres étoiles, priant qu'ils coopèrent à l'ouvrage qu'il désire, le soleil ou les autres étoiles n'entendent pas sa prière, mais ils se mettent en quelque façon en mouvement suivant une certaine liaison naturelle et suite mutuelle, avec laquelle les parties du monde sont subordonnées et conspirent ensemble pour faire leur grande union ; de même que dans le

corps humain, un membre est mis en mouvement, recevant le mouvement d'un autre, et que dans un instrument une corde mise en mouvement donne le mouvement à une autre. De même, quand quelqu'un donne le mouvement à quelque partie du monde, les autres parties sont aussi mises en mouvement en recevant les mouvements transmis ; par conséquent la connaissance de la dépendance des choses qui se suivent est le fondement de toute merveilleuse opération et est nécessairement requise pour mettre en exécution la force d'attirer les vertus célestes. Or les paroles des hommes sont certaines choses naturelles ; et puisque les parties du monde s'entraînent naturellement les unes les autres et agissent respectivement les unes sur les autres, le magicien, invoquant par les paroles, opère par les forces propres de la nature, conduisant certaines choses par l'amour de l'une à l'autre, ou les attirant à cause de la sequelle d'une chose à une autre, ou les repoussant à cause de l'antipathie de l'une avec l'autre, suivant la contrariété, diversité et multitude des vertus, lesquelles bien que contraires ou différentes font néanmoins une partie de l'opération et quelquefois aussi forcent, avec une espèce de supériorité, les choses par la vertu céleste. Donc que si quelque homme ressent l'impression de quelque ligature ou fascination, il ne la ressent pas selon l'âme raisonnable, mais selon la sensuelle, et si elle souffre en quelqu'une de ses partie, c'est selon l'âme animale et de ce bas monde. Car les paroles ne peuvent pas attirer l'âme, qui tient sa connaissance de la raison et qui a l'entendement mais qui néanmoins conçoit cette impression et cette force par les sens, en tant que, par l'influence des astres et le concours des choses du monde, l'esprit animal de l'homme est touché au

delà de sa première ou naturelle disposition; de la même maniè qu'un fils engage son père aux travaux, même malgré lui, pour le conserver et le nourrir, quoiqu'il soit fatigué, et que l'envie de dominer nous jette dans la colère et nous engage à d'autres travaux pour nous agrandir, et que l'indigence de la nature et la crainte de la pauvreté font souhaiter les richesses, et que la parure et la beauté d'une femme lui sont un aiguillon de concupiscence, et que l'harmonie d'un habile musicien fait naître diverses passions dans ses auditeurs desquels les uns se laissent aller à l'harmonie de la musique, les autres se conforment par leurs gestes à ceux du musicien, même malgré eux parce que leur sens est captivé, à cause que la raison n'a point d'attention à ces sortes de choses. Mais le vulgaire n'admire point ces espèces de fascinations et de ligations, non plus qu'il ne les déteste pas, parce qu'elles sont communes ; mais il en admire d'autres naturelles, parce qu'il les ignore, et qu'elles lui sont extraordinaires. C'est pourquoi le commun des hommes se trompe, croyant que cela est au-dessus, et contre la nature, qui vient de la nature et est fait selon ses lois.

Il faut donc savoir que chaque supérieur met en mouvement son plus prochain inférieur en son rang et degré, non-seulement dans l'ordre des corps, mais aussi dans l'ordre des esprits. C'est ainsi que l'âme universelle du monde met en mouvement les âmes particulières, et que l'âme raisonnable agit sur l'âme sensitive, et la sensitive sur la végétative; et chaque partie de ce monde inférieur reçoit l'impression qui lui est faite par les cieux selon sa nature et son aptitude, comme une partie du corps de l'animal fait impression sur l'autre. Et le monde supérieur des intelligences agit sur, et donne le mouvement à

tout ce qui est sous lui, parce qu'il contient tous les mêmes êtres depuis le premier jusqu'au dernier. Par conséquent les corps célestes donnent le mouvement aux corps du monde élémentaire, mixtes, corruptibles et sensibles, depuis le concave jusqu'au centre, par le moyen des essences supérieures perpétuelles, et spiritales dépendantes du premier entendement, qui est l'entendement agissant, et encore de la vertu que dieu a infusé par sa parole ; c'est cette parole que les sages chaldéens de Babylonie appellent la cause des causes, puisque c'est cette parole qui produit les entités, et même l'entendement agissant qui n'est que le second après lui. Et cela à cause de l'union de ce verbe avec le premier auteur qui a produit véritablement toutes les existences. Le verbe donc c'est l'image de dieu ; l'entendement agissant est l'image du verbe, l'âme est l'image de l'entendement, et notre verbe est l'image de l'âme, par lequel elle agit naturellement sur les choses naturelles, parce que la nature est son ouvrage. Et chacun d'eux perfectionne ce qui suit après lui, comme le père fait le fils, et il n'y a point de postérieur sans premier ; car ils sont dépendants les uns des autres d'une certaine dépendance réglée, de telle sorte que quand le postérieur se corrompt, il se fait un retour au premier plus proche, jusqu'à ce qu'il parvienne aux cieux, ensuite à l'âme universelle, après à l'entendement agissant, où toutes les autres créatures ont leur existence, et lequel a lui-même son existence dans l'auteur principal, qui est le verbe créateur à qui toutes choses retournent comme à leur principe.

Il faut donc que notre âme voulant faire quelque œuvre merveilleux dans les choses de ce bas monde, contemple son principe afin qu'il la fortifie,

l'éclaire, et lui donne une force d'agir par tous les degrés depuis son premier auteur. On s'est donc appliqué à nous faire contempler plus les âmes des étoiles, que les corps, plus le monde surcéleste intellectuel que le céleste corporel, puisque celui-là est plus noble, quoique celui-ci soit à considérer, qu'il soit à l'entrée de l'autre, et que l'influence de ce supérieur ne peut continuer sa route sans le traverser comme un milieu. Par exemple, le soleil roi des étoiles, très-plein de lumière, la reçoit du monde intelligible par-dessus toutes les étoiles, parce que son âme est plus capable de cette splendeur intelligible; c'est pourquoi qui veut attirer l'influence du soleil, il faut qu'il contemple le soleil, non-seulement par la contemplation de la lumière extérieure, mais aussi de l'intérieure, et personne ne peut faire cela sans faire un retour à l'esprit même du soleil, et sans lui devenir semblable, et comprendre et voir de l'œil de l'entendement sa lumière intelligible, comme la lumière sensible par l'œil du corps; car celui-ci sera rempli de la splendeur de celui-là, et recevra en soi sa lumière, qui est l'hypotype communiquée par la sphère supérieure ; étant revêtu de son illustration, lui étant véritablement pareil, et comme soulevé, il obtiendra, au gré de son entendement, cette souveraine clarté et la faveur de toutes les formes qui en sont participantes ; et quand il aura puisé la lumière du souverain degré alors son âme approchera de la perfection, et deviendra semblable aux esprits du soleil, et atteindra aux forces et illustrations de la vertu surnaturelle, et se servira de leur puissance s'il a trouvé de la créance dans le premier auteur. Il faut donc surtout demander le secours et l'assistance au premier auteur, et cela non-seule-

ment de bouche, mais aussi avec un geste religieux et un esprit de suppliant, priant même abondamment sans cesse et faisant les prières entières, afin qu'il éclaire l'entendement et qu'il détourne des âmes les ténèbres qui prennent le dessus à cause du corps.

FIN
DU
LIVRE
SECOND.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

CHAPITRE XVI.

CHAPITRE XVII.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XX.

CHAPITRE XXI.

CHAPITRE XXII.

CHAPITRE XXIII.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXVI.

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE XXVIII.

CHAPITRE XXIX.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXXI.

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXV.

CHAPITRE XXXVI.

CHAPITRE XXXVII.

CHAPITRE XXXVIII.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XL.

CHAPITRE XLI.

CHAPITRE XLII.

CHAPITRE XLIII.

CHAPITRE XLIV.

CHAPITRE XLV.

CHAPITRE XLVI.

CHAPITRE XLVII.

CHAPITRE XLVIII.

CHAPITRE XLIX.

CHAPITRE L.

CHAPITRE LI.

CHAPITRE LII.

CHAPITRE LIII.

CHAPITRE LIV.

CHAPITRE LV.

CHAPITRE LVI.

CHAPITRE LVII.

CHAPITRE LVIII.

CHAPITRE LIX.

CHAPITRE LX.

Après les 74 chapitres du premier livre de la Philosophie Occulte, *nous venons de voir les 60 chapitres du second livre traitant de la Kabbale numérique et astrologique.*

Le troisième livre comprend 65 chapitres presque entièrement consacrés à la pratique et à l'entrainement magique.

Les préliminaires de l'entrainement comprennent 9 chapitres. L'ésotérisme de la Kabbale, les séphiroths, le monde divin, sont étudiés dans les chapitres 10 à 34.

Dans les chapitres 35 à 37 il est parlé des intelligences intermédiaires entre le divin et la nature (ordre anismatique) et entre l'humain et la nature, " dieux sujets à la mort ", (élémentals).

Puis on revient à l'étude de l'âme humaine susceptible de servir de base aux réalisations magiques. Notons aussi celles de l'obtention des pouvoirs psychiques et l'entrainement de la volonté.